

A bronze mask with a wide, open mouth and a textured, ribbed top, set against a dark blue background.

n°34 - Juin 2015

Trimestriel - n° d'agrément : P914556 - Bureau de dépôt : 4099 Liège X
Expéditeur : MdC, rue d'Orléans, 2 - 6000 Charleroi

L M M J V S

L'éducation au Congo



Vive les vacances... ce temps est venu et nous osons espérer que notre magazine sera votre livre de... plage ! Les quelques heures à le lire vous seront douces !

Nous profiterons aussi de cette période calme pour reprendre des forces et revenir vers vous en septembre prochain pleins d'entrain et d'idées neuves. Elles ne nous manquent pas, soyez rassurés car il y a tant de choses à réaliser.

Penser aux articles qui vous seront agréables à découvrir, les mettre en chantier, trouver les documents pour les agréments. Programmer nos "Journées de Projections", trouver des conférenciers, sélectionner les témoignages à vous présenter, découvrir des films inédits. Améliorer le contenu de notre site Web www.memoiresducongo.be.

Réfléchir aux actions à entreprendre pour diffuser nos documentaires et nos témoignages. Entreprendre des rapprochements avec les associations

d'anciens d'Afrique afin de pérenniser notre mouvement le plus longtemps possible. Recueillir des adresses postales et mails afin d'élargir notre lectorat. Comprenez donc que nos vacances ne seront pas aussi reposantes que voulu !

Nous voulons aussi seconder le Président Dominique Struye de Swie-land et l'Administrateur délégué Robert Devriese de l'UROME qui ont, notamment, la difficile tâche de défendre la colonisation belge. Si les attaques sont nombreuses, émanant surtout du monde anglo-saxon qui ne peut se mettre sous la dent que les documents en anglais datant du début du siècle passé, il est nécessaire de leur fournir des ouvrages inédits et traduits en anglais. Ouvrages inédits dites-vous ? Il y en a de plus en plus : "Congo, l'autre histoire" de Charles Léonard, "L'Etat Indépendant du Congo" de Guido De Weerd, "Le Rapport Brazza" préfacé par Catherine Coquery-Vidrovitch, "Les Banoko" de Pierre Van Bost. Pour votre information, le livre de

notre ami Guido De Weerd devrait sortir en anglais d'ici la fin de l'année. Ne devrions-nous pas créer un Fonds pour offrir ces livres à nos détracteurs anglo-saxons ?

Albert Russo, dont vous lirez un "Essai sur trois livres...", nous pousse à le faire et nous a fait parvenir les coordonnées d'une dizaine de Professeurs d'Histoire d'universités américaines. Savez-vous qu'il y a deux ans, un thésard américain est venu en Belgique interviewer en anglais des anciens coloniaux ? Il n'a pas pu publier sa thèse qui déplaisait à son professeur...

Conclusion, ce fut un coup dans l'eau..., quoique..., l'UROME dispose encore de ces enregistrements (longtemps cachés).

Ceux-ci pourraient donc servir à plus ou moins brève échéance.

Il y a du pain sur la planche, réjouissons-nous !

■ Paul Vannès

Sommaire

MÉMOIRES DU CONGO
et du RUANDA-URUNDI

Périodique n° 34 - Juin 2015

Editorial	2
Extrait oraison funèbre André Vleurinck	2
Esquisse historique de l'éducation au Congo	3
De la légende à la réalité	7
La guerre au Congo belge (3)	10
Le rapport Brazza	15
Statuaire publique congolaise (2)	16
Un premier avion au Congo en 1912	19
Le Kivu revisité	20
Paul Roquet, savoir saisir sa chance	24
Afrikagetuigenissen	30
Associations : calendrier 2015	32
Coup de coeur au musée BELvue	31
Congorudi	33
Tam-Tam - ARAAOM	37
Contacts - ASAOM	41
Nyota - CRAA	45
Au fil des livres	49
Echos de MdC	51

En couverture :
Horaire de l'Ecole artisanale de Mushenge,
Photo Fernand Hessel

Mémoires du Congo - Journées de Projections - second semestre 2015

Adresse : Leuvensesteenweg, 17 à Tervueren. Auditorium au 3ème étage.

Le programme vous sera communiqué dans notre revue du mois de septembre.

Vous pouvez retrouver également ce programme sur notre site www.memoiresducongo.be

Dates de projections : mardis 6 octobre, 10 novembre et 8 décembre.

Extraits de l'oraison funèbre du Docteur André Vleurinck



Médecin, historien, conteur, écrivain... vous nous avez comblé. Grâce à vous, notre association "Mémoires du Congo" s'est enrichie de récits, d'anecdotes, de témoignages.

Vos très nombreuses interventions lors de nos rencontres hebdomadaires, nous ont permis de découvrir l'histoire du Katanga, des Lunda, des Kazembe, de M'siri, de Tippu-Tip, de N'Gongo Lutete, de Mgr de Hemptinne...

Nous avons voulu vous remercier pour tous ces apports et c'est ainsi que les membres du Comité de Rédaction de

notre revue ont pensé dresser votre portrait. Coïncidence malheureuse, cet article vous ne le lirez pas car vous avez tiré votre révérence avant la parution de notre magazine du mois de mars.

Et, pour ne pas faire les choses à moitié, nous avons adressé une requête il y a quelques mois à Sa Majesté le Roi Philippe. Celui-ci nous a entendu et vous a décoré de l'Ordre de Léopold II en tant qu'Officier. Une semaine trop tard, hélas ! Nous aurions aimé vivre l'instant où nous aurions pu épingler cette décoration sur

votre poitrine. Le brevet de cette haute distinction sera remis à votre épouse en fin de cette cérémonie d'adieu.

■ Paul Vannès.



Esquisse historique de l'éducation au Congo 1

Il n'échappe à personne que le dossier de l'éducation au Congo, à travers les âges qui vont du 15^e siècle à nos jours, sur base d'écrits fiables, est vaste. L'éducation est la valeur première d'un peuple, et sous-tend aussi bien le domaine socio-économique que le domaine socio-culturel, sans oublier l'épanouissement individuel. Prétendre en faire une présentation en quelques pages, c'est risquer de réduire le tableau à une simple esquisse, ou pire encore à un enchaînement de diagrammes et une accumulation de chiffres.

En partant du système ancestral tel que les Portugais le découvrent jusqu'au système actuel, l'éducation au Congo a connu, de toute évidence, des changements fondamentaux. Aussi pour faire le tour des différentes époques et circonscrire pour chacune d'elles, dans les limites d'un magazine s'entend, l'approche retenue est la segmentation en périodes. C'est ainsi que l'ensemble de l'étude s'étalera sur six numéros de la revue, suivant la ligne du temps. Le nombre de pages par numéro variera inévitablement avec l'importance des changements. La concision étant forcément de mise, l'étude tentera de dégager l'esprit d'une époque plus que de faire étalage des données, sans pour autant renoncer à l'anecdote éclairante. L'illustration sera autant que faire se peut en phase avec l'époque.

Education ancestrale et école embryonnaire : 1482-1885

Le choix du millésime, qui vit Diego Cam remonter le fleuve Congo jusqu'à Matadi, où lui-même et ses accompagnateurs laissèrent des traces de leur passage sur un rocher, est bien sûr arbitraire.

L'ouverture du Congo au monde occidental n'a pas créé la révolution dans le système éducatif ancestral, lequel remonte sûrement à l'arrivée des peuples bantous eux-mêmes en Afrique centrale, d'autant que celui-ci était de tradition purement orale et qu'aucun apport extérieur significatif n'est venu en modifier le cours. L'éducation en ces temps-là visait, dans l'ensemble des royaumes, dont certains comme les royaumes Kongo, Mongo, Baluba...ne manquaient pas d'organisation, à perpétuer les signes de la tribu.

L'ensemble de l'étude sur l'Education au Congo s'articulera comme suit :

1. 1482-1885 Période précoloniale
2. 1885-1908 Etat indépendant du Congo
3. 1908-1960 Congo belge
4. 1960-1965 première république (Kasavubu)
5. 1965-1997 deuxième république (Mobutu)
6. 1997- 2015 troisième république (Kabila)

Transmettre les signes n'est-ce pas justement l'objectif premier de l'enseignement ?

Il ne s'agissait en aucune manière, on s'en doute, d'une formation de type classique (qui se déroule dans une classe), avec ses lieux éducatifs spécifiques, ses maîtres formés aux normes de la pédagogie, ses moyens didactiques et par-dessus tout, ses plans d'études d'une complexité grandissante avec les progrès de la connaissance, visant la transmission progressive des savoirs acquis par l'humanité et la formation à la méthode de les saisir et de les faire siens avec discernement.

Le système éducatif ancestral, qui se formalisait quelque peu par classe d'âge à l'approche de la puberté, se limitait à la transmission des valeurs et traditions du groupe, en ce compris la composante religieuse basée sur le culte du Créateur, des mânes des ancêtres et des forces occultes de la nature, sans souci du développement de l'esprit critique.

L'épanouissement de la personnalité, qui deviendra prioritaire avec les siècles, allait à l'encontre des buts poursuivis, lesquels visaient la pérennisation de la tribu et sa consolidation contre les agressions pouvant venir de partout.

Agressions qui à l'époque considérée se faisaient de plus en plus insistantes, sous la pression de l'Islam au Nord et celle des esclavagistes à l'Est

L'éducation est la valeur première d'un peuple, et sous-tend aussi bien le domaine socio-économique que le domaine socio-culturel, sans oublier l'épanouissement individuel.

Carte de l'Afrique telle que celle-ci était connue en 1692



comme à l'Ouest.

Plutôt que l'esprit critique comme dans l'école occidentale, c'est l'esprit de soumission que le clan tentait de développer chez les jeunes arrivés à l'âge de la puberté, meilleur gage du respect de l'autorité du chef et de l'ordre établi.

On peut voir dans cette carence une des causes de l'expansion de l'esclavagisme, les Noirs, faute de stratégie, n'avaient que la ruse à opposer à la supériorité des armes de l'envahisseur. Si l'éducation n'avait rien d'intellectuel, elle n'en étouffa pas pour autant l'intelligence.

Ainsi à l'arrivée des Portugais à la fin du quinzième siècle, pendant une trop brève période hélas, car l'explosion de l'esclavagisme va lui couper les ailes, la première christianisation, conduite principalement par les Jésuites et les Capucins, réussira la performance de fonder au cœur du royaume Kongo quelques écoles plus modernes.

Cette trop brève renaissance, due au génie d'un roi kongo, peut être considérée au plan de l'éducation comme la première manifestation d'une coopération nord-sud. L'Afrique centrale s'ouvrait à un monde nettement plus développé, au plan intellectuel comme au plan technique, et qui surtout apportait l'écriture à une société vivant depuis toujours dans l'oralité. A partir de là les autochtones ne pouvaient plus ignorer qu'il existait des sociétés plus développées que la leur, possédant l'écriture. Et la nouvelle transpira à coup sûr d'ouest en est.

Des enseignants vinrent d'Europe pour fonder des paroisses et des écoles, accessibles uniquement aux enfants des notables s'entend, la démocratie n'étant pas encore dans les mœurs. Le Kongo vivait en pleine féodalité. Des Congolais allèrent étudier au Portugal,

aux frais de leur roi d'abord puis dans un deuxième temps aux frais du Portugal, ouvrant par la même occasion la voie au système de bourses d'études, près de cinq siècles avant le grand essor que connaîtra cette forme d'échange.

Il faut garder à l'esprit que les premiers Portugais, venus dans le sillage de Diego Cam, n'étaient pas esclavagistes ; ils vivaient encore dans l'esprit du grand Henri le navigateur, mort en 1460, et avaient pour ambition d'ouvrir le Congo à la civilisation chrétienne, prenant par la même occasion l'Islam par le revers et ouvrant la voie vers la mythique Ethiopie où régnait le légendaire Prêtre-Jean ou Pape Jean. Durant ses traversées (1482-83 et 1485-86), Diego Cam comptait de nombreux prêtres dans ses passagers, qui dès l'arrivée sur le sol congolais se mirent au travail. Certains auraient même poussé jusqu'à la plaine de Kinshasa (poussant toujours plus loin à l'est à la recherche du mythique Pape Jean).

Comme souvent dans l'histoire de l'humanité, ce brusque sursaut, après des siècles de repli, est dû à un petit groupe de visionnaires, qui se sont mis à rêver d'un monde meilleur pour les leurs et qui percevront dans l'arrivée des Portugais le signe de leur salut.

Tout commença réellement avec la conversion du roi Kongo au christianisme, se faisant baptiser sous le nom de João I, à l'instar du nom du roi régnant à la même époque sur le Portugal. Lui et sa cour ne manquèrent pas de mesurer le déficit de leur culture et de leur technologie au regard de celles des Portugais.

Ceux-ci l'y aidèrent en proposant à l'élite congolaise des voyages au Portugal d'où ils revenaient pleins d'enthousiasme pour développer leur propre pays. Le roi ne tarda pas à demander à ses partenaires portugais "des artisans, des enseignants, des imprimeurs, des européennes pour enseigner les arts domestiques, en particulier le pain, et surtout des missionnaires". Les premiers arriveront dès la fin du 15^e siècle.

Certes le royaume Kongo d'alors ne manquait pas d'atouts économiques. Il s'étendait jusqu'au Kwilu au nord, au Kwango à l'est, au Cuanza au sud et l'océan Atlantique à l'ouest. Il était loin d'être pauvre et dénué de tout, comme l'occidental avait tendance à l'imaginer. Il possédait le fer, le cuivre, le sel, l'huile de palme, l'ivoire, et la monnaie sous forme de coquillage (le fameux nzimbu), et maîtrisait la fabrication d'armes, de

Le système éducatif ancestral, qui se formalisait quelque peu par classe d'âge à l'approche de la puberté, se limitait à la transmission des valeurs et traditions du groupe, en ce compris la composante religieuse basée sur le culte du Créateur, des mânes des ancêtres et des forces occultes de la nature, sans souci du développement de l'esprit critique.

Inscriptions de Diego Cam et ses compagnons sur le Rocher de Matadi





Couverture du livre de Filippo Pigafetta, publié à Rome en 1591



Il faut garder à l'esprit que les premiers Portugais, venus dans le sillage de Diego Cam, n'étaient pas esclavagistes. Ils vivaient encore dans l'esprit du grand Henri le navigateur, mort en 1460, et avaient pour ambition d'ouvrir le Congo à la civilisation chrétienne, prenant par la même occasion l'Islam par le revers.

Page de garde du livre d'Olfert Dapper, publié à Amsterdam en 1668

Façade de l'ancienne église de San Salvador, construite en 1664

bijoux, d'étoffes tissées de feuilles de palmier lissées. Autant d'artisanats qui nécessitaient une formation, même si les secrets étaient tenus et transmis au sein de corporations contrôlées par le roi. Anecdote amusante, qui illustre la faible connaissance que le nord avait du sud, les Portugais appelèrent l'île au large de Luanda d'où l'on tirait les Nzimbu 'Ilha de Dinheiro (île de l'argent)', persuadés que les autochtones y exploitaient des mines d'argent, alors qu'ils n'en tiraient que le modeste coquillage.

Ils cherchèrent avec quelque avidité les mines d'argent, mais sans succès. Les Nzimbu n'ont pas complètement disparu, puisqu'ils décorent encore aujourd'hui maints objets rituels et artistiques.

C'est sous le règne du fils de João I, connu sous le nom de Dom Affonso, que le renouveau connut sa véritable apogée, offrant au peuple congolais le premier grand rendez-vous avec la civilisation européenne.

Dom Affonso, dont le règne s'étend de 1506 à 1543, envoie son propre fils, accompagné de notables, à Lisbonne et à Rome, aux fins de parfaire sa formation. De véritables relations diplomatiques sont formalisées, sans pour autant ouvrir le Kongo à une certaine démocratie.

Beaucoup d'informations susceptibles d'éclairer cette époque privilégiée dans l'histoire de l'Afrique centrale sont consignées dans un livre célèbre, rédigé à partir de notes du négociant portugais, Duarte Lopez, proche de la cour San Salvador, par Filippo Pigafetta (1533-1604), et publié en 1591, sous le titre de *Relatione del Reame di Congo*, rapidement traduit en anglais, en allemand, en latin, en néerlandais.

Le livre était une première manifestation de la propagande en faveur de l'Afrique noire, visant à appâter les riches Européens à soutenir financièrement et techniquement le Kongo et à venir y investir dans une perspective délibérément gagnant-gagnant, lointaine coopération avant la lettre.



En 1512, les Portugais étaient à peine 70 à résider au Kongo. Et à cela s'ajoute que la sécurité était précaire dès que l'on s'éloignait de la cour : querelles intra-tribales, résistances animistes au catholicisme, sans oublier l'exigence du climat tropical et la menace de maladies inconnues. Pigafetta fera beaucoup d'émules, aussi parmi les Italiens, parmi lesquels il faut citer Jérôme de Montesarchio, qui parcourut le Kongo (nommé une première fois Zaïre à l'époque) et l'Angola pendant un quart de siècle (1648-1668).

Au cours du 17^e siècle, la civilisation de type occidental connaîtra un lent mais inexorable déclin. L'esclavage bat son plein et les rives du Kongo n'y échappent pas. Le

bel effort des Portugais n'aura finalement servi qu'à activer l'esclavagisme. Une nouvelle race de Portugais va terroriser les contrées, sous l'appellation de Pombeiros. Le royaume tombe en déliquescence.

Le roi Antonio I (1660-1665) est tué à la bataille d'Ambuila, vaincu par les coalisés portugais et angolais. San Salvador est saccagée ; les églises sont détruites ; les écoles sont rasées. L'évêque de Luanda à la fin du 17^e siècle note que "San Salvador est retournée à la brousse où circulent les animaux sauvages".

Le royaume qui avait levé la tête vers l'Occident et demandé son concours n'avait plus qu'à courber l'échine pour satisfaire le même Occident.

Sans doute quelques avancées continueront à produire des effets. Il est évident que bon nombre de métiers ont continué à être enseignés sur le tas. Et par-dessus tout, miracle que l'Occident applaudira avec force dès le début de la colonisation, les artistes chargés de modeler les masques, les statues, les bijoux, garderont la main, jusqu'à nos jours, par une transmission qui n'est pas toujours évidente.

Le temps, dont les ancêtres des artistes d'aujourd'hui disposaient, jouait bien sûr en faveur d'une production soignée, ce qui hélas est en train de se perdre en ce 21^e siècle. Le collège de San Salvador, fondé par le Jésuite Matéo Cardoso en 1622, également auteur du premier catéchisme en portugais-kikongo (1624), fonctionnera jusqu'en 1669.

Le père capucin flamand, Georges de Gheel, qui mourut martyrisé sur l'Inkisi composa le premier dictionnaire kikongo-latin-espagnol. Il plaça en exergue de son dictionnaire ces mots empreints d'une surprenante vision prophétique : "Il faut vivre non seulement pour sa famille et pour ses

proches, mais aussi pour sa ville et, si possible, pour le monde entier."

Les 17^e et 18^e siècles ne manquèrent pas de missionnaires idéalistes, mais leur pouvoir fut de peu d'effet devant l'esprit de lucre des esclavagistes. Pendant deux cents ans l'Afrique centrale plongera dans les affres de l'esclavage, perdant les plus audacieux des siens, et perdant tout respect pour les commanditaires des marchands d'esclaves venus du nord, prenant le cœur du continent en tenailles, d'est en ouest. Il faudra attendre les grands explorateurs, dont le plus illustre, Henri Morton Stanley, opérera pour le compte de Léopold II.

L'un et l'autre tenteront pour la seconde fois d'ouvrir le bassin du Congo à la civilisation, la bonne fois.

Il faudra attendre les grands explorateurs, dont le plus illustre, Henri Morton Stanley, opérera pour le compte de Léopold II. L'un et l'autre tenteront pour la seconde fois d'ouvrir le bassin du Congo à la civilisation, la bonne fois.

Sources

- Académie royale des Sciences d'outre-mer, *L'Enseignement*, par J. Vanhove, 1962
- Croegaert L., *Premières Afriques*, Didier Hatier, 1985
- Wiedner D. L., *L'Afrique noire avant la colonisation*, Paris, Les Editions internationales, 1962
- Monheim Chr., *Le Congo et les livres*, Bruxelles, Librairie Dewit, 1928
- Ndaywel è Nziem I., *Histoire générale du Congo*, De Boeck & Larcier, Duculot, 1998

Côte atlantique aujourd'hui entre Moanda et Nsiamfumu, par où furent emportés sans retour les esclaves congolais.

■ Texte et photo de Fernand Hessel
Photos historiques tirées de Croegaert, *Premières Afriques*



De la légende à la réalité

Nous sommes en 1523. A seize heures, un peu plus, par 15° de longitude Est et par 6° de latitude Sud, aux confins des Monts de Cristal, la chaleur pèse sur la cité de San Salvador. Cette moiteur équatoriale étouffe, accable, au point de rendre indolente la population et de réduire son activité.

Au rythme d'un soleil en phase déclinante s'allongent progressivement sur un sol surchauffé quelques zones d'ombre dont celles créées par les murailles des remparts de la ville, par celles de son palais royal en pisé arc-bouté aux flancs d'un rocher et par celles de la cathédrale VERA CRUZ. Les pennes des palmiers qui longent les longues avenues citadines apportent leurs ombrages aux demeures chaulées qui les bordent sans oublier l'énorme pan d'ombre qu'offre aux piétons l'arbre gigantesque de la place NTIMU, aux branches duquel on pend les criminels.

La population noire et blanche de SAN SALVADOR a émergé courageusement de la torpeur molle qui l'accablait et a déclenché le brouhaha indescriptible causé par la reprise des activités; une ardeur fiévreuse propre à l'exercice du commerce intensif de troc auquel se livrent 30.000 indigènes et 1600 européens dont des Belges, des Anglais, des Juifs, des Hollandais. Ils marchandent, échangent avec les locaux des tissus, de la verroterie, des ustensiles, des outils, des vivres en conserve, des matériaux mais aussi leur savoir-faire contre

de l'ivoire, des peaux, des fruits exotiques, des étoffes et des toiles dont certaines sont si souples et résistantes que les marins portugais les utilisent pour la voilure de leurs bateaux.

Dans les jardins du palais, le jeune roi Alfonso 1er, il n'a que 22 ans à peine, somnole dans son fauteuil-pilant en peau d'antilope. Il est étendu sur son manteau d'écarlate à boutons d'or qu'il a déployé sur sa couche. Il a gardé aux pieds les bottines blanches enfilées sur des bas de soie incarnat.

Ce jeune monarque est en réalité le fils de DON ALFONSO, un riche commerçant de San Salvador proche du pouvoir et dont il porte le nom. Dès son plus jeune âge, il est un catéchiste fervent des missionnaires portugais et un enthousiaste participant de la politique d'ouverture du roi NZINGA NTINU à l'occident et au christianisme, et qui lors de sa conversion se fit appeler JAO 1er. A cette époque bénie, le royaume du Kongo vivait une période de calme relatif sous l'influence des missionnaires et moines venus du Portugal.

Alfonso junior qui avait grandi sous l'influence des occidentaux présents en nombre à San Salvador s'imposait comme un collaborateur efficace de l'ouverture royale à la civilisation. Peu après son baptême, le roi JAO 1er commet une grave erreur. A la demande d'un clergé omnipotent, il veut obliger son peuple à se convertir au christianisme, ce qui déclenche une révolte d'une partie de la population conduite par le propre fils du roi MPANZA A NZINGA. JAO 1er est contraint de modifier son attitude sans abjurer la foi nouvelle. DON ALFONSO s'oppose au prince rebelle, alors

Peu après son baptême, le roi JAO 1er commet une grave erreur. A la demande d'un clergé omnipotent, il veut obliger son peuple à se convertir au christianisme.

Jao 1er,
Roy de Congo,
à la tête de ses armées
et le premier fait
chrétien



que meurt JAO 1er en 1506. Avec l'aide des missionnaires, DON ALFONSO gagne la bataille du christianisme contre le fétichisme et est proclamé souverain chrétien sous le nom d'ALFONSO 1er. Quant au prince rebelle, MPANZA A NZINGA, il replonge dans son fétichisme et sombre dans la déchéance tout en rongant son dépit.

Au cours de la matinée de cette journée de l'année 1523, le jeune monarque a reçu en audience dans son palais, les diplomates du Portugal avec lesquels il a convenu d'ouvrir une ambassade du Kongo à Lisbonne. Lors de leur retour au Portugal, ces émissaires ont accepté d'emmener avec eux dans leur caravelle, Henrique, le tout jeune fils d'Alfonso 1er pour qu'il puisse y parfaire son instruction religieuse.

Au cours de la même matinée, le roi du Kongo a aussi accueilli en provenance d'occident le second contingent de douze missionnaires et de trois professeurs. Ils sont destinés à éduquer les centres les plus peuplés des provinces du royaume. Dans ces régions, on ne connaît pas l'écriture mais on fond le fer et le cuivre, on y fabrique de belles poteries et les paysans locaux y cultivent le millet, le sorgho, les courges, les ignames, on y pratique l'élevage de la volaille et du petit bétail et on s'adonne à la chasse.

A l'approche des serviteurs qui lui apportent des rafraîchissements, le roi Alfonso se lève de son fauteuil et se dirige vers la petite table dressée à son intention. Après s'être restauré, il emprunte Cum Jambis la sente qui descend en pente douce jusqu'aux berges du KOKO. C'est sur les rives enchanteresses de cette rivière qu'adolescent, il avait assisté aux fastes du baptême du roi NZINGA NTIVU conféré par les moines portugais. Tout à ses souvenirs, le monarque flâne le long du Koko, puis récupérant son manteau que lui apporte un serviteur, il emprunte la montée abrupte qui mène au palais royal où l'attend son conseiller juridique BALTHAZAR de CASTRO. Pour l'heure, son mentor est chargé d'établir un statut assurant les garanties de protection royale pour les européens qui s'établissent durablement au Kongo. Le soir, il recevra

**Dans ces régions,
on ne connaît pas
l'écriture mais on
fond le fer et le
cuivre,
on y fabrique de
belles poteries et
les paysans locaux
y cultivent le millet,
le sorgho, les
courges,
les ignames.
On y pratique
l'élevage de la
volaille et du
petit bétail et on
s'adonne à la
chasse.**

à dîner RUI MENDES, un prospecteur portugais, qui sillonne son royaume. Ce géologue aurait découvert dans les régions montagneuses de SANTA POMBO des gisements exploitables de plomb et des filons d'argent et de cuivre. Font aussi partie de la table royale de ce soir, trois autres membres de l'entourage du roi.

Copiant les "curiae regis" européens, Alfonso 1er les a anoblis. Le chef de l'armée porte le titre de Marquis de SONYO tandis que son cousin, un important commerçant local se fait conférer celui de Duc de SUNDI et que le jeune ministre de l'enseignement est fait Comte d'AMBRIZETE.

NITO NDOLO ex-conseiller de feu le roi NZINGA NTINU, ancien devin réputé, guérisseur, sorcier, jouissant à l'époque d'une grande aura auprès des populations précédentes et toujours effective aujourd'hui fait partie des invités. C'est par respect pour son grand âge et parce qu'il s'est converti récemment au christianisme par devoir plutôt que par conviction qu'Alfonso tolère sa présence à ses côtés... par prudence et par diplomatie aussi ? L'octogénaire pratique une sorte de "négrochristianisme" qui déplaît au roi.

Au cours du dîner, la conversation roule sur l'esclavagisme et sur le constat de sa propagation qui s'amplifie notamment au Nord et à l'Est du Kongo dans les royaumes du MAYOMBE et de LONGO et des mesures énergiques à prendre pour que ce fléau ne gagne pas le royaume. Malgré l'insistance de certains chefs locaux, Alfonso 1er refuse toujours l'entrée des négriers sur son territoire. Il a chargé le Marquis de SONYO, chef des armées, de traquer toute incursion suspecte des frontières et surtout grâce au plan d'évangélisation en cours, de reconquérir les tribus voisines.

Le Comte d'AMBRIZETE qui revient d'un stage à Rome dans les organismes gouvernementaux du Saint-Siège narre à la demande des convives les épisodes parfois tragiques de son retour d'Europe en caravelle, un voyage qui dura cinq longs mois. Les caravelas portugaises, explique-t-il, font voile pour le Kongo au départ de Lisbonne et cinglent d'abord vers le Cap Sao-Roque au Bré-

sil. De ce lieu névralgique, les caravelas se laissent porter par les Alizés jusqu'au Cap de Bonne Espérance. Elles remontent alors la côte atlantique vers le Nord.

Dans la mer des Antilles, relate d'AMBRIZETE, notre caravelle a dû faire face à une forte tempête. Le mât de misaine fut endommagé ce qui ralentit considérablement la vitesse du navire. Heureusement les vents favorables de cette région qui n'ont pas de secret pour Miguel Castro, notre capitaine, nous ont portés sans trop d'encombres jusqu'au Cap de Bonne Espérance où notre mât put être réajusté. Sans plus attendre nous abordons notre retour vers le Nord en longeant les côtes désertiques namibiennes où les accostages sont compliqués. Le capitaine tente cependant de faire escale pour nous ravitailler en eau. L'hostilité des populations HERREROS et HOTTENTOTS à notre égard est telle que nous devons fuir. Quelques jours plus tard, nous devons faire face à une attaque et une tentative d'abordage de pirates BOCHIMANS. Cette fois nous faisons usage de nos arquebuses mais déplorons la mort de deux de nos marins. Dans la baie de NGOLA, poursuit le Comte, le vent faiblit huit jours durant, au point de rendre les voiles flasques et pendantes. Nous stagnons sur une mer d'huile et sous un soleil de plomb. L'eau manque, la cargaison dont des vivres et de la salaison sont dans un état avancé de pourrissement et l'équipage souffre de dysenterie. Quand enfin le vent se lève, nous rallions le fort d'AMBRIZ, enfin chez nous au Kongo. Epuisé, malade, je préfère effectuer à pied et par la savane, les 150 km qui me séparent de mon cher SAN SALVADOR, conclut le Comte d'AMBRIZETE.

Après le récit de l'invité, les commentaires et les questions qu'il suscite, NITU NDOLO, taiseux jusque-là requiert auprès du roi l'honneur de pouvoir s'exprimer sur un sujet qui touche à ses capacités divinatoires, inspirées selon lui, par des communications secrètes avec les ancêtres. Une pratique où ce vieux excelle et très respectée par une partie de la population mais qui agace les convertis au christianisme et bien entendu le roi lui-même. D'autant

plus que ces augures reflètent trop souvent une inquiétude sur le bien-fondé de l'accueil naïf et selon eux trop enthousiaste des pouvoirs royaux successifs en place depuis quelques décennies. Par respect pour son grand âge et ses facultés de penseur le roi accepte avec réticence la requête de son invité à s'exprimer.

“Sur le mont BEMBE où comme vous le savez j'ai coutume d'aller me recueillir à chaque pleine lune, j'ai cru entendre les voix inquiètes de NZINGA NTINU et de Jao 1er. J'ai interprété l'angoisse qui les oppresse pour les années à venir et vous livre le fruit de mes inspirations”. Quelques murmures et quelques sourires entendus accueillent cette entrée en matière de NITU NDOLO qui ne s'en offusque guère et reprend son discours. “Pour la fin de la décennie en cours une guerre de prédominance territoriale entre blancs hollandais et anglais sera effective au Sud de LOANDA. Ce conflit aura une répercussion funeste sur le plan économique pour notre royaume. Il sera suivi par une seconde guerre avec les mêmes antagonistes auxquels se mêleront les Portugais. Ces hostilités engendreront dès 1650 les déplacements du commerce maritime international au Sud du Kongo, ignorant nos petits ports nationaux de MACULA et AMBRIZETE au profit de SAINT PAUL DE LOANDA et précipitant le déclin de SAN SALVADOR. En fin de règne, Sire, nous connaissons les prémices d'un désaveu de notre politique généreuse d'ouverture avec les blancs. Des missionnaires seront molestés par les habitants de nos villages d'UO-

LO et de PINTO. Notre ami le Capucin belge Georges de Gheel sera assassiné. D'autres ravages sont à craindre pour notre population et notre race. L'esclavagisme prendra des formes inattendues. Des chefs noirs dont des nôtres seront de connivence avec des blancs afin de retirer ensemble les profits d'un esclavagisme en expansion”.

Alfonso se lève brusquement de son siège. La colère déforme son visage. Il intime l'ordre à NITU NDOLO de stopper sur le champ cette diatribe d'hérétique haineux et lui enjoint de quitter les lieux. Dans le désarroi général, il prie le Marquis de SONYO d'enfermer le prédicateur de mauvais augures dans ses quartiers.

Dès les années 1540 Alfonso doit pourtant constater une désapprobation par son peuple de sa politique de coopération et d'ouverture envers les blancs. Une agonie lente et progressive du pouvoir allait-elle donner raison à NITU NDOLO ?

Le fructueux négoce qui se pratiquait à SAN SALVADOR émigre à SAINT PAUL de LOANDA. Le déclin de la capitale du KONGO est en marche. Des émeutes sanglantes ont lieu dans la ville. Le roi est mort dans des circonstances inexplicables.

En 1575, le roi du Portugal accorde à titre personnel et héréditaire à PAUL DIAS de NOVAIS, les terres du KONGO. En contrepartie, le vice-roi devra entretenir une garnison royale de 500 soldats et prendre en charge l'installation de familles portugaises et déporter chaque année un contingent de 4500 esclaves vers les colonies espagnoles d'Amérique.

En 1575, le roi du Portugal accorde à titre personnel et héréditaire à PAUL DIAS de NOVAIS, les terres du KONGO. En contrepartie, le vice-roi devra entretenir une garnison royale de 500 soldats, prendre en charge l'installation de familles portugaises, et déporter chaque année un contingent de 4.500 esclaves vers les colonies espagnoles d'Amérique.

Les portugais vont se heurter à l'Islam. Une lutte sans merci va les opposer et les villes de la côte orientale de l'Afrique seront détruites. En 1580, le Portugal est vaincu par Philippe II et cède le pouvoir à l'Espagne. En 1640, le Portugal retrouve l'indépendance mais jamais la grandeur passée. Les Hollandais puis les Anglais s'affrontent et tentent de les remplacer en Afrique mais les luttes de prédominance territoriales perdureront jusqu'au XVIIIème siècle.

N'empêche que trois cents ans plus tard, avant Stanley, le Kongo (notre Congo) qui englobait à l'époque d'Alfonso, l'actuelle république du Congo (A.E.F.), le Bas-Congo et le Nord-Est de l'Angola fut le théâtre d'une franche collaboration internationale entre des états de continents différents. Ce fut aussi un chapitre particulier dans le déroulement historique d'un état fédéral où les rois osèrent durant 150 ans l'aventure à l'ouverture d'une autre civilisation, une période qui permit notamment au christianisme de l'emporter sur le fétichisme. D'aucuns écriront qu'il s'agit de notes historiques décosuées, de légendes, de mythes agrémentés de parodies. Pourtant en 1342, deux siècles avant Alfonso, au Mali berceau des grands empires du Ghana et du Mali, KANHAM MOUSSA pèlerinait à la Mecque avec un tel faste en inondant d'or la ville sainte de l'Islam au point de provoquer l'effondrement des cours internationaux du précieux métal pendant trois ans. Jean II du Portugal envoyait au Mali, dont les territoires s'étendaient à l'Atlantique à Tombouctou, de puissantes ambassades. Légende aussi ? ou faits historiques ? Laissons à nos historiens la responsabilité de faire la lumière.

■ Paul ROQUET



Le Royaume du Kongo vers 1482

N.B. Les éléments qui ont servi à réaliser cet article ont été tirés en partie d'articles de journaux signés André Berg et de récits de l'explorateur écossais Verney Lovett Cameron.

La guerre au Congo belge (3)

Au début du conflit, le gouverneur général Heinrich Schnee décide de proclamer la neutralité de l'Afrique Orientale Allemande. Il déclare Dar es Salaam ville ouverte et donne l'ordre au colonel von Lettow-Vorbeck d'évacuer ses troupes. Le commandant des Schutztruppe ne respecte pas la décision de non-belligérance et établit son Quartier Général à Neu Moshi, chef-lieu du district du Kilimandjaro relié au port de Tanga par une ligne de chemin de fer.

Il confie l'organisation des transports militaires au général Wahle, un officier à la retraite qui accepte de servir sous ses ordres. Les Feldkompanie sont rassemblées au pied du mont Kilimandjaro et forment des petits commandos qui s'infiltrèrent au Kenya pour saboter la ligne de l'Uganda Railways. Les Allemands ont un net avantage à la frontière de la colonie belge. Le capitaine Wintgens, gouverneur militaire du district du Ruanda, a pour mission de combattre la Force Publique au Kivu.

Ses askaris se sont emparé de l'île d'Idjwi et ont détruit la localité de Goma au nord du lac. Un canot à moteur armé, réquisitionné à la mission catholique, patrouille sur le lac Kivu avec l'enseigne de vaisseau Wunderlich comme pilote. Le capitaine de corvette Zimmer contrôle le lac Tanganyika à partir de Kigoma. Sa flottille se compose de l'"Hedwig von Wissmann" et du "Kingani".

Les Allemands dominent le lac Tanganyika et harcèlent les troupes belges en position à la Lukuga. Ils ont réduit le navire "Alexandre Delcommune" de 90 tonnes à l'état d'épave. Les steamers rhodésiens "Good News" et "Cecil Rhodes" ont été coulés en novembre 1914. La colonie allemande est isolée, car les ports de l'océan Indien sont surveillés par la Royal Navy.

Le cargo "Rubens" de 6.000 tonnes parvient à déjouer le blocus. Il est repéré au nord de Tanga le 14 avril 1915.

Le croiseur "HMS Hyacinth" lui envoie une volée d'obus et un incendie se déclare sur le pont

1. A droite, le 1er sergent Barasi cité pour actes de bravoures aux combats de Sanfu le 20 mai 1915 en Rhodésie. Sous-officier congolais du 1er bataillon d'Infanterie, il fut décoré de la médaille d'Or de l'Ordre de l'Etoile Africaine avec palmes et de la Croix de Guerre par Arrêté Royal du 20 novembre 1916. (Collection Ph. Jacquier)

Les Allemands ont réduit le navire "Alexandre Delcommune" de 90 tonnes à l'état d'épave. Les steamers rhodésiens "Good News" et "Cecil Rhodes" ont été coulés en novembre 1914.

Kigoma, 6 octobre 1915
A droite, le lieutenant de vaisseau Brocks, officier de tir du "Graf von Götzen"
(Collection Cuvelier)



avant. Le navire s'échoue dans la baie de Mansa. Le capitaine Schade, chargé de la défense de Tanga, rejoint la baie de Mansa avec des askaris et des porteurs pour récupérer la cargaison dans l'épave. Les cales du rader contiennent deux canons de 60 mm, mille huit cents fusils Mauser G98, six mitrailleuses Maxim, de l'équipement, du charbon, trois millions de cartouches et des munitions d'artillerie.

L'armement est transporté par chemin de fer à Neu Moshi. Il permet au colonel von Lettow d'équiper les recrues mises à l'instruction. Le chargement de charbon récupéré dans l'épave est inutilisable. Il était destiné au croiseur de 3.350 tonnes "SMS Koenigsberg" de la marine impériale allemande. Le capitaine de frégate Loeff espérait rejoindre l'océan Indien, mais il est bloqué dans le delta de la Rufiji.

L'Amirauté britannique est informée dès le mois d'avril 1915 de la mise en construction du "Graf von Götzen" à Kigoma. Ce navire à vapeur est long de 70 mètres et jauge 1.200 tonnes. Il est armé d'un canon de 88 mm et renforce la flottille du lac Tanganyika. Un émissaire des colons de Rhodésie est envoyé à Londres, car ce navire repré-

sente une menace sérieuse. Il suggère à l'amiral Sir Henry Jackson de combattre la flottille allemande avec des canots automobiles très rapides. Le Conseil de l'Amirauté est en effervescence suite à la défaite navale de Gallipoli et le Premier Lord de l'Amirauté Winston Churchill a démissionné. L'amiral Jackson est conscient du danger que représente la flottille basée à Kigoma. Il obtient l'accord de la Belgique pour l'envoi d'une expédition navale au Congo. Suite au manque d'officiers, l'Amirauté sort de sa disgrâce le lieutenant commander Spicer-Simson, personnage excentrique relégué dans un bureau pour avoir coulé son navire par erreur.

Il reçoit le commandement de la "Naval African Expedition" composée de trois officiers et de trente-cinq marins de la Royal Navy. Deux canots automobiles de type Cruiser, construits sur un chantier de la Tamise à Londres pour la marine grecque sont réquisitionnés. Ils sont armés d'un canon de 47 mm et d'une mitrailleuse Lewis .303 et Geoffrey Basil Spicer-Simson exécute des manœuvres sur le fleuve.

Le 15 juin 1915, les canots automobiles de la "Naval African Expedition" sont démontés et embarqués sur un cargo avec

Suite au manque d'officiers, l'Amirauté britannique sort de sa disgrâce le lieutenant commander Spicer-Simson, personnage excentrique relégué dans un bureau pour avoir coulé son navire par erreur.

Chargement du canon de 105 mm du "Graf von Götzen" par l'équipe de canonnières. Le lieutenant de vaisseau Brocks observe les résultats des tirs. (Bundesarchiv Bild)

du matériel. Il monte à bord avec ses hommes vers l'Afrique du Sud et accoste à Cape Town le 2 juillet 1915.

Les canots sont transportés par chemin de fer jusqu'à Fungurume au Katanga. Le lieutenant commander obtient douze cents porteurs de la Force Publique pour acheminer son expédition vers le fleuve Lualaba.

Pendant ce temps, la Royal Navy croise dans l'océan Indien à la recherche du "SMS Koenigsberg". Il est repéré dans l'estuaire de la Rufiji par les Britanniques qui le bombardent à coups d'obus de 152 mm. Ils lui infligent d'importants dommages et le capitaine de frégate Loeff donne l'ordre de sabordage le 12 juillet 1915. Il rejoint Dar es Salaam avec son équipage et forme l'Abteilung Königsberg.

Le colonel von Lettow ne tient aucun compte des ordres donnés par Heinrich Schnee et confie la défense du port de Dar es Salaam à Max Loeff.

Le capitaine de Corvette Schoenfeld chargé du secteur de la Rufiji suggère de récupérer l'armement de l'épave. Il se rend sur place avec l'Abteilung Delta, 400 porteurs et des palans. Il ramène à terre dix canons lourds de marine Krupp SK L/40 de 105 mm et il récupère leurs culasses jetées au fond de l'eau.

Ces pièces à chargement rapide portent à douze kilomètres ! Elles permettent au colonel von Lettow de renforcer l'artillerie des Schutztruppe qui compte une cinquantaine de canons de tous calibres.

Afin de faciliter les déplacements des canons lourds par voie terrestre, des affûts en acier et des caissons pour obus de 105 mm munis de roues sont construits dans les ateliers ferroviaires du Tanganyikabahn. Werner Schoenfeld récupère également deux canons Krupp SK L/30 de 88 mm, huit pièces



de 52 mm, des mitrailleuses, du matériel de transmission et de l'équipement. Le capitaine de corvette Zimmer est informé par télégramme de l'arrivée à Kigoma de deux canons de marine de 105 mm et d'artilleurs qui ont servi sur le "Koenigsberg".

Une pièce d'artillerie lourde est installée à la proue du "Graf von Götzen", orgueil de la flottille allemande mis en service en juin 1915 sur le lac Tanganyika. Le canon de 88 mm est déplacé à la poupe du navire et un canon-révolver de 37 mm provenant de l'"Hedwig von Wissmann" est installé sur la passerelle.

Le lieutenant de vaisseau Brocks est promu officier de tir et une tourelle en acier est commandée aux ateliers du Tanganyikabahn pour assurer la protection des canonnières. La seconde pièce de 105 mm sert d'artillerie côtière aux marins de l'Abteilung Moewe qui défendent la place forte de Kigoma.

Le "Graf von Götzen" commandé par le lieutenant de vaisseau Siebel est capable de transporter un millier de soldats d'un bout à l'autre du lac en quelques jours et de débarquer des troupes pour une attaque

Les combats sont très durs, mais les lignes de communication des Schutztruppe sont menacées par la Force Publique. L'ennemi lève le siège dans la nuit du 2 au 3 août et se retire en Afrique orientale allemande.

La redoute de Luvungi construite en 1910 et des soldats FP armés du fusil Gras en 11 mm (Campagnes Coloniales)

surprise.

Le colonel von Lettow planifie l'attaque de la Rhodésie avec deux mille askaris et trois cents Allemands. Ils sont transportés par la flottille à Bismarckburg. Leur objectif est le poste-frontière rhodésien de Saisi défendu par le détachement britannique du major O'Sullivan et renforcé par une compagnie de la Force Publique.

Pendant ce temps au Kivu, le colonel Tombeur établit les plans de l'offensive contre les Allemands au QG de Kibati. La première phase prévoit l'occupation des districts du Ruanda et de l'Urundi. Un exemplaire du plan est remis au commandant du Groupe Nord, au commandant du Groupe Sud et au commandant du Détachement des Lacs.

Le colonel Tombeur transmet au lieutenant-colonel Olsen l'ordre de départ du Groupe Sud vers le Kivu et le 2e bataillon d'Infanterie du major Muller, fort de 650 soldats se met en route avec son artillerie, aidé par 600 porteurs. Le 25 juillet 1915, les Schutztruppe font le siège du poste fortifié de Saisi et les autorités rhodésiennes demandent l'aide de la Force Publique.

Le lieutenant-colonel Olsen suspend le départ du 3e bataillon d'Infanterie et de la compagnie Cycliste vers le Kivu. L'offensive prévue par le colonel Tombeur est remise à plus tard.

Le 1er bataillon d'Infanterie du Groupe Sud stationné à Abercorn intervient à Saisi pour soulager la garnison rhodésienne et le 27 juillet, le major De Koninck se porte au secours du major O'Sullivan avec 284 soldats. Le 1er août, le 3e bataillon d'Infanterie et les cyclistes se dirigent à leur tour vers Saisi.

Les combats sont très durs, mais les lignes de communication des Schutztruppe sont menacées par la Force Publique. L'ennemi lève le siège dans la nuit du 2 au 3 août et se retire en Afrique orientale allemande. Pendant ce temps, le 2e bataillon d'Infanterie du major Muller rejoint le Kivu après cinquante-trois jours de marche par étapes.

Le major Muller remonte la vallée de la Ruzizi le 15 septembre et installe son Poste de Commandement à Kamaniola. Il a effectué un trajet de plus de onze cents km par des pistes de brousse.

Muller charge le sous-lieutenant



Lallement de défendre la position de Luvungi avec sa compagnie et un canon de campagne Nordenfelt de 47 mm.

Le major von Langen, commandant les Schutztruppe en position en Urundi, s'inquiète de l'arrivée de renforts belges dans la Ruzizi, rivière qui sert de frontière aux districts du Ruanda et de l'Urundi. De son PC à Usumbura, il alerte le colonel von Lettow au Quartier Général. Il lui promet l'envoi de Schutztruppe en renfort. Cinq Feldkompanie et une Schützenkompanie constituée d'Allemands mobilisés parviennent à Kigoma par chemin de fer.

Le lieutenant de vaisseau Siebel les transporte à Usumbura avec le vapeur "Graf von Götzen". Au retour, le navire bombarde les positions de la Force Publique d'Uvira et de Baraka à coups de canons. L'"Hedwig von Wissmann" ne reste pas inactif et le lieutenant de vaisseau Rosenthal effectue plusieurs raids pour saboter le câble télégraphique qui longe la rive belge du lac Tanganyika.

Le 27 septembre à l'aube, le major von Langen lance les askaris à l'attaque de Luvungi avec le soutien de l'artillerie.

Les Schutztruppe traversent la rivière Ruzizi et se heurtent aux soldats congolais. Le sous-lieutenant Lallement envoie un messenger au PC de Kamaniola pour demander de l'aide.

Le major Muller rejoint la position fortifiée avec des renforts rassemblés à Kamaniola, mais la pression ennemie est très forte. Il doit se retrancher dans l'ancienne redoute construite par la Force Publique en 1910. Le canon Nordenfelt est hors service et le sous-lieutenant Lallement est tué par un tir d'obus. Le 2e bataillon d'Infanterie repousse les assauts ennemis et trois Allemands et une centaine d'askaris sont tués. Le major von Langen est contraint à la retraite.

Le 26 octobre 1915, le convoi ferroviaire de la "Naval African Expedition" rejoint Kabalo.

Il parvient au lac Tanganyika malgré les difficultés rencontrées pendant le trajet. Geoffrey Basil Spicer-Simson se présente au major Stinglhamber, commandant du Détachement des Lacs à Kalemie. Les marins anglais sont conduits à leur cantonnement construit par la compagnie de Génie sur une colline proche du port. En novembre, les unités de la Force Publique

Le 27 septembre à l'aube, le major von Langen lance les askaris à l'attaque de Luvungi avec le soutien de l'artillerie. Les Schutztruppe traversent la rivière Ruzizi et se heurtent aux soldats congolais. Le sous-lieutenant Lallement envoie un messenger au PC de Kamaniola pour demander de l'aide.

Machine indispensable pour la construction de bâtiments militaires, la Presse à briques (Plaque originale - collection Sonck)

en position en Rhodésie sont relevées par des soldats sud-africains et le colonel Tombeur ordonne au lieutenant-colonel Olsen de rejoindre le Kivu avec le Groupe Sud. C'est la saison des pluies et les pistes sont à peine praticables.

La marche est lente, les bataillons et la compagnie Cycliste parviennent dans la vallée de la Ruzizi entre le 15 et le 30 janvier 1916. Ils sont stationnés le long de la Ruzizi sur la frontière qui s'étend du sud du lac Kivu jusqu'au nord du lac Tanganyika. Le lieutenant-colonel Olsen installe l'Etat-major du Groupe Sud à Kilawa. Au QG de Kibati, le colonel Tombeur ordonne à son chef d'état-major le colonel Molitor de lancer l'offensive.

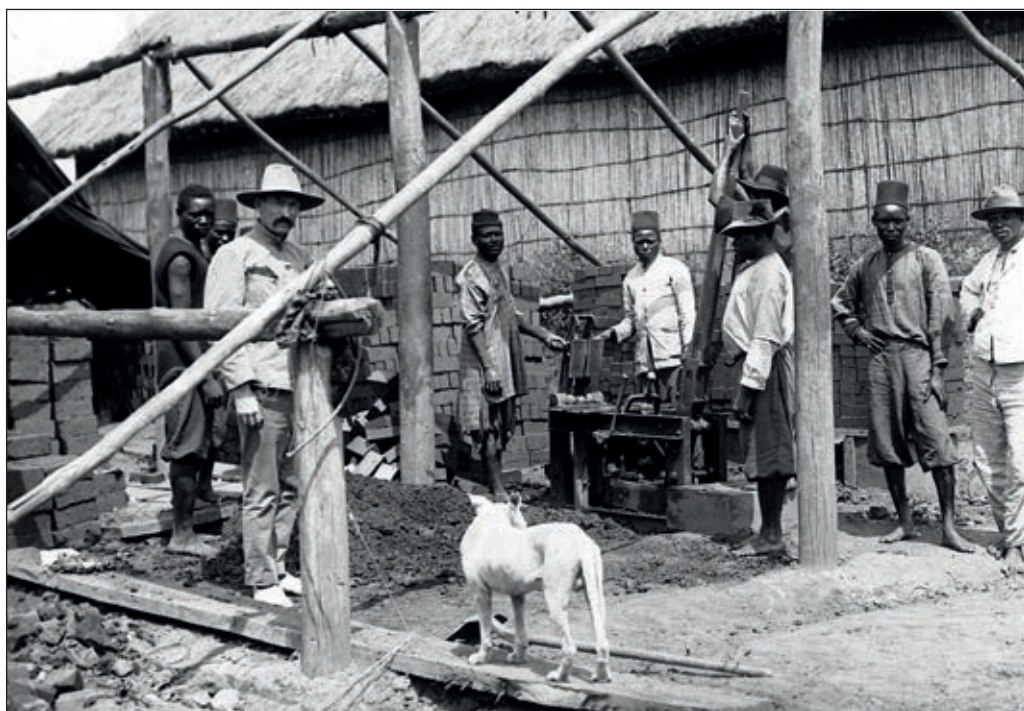
Dans le nord, six bataillons d'Infanterie de la Force Publique sont disposés sur une ligne défensive qui longe la frontière entre le lac Edouard et le lac Kivu. Cette ligne de défenses aboutit à dix kilomètres du QG de Kibati.

Le lieutenant-colonel Henry dispose d'une artillerie vériste composée de canons de campagne Krupp de 75 mm et de Nordenfelt de 47 mm. Son adversaire est le capitaine Wintgens, le meilleur officier du colonel von Lettow.

Au Havre, le ministère des Colonies réceptionne les demandes de matériel et d'armement du colonel Tombeur pour la Force Publique. Le commandant des Troupes de l'Est insiste régulièrement pour obtenir les moyens de détruire la flottille allemande du lac Tanganyika.

Le ministre Renkin étudie sa demande d'hydravions et le 21 novembre 1915, il convoque le commandant de Bueger à son bureau.

Ce pilote expérimenté est un ancien colonial et il certifie au ministre que l'emploi de l'aviation est possible en Afrique Centrale.



Jules Renkin le charge de diriger l'expédition d'une escadrille d'hydravions au Katanga. Albert de Bueger sélectionne trois pilotes, trois observateurs, trois mécaniciens et deux menuisiers de l'aviation militaire. Il recherche des hydravions capables de transporter des bombes ou des torpilles et s'adresse sans succès à l'aéronautique française.

Le commandant de Bueger a des amis à Londres. En décembre 1915, il est reçu par le Conseil de l'Amirauté pour exposer le but de sa mission. Il reçoit l'appui inconditionnel des Britanniques qui l'autorisent à prélever quatre hydravions dans les réserves du Royal Naval Air Service. Son choix se porte sur des biplans Short Admiralty Type 827 construits par l'usine Short Brothers pour l'Amirauté.

Mis en service en 1914, ces monomoteurs biplaces possèdent de bonnes qualités de vol et disposent de quatre heures d'autonomie. Sans perdre de temps, quatre hydravions sont démontés et mis en caisses, ainsi que deux moteurs, de la toile d'avion et des pièces de rechange.

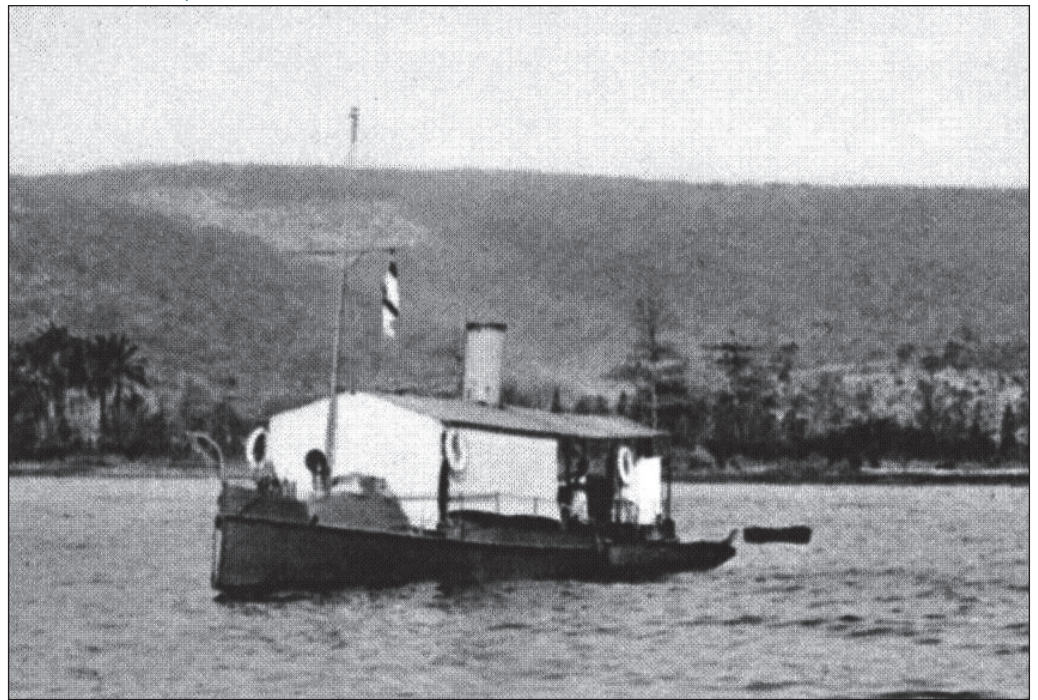
Pendant ce temps, le colonel Tombeur ordonne au major Stinglhamber de lancer la construction de la base navale de Kalemie. Lors des premières études de la construction du port par le CFL en 1912, des sondages effectués dans l'embouchure de la Lukuga par l'ingénieur principal Theeuws et le chef de section Mauritzen signalaient que cet endroit ne convenait pas à la construction d'un port artificiel.

L'ingénieur du CFL proposait un site plus au sud. En novembre 1915, le commandant Odon Jadot du Génie de la Force Publique reprend les études du CFL et débute les travaux du môle sud près de l'embouchure de la rivière Kalemie. Le chemin de fer est rallongé de 3 km pour apporter le matériel nécessaire au chantier placé sous sa direction.

(A suivre)

■ Jean-Pierre Sonck

Le remorqueur
"Kingani" avant
sa réquisition par
les Schutztruppe
(Campagnes
Coloniales)



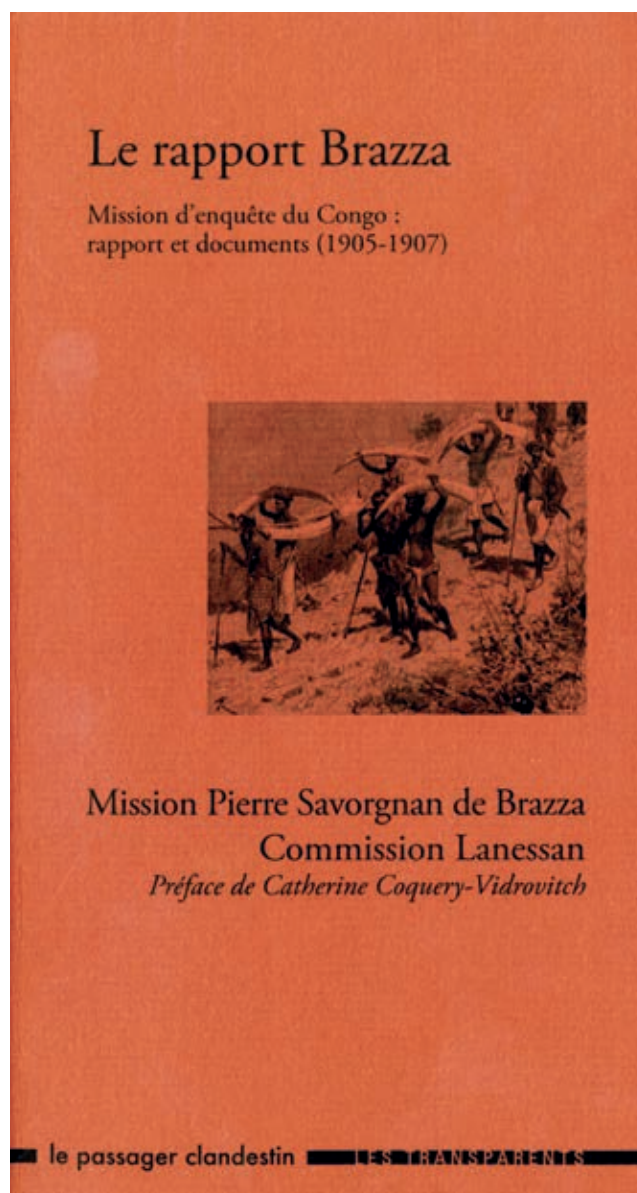
Batterie de canons Krupp de 75 mm en position à Kalemie (Campagnes coloniales)

Le rapport Brazza

L'ouvrage est préfacé par Madame Catherine Coquery-Vidrovitch, Professeure émérite de l'Université de Paris-Diderot, qui l'a découvert en 1965 dans le cadre de ses recherches pour sa thèse de Doctorat en Histoire.

En 1903, E.D. Morel, journaliste anglais, dénonce les abus dans l'exploitation du Caoutchouc, dans l'EIC. Léopold II décide de réagir en envoyant au Congo, par décret du 23-07-1904, une commission d'enquête internationale laquelle remet son rapport au Roi le 30-10-1905. Ce rapport est publié au journal officiel ; il est accompagné d'un décret constituant une commission d'examen, chargée de l'étudier et de faire des recommandations. Elles seront présentées au Roi et publiées au journal officiel le 3 juin 1906.

Du côté du Congo français, les abus sont réputés moins criants. Néanmoins le Gouvernement décide d'envoyer Brazza enquêter dans la région anciennement appelée Afrique équatoriale française (AEF). Malheureusement, il décède en cours de mission. C'est le député J.L. de Lanessan qui sera chargé de rédiger le rapport sur base des documents et des textes rédigés par Brazza. Ce rapport qui sera jugé "explosif" par le gouverne-



ment français ne sera imprimé qu'en dix exemplaires dont un qui sera remis au ministre et les neufs autres sécurisés dans un coffre-fort. Il ne sera jamais publié et gardé secret. Quel contraste avec l'attitude de Léopold II !

Ce rapport est d'un très grand intérêt pour la défense du Roi et des Belges qui travaillaient dans l'EIC ; à plusieurs reprises Brazza fait référence aux réalisations et méthodes d'exploitation du Congo, notamment le chemin de fer et les voies navigables. La défense des intérêts des travailleurs indigènes est également citée en exemple. Alors que le système juridique de l'EIC est développé dès 1888 par la publication d'un grand nombre de décrets, il n'y a rien de comparable en AEF, en 1905. Le premier chemin de fer reliant Brazzaville à Pointe Noire ne sera réalisé que dans les années '20.

La préface de Madame Catherine Coquery-Vidrovitch est remarquable. En quelques pages elle décrit le contexte dans lequel la dernière mission de Brazza s'est déroulée, le climat de méfiance à son égard et les sabotages de l'administration coloniale locale. Un livre à lire par tous ceux qui ont le souci de s'informer objectivement sur cette époque.

■ André Schorochoff

Films et documentaires

en vente sur www.memoireducongo.be



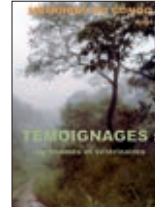
Réalités congolaises

Robert Bodson
versions en français, néerlandais et anglais sous le nom de "Congo Close-up" 10 €



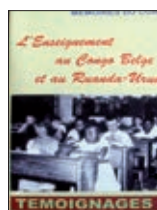
Le Service Territorial

André de Maere d'Aertrycke,
Julien Nyssens,
Pierre Wustefeld
Témoignages 10 €



Agronomes et vétérinaires

Pierre Butaye,
Ernest Christiane,
Guy Dierckens
Voix off Danny Gaspara
Témoignages 10 €



L'Enseignement au Congo Belge et au Ruanda-Urundi

Julien Nyssens
Témoignages 10 €



Oeuvre médicale au Congo Belge et au Ruanda-Urundi

Julien Nyssens,
Jean Vandevoorde,
Nadine Evrard,
Guy Diercken 10 €



I.N.E.A.C.

MM. Compère, Jottrand
et Van Leer 10 €

Statuaire publique congolaise 2

Poursuivant le tour du Congo, à la recherche des statues implantées pour glorifier les personnes qui ont contribué à travers les siècles à fonder le pays, le Congo compte, principalement dans les villes, des monuments d'inspiration diverse, avec ce bémol que le culte de ceux-ci a connu de sérieux ratés durant la première indépendance.

Il est vrai que la tradition était importée et récente. La volonté d'orner les places publiques de statues n'est pas antérieure à la colonisation. Avant que les Blancs n'en instaurent la tradition, les Noirs se limitaient à une statuaire en bois, comme chez les Bakuba où seul le roi pouvait être représenté. Les artistes congolais s'investissaient essentiellement dans la sculpture de fétiches et de masques, souvent avec un talent consommé, mais dans des matériaux périssables, sans vouloir conférer à l'œuvre un caractère pérenne. Le but est d'éclairer un pan de la culture congolaise par l'élaboration d'un livre d'images sur les monuments et les statues tels qu'ils sont parvenus jusqu'à nous

La "statue aux porteurs" mutilée à l'entrée du chemin des caravanes à Matadi



en était le chantre et l'artisan, avait retirés sans grand ménagement du paysage congolais, arrachant d'un seul coup, pour le désarroi des générations qui suivirent d'utiles repères historiques.

Le but de la rubrique étant aussi de faire réagir le lecteur, en ouvrant par exemple ses archives iconographiques personnelles, il est permis aujourd'hui de compléter le premier chapitre en insérant, avant d'aborder le sujet du second, une photo plus récente de la statue relative au portage telle qu'elle apparaît au regard des promeneurs, trop rares hélas, de la vallée de la Mpozo à Matadi, à l'endroit précis où s'amorçait le chemin des Caravanes qui longeait le fleuve jusqu'à Kinshasa, pour les biefs non navigables.

L'état de destruction apparaît clairement ; le porteur du milieu a disparu et les deux comparses sont mutilés. Il faut toutefois ajouter que la ville de Matadi s'est engagée à restaurer son monument le plus historique. Merci à Marc Georges pour cette photo.

Bref retour en arrière

Le premier chapitre (voir Mémoires du Congo n°33) se voulait entrée en matière, sur base de deux monuments consacrés à la fin du portage par la construction du chemin de fer Matadi-Kinshasa, placés d'une part au début du chemin des Caravanes à Matadi, et donc tout près du début du premier rail d'Afrique centrale, et d'autre part à l'aboutissement du rail à Kinshasa, et donc à peu de distance de la fin du chemin des Caravanes, l'un voulant démontrer la pénibilité du portage et l'autre glorifier l'œuvre titanesque du colonisateur qui y mit un terme. En même temps l'article voulait mettre en lumière la bonne volonté du Congo d'aujourd'hui à remettre debout les monuments coloniaux que le recours à l'authenticité de Mobutu, qui



Statue de Stanley au Mont Ngaliema



La statue de Stanley

Ceci précisé, venons-en à la seconde statue de notre voyage à travers la capitale et le pays, celle que le colonisateur édifia en l'honneur de Stanley. Il faut replacer l'initiative de consacrer un des endroits les plus prestigieux de la capitale, le Mont Ngaliema (alors le Mont Stanley)



1956 : A l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation de Léopoldville par Stanley, Te Deum à la cathédrale Sainte-Anne, en présence du Gouverneur général Léo A. M. Pétillon. – photo H. Goldstein, Congopresse



1956 : Inauguration du Monument dédié à Stanley et aux autres pionniers sur le promontoire du Mont Ngaliema, présidée par le Gouverneur général. Les soldats de la Force publique font la haie. – Photo H. Goldstein, Congopresse



Panorama du site comprenant la statue de Stanley sur socle et les trois statues dédiées aux Congolais : le pâtre, le chasseur et le pêcheur. Photo Collection Ernest Godefroid



2010 : Morceaux de la statue de Stanley placés aux abords des Musées nationaux, sur le Mont Ngaliema, en attendant la réparation qui sera prise en charge par l'ONU.

Arthur Dupagne

(1895-1961)

Né à Liège en 1895, confronté à la matière à la forge de son père, Arthur est attiré tout jeune par la sculpture, dont il apprend les rudiments à l'Académie des Beaux-Arts de sa ville.

En 1927 il prend du service, en tant qu'ingénieur, dans le diamant au Kasai. Il y consacre son temps libre à étudier les peuples qui l'entourent, dont il fera sa source d'inspiration.

Il revient au pays en 35 pour s'adonner pleinement à la sculpture. Il expose à Paris, New York, Liège, Tervuren...

Il devient le professeur de sculpture de la Reine Elisabeth et reçoit de nombreuses commandes de l'Etat. Ses principales œuvres congolaises, en bronze, sont au Congo : le Stanley,

la Table d'orientation et le Monument au Portage à Matadi, le haut-relief de la gare de Kinshasa.

Voir : www.milstaingallery.be

au découvreur du Congo et de Kinshasa, à un brusque regain d'intérêt pour le personnage au début des années cinquante. Le Congo belge, qui n'avait pas souffert de la guerre dans sa chair et voguait de surcroît sur une vague de grand succès économique, pensa à embellir sa capitale de quelques statues emblématiques : les monarques, les soldats et bien sûr Stanley. On ne pouvait mieux choisir que le sommet du mont Ngaliema pour ce dernier, car Stanley a dû s'y tenir de son vivant, à l'arrivée au pool de Kinshasa, devant le vaste fleuve qui devenait enfin navigable. La commande d'une statue monumentale en bronze fut passée à Arthur Dupagne. L'inauguration de la statue en 1956, à l'occasion du 75^e anniversaire de Léopoldville, se fit avec faste, comme en témoignent les images : Te Deum à Sainte-Anne, alors encore cathédrale, présidée par le Gouverneur général Pétillon ; inauguration proprement dite par le Gouverneur général accompagné des hautes autorités du pays et, fait remarquable, des anciens combattants de la Force publique.

D'une hauteur de 4,65 m, en bronze, la statue symbolise parfaitement l'homme, muni de sa canne de pèlerin de la civilisation et saluant le vaste fleuve qu'il remontera de 1879-1884 pour le compte de l'Association Internationale Africaine fondée par Léopold II. Bien qu'illustrant un moment fort de l'histoire du pays dans ses frontières héritées de la colonisation, la statue n'échappa pas à la folie destructrice d'une authenticité mal maîtrisée, malgré le rectificatif de retour en recours. "La statuaire coloniale au musée !" avait clamé Mobutu, mais aucun musée n'était conçu pour les recevoir. Il fut question un moment d'en ériger un devant le parc présidentiel (emplacement de l'INBTP), mais les casseurs de la république furent plus rapides. Léopold II, Albert et

les autres prirent le chemin de la clandestinité pour de nombreuses années.

C'était manquer, gravement et sans bénéfice pour personne, d'égard pour les fondateurs du pays dans les frontières données en héritage. Quand la politique devient démagogie, la dérive n'est jamais très loin. A la fin de l'année 1971, la statue de Stanley, tout comme celle de Léopold II devant la Palais de la Nation et celle d'Albert 1er en tête du 30 Juin, fut arrachée de son socle par un balancement qui eut pour résultat de la casser net au niveau des chevilles, à cause des barres de fer à béton dont semble-t-il on avait oublié l'existence. Statue et bottines furent acheminées vers un terrain retiré des TP où elles furent posées sur le bateau de l'AIA dont Stanley s'était servi. Puis trente ans plus tard, ramenées sur leur ancien mont, à l'ombre des Musées nationaux, en attendant que soient réunis les fonds pour la restauration.

Sur le socle, on érigea une statue de l'artiste kinois Liyolo, bien connu dans et hors de la place. Egalement en bronze et toute en verticales elle symbolise un guerrier sur le mode authentique, muni d'un bouclier et tenant fièrement une lance, dressé pour défendre l'inviolabilité du territoire, et accessoirement le palais de Mobutu sis dans son dos. Les visiteurs aujourd'hui se font hélas plus rares, surtout que le haut-commandement militaire se trouve juste derrière la statue. La ville continue à espérer que les temps bientôt changeront et que l'ancien parc présidentiel ouvrira à nouveau ses barrières, maintenant que les Musées nationaux, le Théâtre de Verdure et le Cimetière des Pionniers, qui ornent la même colline, sont déjà accessibles.

C'est du reste dans la même enceinte, entre musées et théâtre

Idel Ianchelevici

(1909-1994)

Roumain d'origine, il s'installe à Liège en 1928 où, à l'Académie des Beaux-Arts, il fréquente l'Atelier de sculpture monumentale

d'Oscar Berchmans.

Une fois marié, il s'installe à Bruxelles. Il réalise le Plongeur pour l'Expo de Liège en 39 et le Prisonnier politique de Breendonck en 54.

Il expose à Anvers (Middelheim), Bruxelles (Palais des Beaux-Arts et Expo 58), à Liège (Musée d'Art wallon), de même qu'aux Pays-Bas et en France dont il fera son pays de résidence principal.

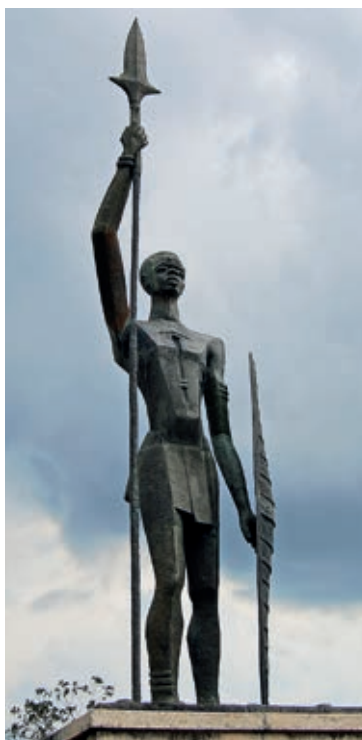
Devenu belge en 45, il s'installe à Maisons-Laffitte en 60 où il terminera ses jours. Il accomplit trois voyages au Congo.

C'est au cours du premier qu'il fait les maquettes des trois statues du Mont Stanley. Une fondation Ianchelevici est constituée en 84 à La Louvière qui acquiert 200 statues et 2000 dessins, mis en musée en 87. Il fait don à l'ULg d'une sculpture et de 6000 dessins. Un centre culturel à son nom est ouvert à Maisons-Laffitte en 85. Une salle lui est consacrée au Musée d'Art de Bucarest en 94.

Un musée Ianchelevici est ouvert en 96 à Goudriaan (NL).

Voir :

www.ianchelevici.be



Statue, signée Liyolo, du guerrier congolais venue remplacer celle de Stanley sur le même socle.
Photo F. Hessel, 2008

de verdure, que la statuaire coloniale est en train de prendre place, à mesure que se fait leur réfection.

Le lecteur attentif se demandera ce que sont devenues les trois statues qui occupaient les niches bordant l'allée conduisant à la grande statue de Stanley. L'histoire de ces statues réclame deux explications.

La première est relative à leur nombre. Alors que sept niches étaient prévues, on ne plaça que trois statues, en illustration de la pêche, de la chasse et de l'élevage.

A l'origine, l'Etat belge voulait que les sept provinces y soient illustrées. L'artiste, Idel Ianchelevici, Roumain d'origine, arrivé à Liège en 1928, installé à Bruxelles et surtout actif à Paris à partir de 1950, vint à Léopoldville pour étudier la commande.

Et réussit à convaincre l'autorité de renoncer au plan des sept provinces et d'accepter sa propre vision tenant en trois statues, libérées de tout lien avec la colonisation et rétablies dans l'antique grandeur humaine du peuple noir.

Le pasteur, le pêcheur et le chasseur ont pour vocation de rétablir celui-ci dans sa dignité ancestrale. La deuxième explication tient au fait qu'elles furent balayées en même temps que Stanley, mais qu'après réflexion de la part des décideurs et donc de Mobutu on entreprit de les remettre discrètement à leur place d'origine, estimant sans doute qu'elles incarnaient mieux que quiconque l'authenticité tant souhaitée.

■ **Fernand Hessel**

Texte et photos

(sauf indication contraire)

Sources

Archives et photothèque

Ernest Godefroid

Photos coloniales Congopresse

Photo du monument mutilé

du Portage : Marc Georges



Le pasteur, le pêcheur et le chasseur

Un premier avion au Congo en 1912

Né à Mons en 1887, Fernand Lescarts est ingénieur et obtient son "brevet civil" de pilote d'avion en 1911.

En Belgique il vole comme pilote amateur et participe à des journées d'aviation au profit de l'œuvre patronnée par la Reine Elisabeth "Pour les Tuberculeux".

Il été fort remarqué dans le milieu de l'aviation, lors d'un vol au début de l'année 1911, où il avait décollé en compagnie de son ami Benselin du premier aérodrome de Belgique près de Hasselt, il avait survolé la Hollande et s'était posé après une escale en Allemagne, à la plaine de Braderheid près d'Aix-La-Chapelle. Il fut le premier étranger à se poser sur le sol allemand.

En 1909, le Prince Albert visite le Congo Belge et à son retour, étudie la possibilité d'y utiliser l'avion, entre autre pour l'acheminement du courrier.

Monsieur Droogmans, l'un des secrétaires de l'Etat Indépendant du Congo avait dès 1889 effectué des tentatives de liaisons postales aériennes au moyen de ballons. Il avait repris l'idée en 1906 pour le courrier officiel entre Matadi, où arrivait les bateaux venant d'Europe et Boma, la capitale.

Des pigeons voyageurs avaient été employés sans succès, mais jamais un avion n'avait déployé ses ailes sous le ciel d'Afrique centrale.

Devenu Roi, Albert Ier propose son idée aux milieux officiels, mais ceux-ci refusèrent. Et il décide d'agir seul en payant l'avion qu'il voulait envoyer en Afrique, un Farman, équipé d'un moteur de 50CV. Il paya également le voyage du pilote, Fernand Lescarts. Mais arrivé à Elisabethville via Southampton, Cap Town, l'avion en caisse avait subi beaucoup de dégâts.

Lescarts écrivit même : "Quand les caisses furent ouvertes, il fut jugé utile d'en retirer l'avion au râtelier ! Tout était démolí, le moteur qui s'était détaché et associé au tangage et au roulis, pour anéantir tout ce qui était bois et toile"

Dans un atelier qui consistait en quelques bâches accrochées dans la brousse et un outillage très minimal, il se met à l'ouvrage avec courage.

Par ordre du Gouverneur, une piste de 280 mètres de long et 10 ou 12 mètres de large est préparée.

L'appareil est prêt et le premier essai a lieu le 12 novembre. De nombreuses personnalités locales

Il fallut attendre 1914 et l'escadrille du Tanganyika pour voir réellement voler un avion en Afrique centrale.

Source Musée de l'Aviation, Bruxelles.

et étrangères sont présentes dont le Gouverneur Malfait. La manette des gaz à fond, l'avion roule de plus en plus vite, s'élève à plus ou moins cinquante centimètres mais l'essai se termine contre les arbres en bordure de terrain. Il n'est pas blessé, mais l'avion est en très mauvais état.

Il ne se décourage pourtant pas, et en grande partie à ses frais, c'est un avion différent, plus léger et avec une surface portante d'un tiers plus grande qui sort des "Ateliers Lescarts" au milieu de la brousse.

Il surnomme son nouvel appareil "N'deke mwaope", l'oiseau blanc qui n'avait pas de certificat de navigabilité, mais qui avait la confiance de son constructeur.

Le 18 juin 1913, il s'installe derrière le manche à balai, met plein gaz et s'élève d'un coup au-dessus de la forêt.

Il pouvait dire au Roi que le vol au centre de l'Afrique était possible, malgré l'affirmation négative et catégorique des Anglais.

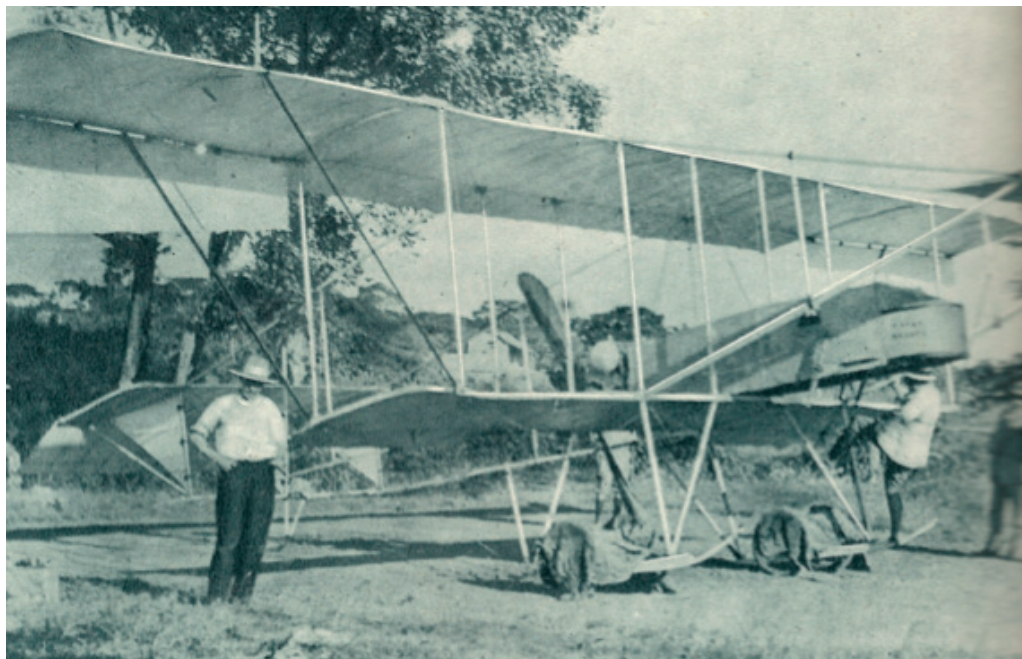
Malheureusement au retour par vent très fort, le manque de puissance du moteur et l'hélice construite sur place, l'appareil ne voulut plus rien savoir et arriva au sol de façon tellement brusque que son pilote dit : "Je pensais que je n'aurais plus jamais l'occasion de voler, même au centre de l'Afrique..."

Il fallut attendre 1914 et l'escadrille du Tanganyika pour voir réellement voler un avion en Afrique centrale.

F. Lescarts rentre en Belgique meurtri, ruiné, parce qu'il a dépensé énormément pour avoir raison.

Huit jours après son retour, le 4 août 1914, la guerre est déclarée. Il s'engage comme volontaire et un an après, il est gravement blessé et subira une incapacité permanente. Il reçoit du Gouvernement la Croix de Guerre avec Palme en gratitude de sa bravoure.

■ Nadine Evrard



L'appareil entièrement construit par l'ingénieur Fernand Lescarts à Elisabethville en 1912, avec lequel il réussit le tout premier à violer le ciel de l'Afrique tropicale

Le Kivu revisité

Découvrir le Kivu et ses beautés : ce rêve si longtemps caressé s'est enfin concrétisé fin 2014. Quinze jours en dehors du temps pour se replonger au cœur de l'Afrique profonde qui se remet doucement des affres de la dernière guerre. Le rêve de chacun des participants se fonde dans le rêve de tous.

Après une nuit à Kigali, nous franchissons la frontière de la RDC et découvrons Goma. La vie a repris ses droits depuis l'éruption de 2002 et l'on reconstruit sur les trainées de lave. Quelques belles artères récemment refaites parcourent la ville, agrémentées de vastes ronds-points. Mais il reste tellement à faire.

Visite au centre Don Bosco de Ngangi, un des multiples projets soutenus par "En avant les enfants" (EALE). Des bébés orphelins aux écoliers et à la formation professionnelle, 3.500 enfants sont ainsi pris en charge. Nous sommes subjugués par leurs grands yeux, prière ou sourire, et le dévouement de toutes ces femmes et jeunes filles qui s'occupent d'eux avec tendresse et amour malgré un lourd passé pour certaines.

Des beautés de la nature aux merveilles réalisées humaines d'EALE (En avant les enfants) et COMEQUI.

Vue depuis le camp de tentes de Bukima sur le Mont Mikenko et les volcans Nyiragongo et Nyamulagira

Nous rejoignons le superbe camp de tentes de Bukima face au Mont Mikenko et aux volcans Nyiragongo et Nyamulagira. Après un excellent repas, nous nous retrouvons autour d'un feu de camp, sous une couverture d'étoiles, le regard irrésistiblement attiré par les deux volcans qui rougeoient dans la nuit. Au matin, par groupes de 3 ou 4 accompagnés d'un pisteur et d'un ranger, nous partons à la rencontre des gorilles ! Je rencontre la famille Humba, composée d'un dos argenté, un dos noir, deux femelles, deux juvéniles et un bébé d'un mois et demi. Une heure d'émerveillement absolu. La profondeur du regard des grands singes, les gestes empreints de tendresse de la mère pour son nourrisson, l'affectueux rappel à l'ordre du dos argenté à un juvénile perturbateur nous rappellent combien nos patrimoines génétiques sont proches.

Le lendemain, nous partons en pirogue à moteur pour la baie de Sake à la découverte de COMEQUI fondé par Eric de Lamotte et Michel Verwilghen. Coopérative, formation, pépinière, plantations, mais aussi soins de santé et école pour les enfants des caféiculteurs. L'Afrique à qui on donne les moyens de se prendre elle-même en mains. Espoir, volonté, avenir. Et bien entendu le sourire et les chants des enfants. Je découvre la ville et d'autres projets d'EALE: le Foyer Culturel, très actif dans la promotion de l'éducation, de l'art et de la culture et moteur du Festival Amani pour la paix. HAD et l'assistance aux seniors, Inuka et l'accueil des enfants déplacés le temps de retrouver leur famille, Kisany ou la réinsertion des femmes par la broderie. Les "sportifs" reviennent émerveillés par l'ascension du Nyiragongo et de leur nuit passée au bord du cratère et de la lave en ébullition.





Don Bosco Ngangi à Goma / En avant les enfants

Aller au bout de soi-même pour rencontrer les gorilles ou gravir le Nyiragongo.



Rencontre avec les gorilles de Bukima - famille Humba

Départ matinal pour Idjwi. De Ruhundu nous poursuivons en pirogue à moteur le long de l'île, et d'îlot en îlot, au travers de paysages à couper le souffle. C'est ensuite à pied et moto-taxi que nous découvrons Idjwi, ses villages, ses plantations de manioc et d'ananas, sa population bantoue mais aussi ses pygmées, minorité opprimée et sans droits. Deux journées dans un environnement paradisiaque.

Nous reprenons le bateau pour Bukavu. La ville, fleuron de la colonie, s'est développée de façon chaotique mais certains sites comme le Collège et la Cathédrale n'ont guère changé. Ici aussi, d'innombrables motos sillonnent la ville ou attendent le passager éventuel. Ville en pleine ébullition, surpeuplée et animée. Si pauvre aussi.

Certains partent pour Kahuzi Biega à la recherche des gorilles des plaines, d'autres pour Lwiro, et l'ancien IRSAC rebaptisé CRSN, stupéfiant vestige colonial. Le site semble immuable, propre et soigné mais le mobilier et l'équipement remontent aux années 60. Nous sommes accueillis et guidés par un personnel scientifique très motivé malgré le peu de moyens. La splendide bibliothèque en bois



tropical nous émerveille. Bien fournie mais quasiment aucun ouvrage récent. Un peu à l'écart, nous découvrons le sanctuaire des chimpanzés. Les bébés de moins de dix ans, jouets et coquins, nous amusent par leurs culbutes et leurs mimiques... et leur amour immodéré pour leur nounou humaine qui veille sur eux jour et nuit. Les femelles adultes sont soumises à la contraception pour éviter une surpopulation tant que la sécurité n'est pas suffisamment assurée pour réintégrer leur milieu naturel.

Nous quittons Bukavu et la RD Congo au passage de la Ruzizi. Nous rejoignons la forêt de Nyungwe, au Rwanda, qui recèle la plus méridionale des sources du Nil. Quelques singes vervets et de ravissants colibris aux couleurs chatoyantes nous attendent. Une balade à travers les plantations de thé nous mène à une famille de colobes. Trois ponts suspendus nous offrent une magnifique perspective sur la forêt primaire du haut de la canopée.

Dernière étape de ce fabuleux voyage: Kibuye où nous passons notre dernière nuit dans un cadre idyllique avec une vue superbe sur la baie. Une pirogue nous emmène au gré des îles jusqu'au Chapeau de Napoléon et ses chauve-souris.

Kigali enfin, le terme de notre périple. Bouleversés par la visite au Musée du Génocide, nous découvrons, au-delà des atrocités, une volonté de conciliation et de réconciliation. Recueillement sur les lieux du massacre des paras Belges. Les stèles sont émouvantes dans leur sobriété tout comme le petit musée: té-

moignages de familles, dessins d'enfants, appel au pardon.

Comment exprimer ce que nous ressentons après un voyage qui nous a fait passer de l'émerveillement à l'exaltation en passant par toutes les nuances de l'humanité ?

L'incomparable beauté des paysages qui se renouvèlent au gré des jours et ces nuages africains qui semblent toujours plus beaux qu'ailleurs. La fabuleuse rencontre avec les gorilles de Bukima, les chimpanzés de Lwiro, les vervets et colobes de Nyungwe, toute cette nature

tellement envoûtante et pour l'instant encore fort peu courue. La rencontre avec la population, les yambo joyeux, le sourire des enfants, le courage des porteurs d'eau, de fagots et autres denrées, toute la famille participant à la corvée, chacun avec un bidon ou un sac à sa taille mais bien trop lourd de toutes façons. Et les tshukudus omniprésents avec leurs précieux fardeaux.

La découverte des différents projets soutenus par "En avant les enfants" et "COMEQUI" : Don Bosco Ngangi et Stimuli, Inuka et Kisany, le Foyer Cultu-

**Nous découvrons,
au-delà des
atrocités,
une volonté de
conciliation et de
réconciliation.**

Forêt de Nyungwe
(Rwanda) - pont
suspendu au-dessus
de la canopée



Baie de Kibuye
(Rwanda)



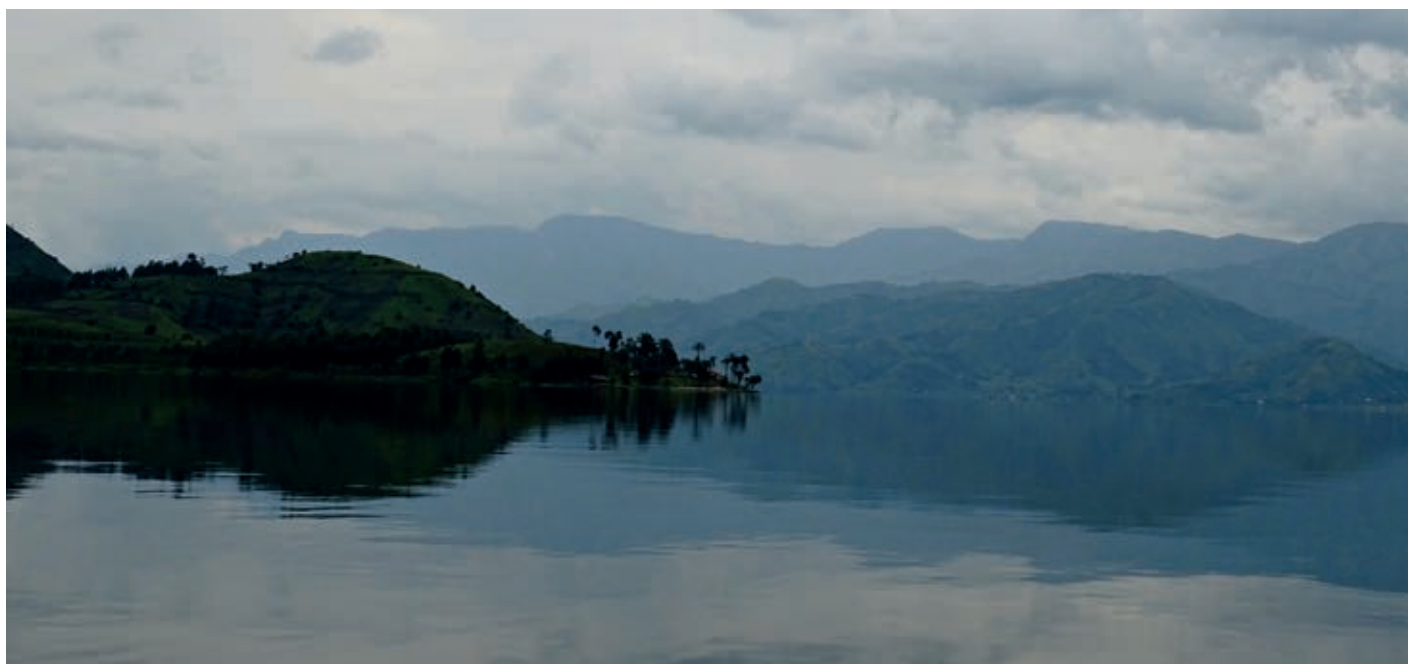
Mémorial des paracommandos à Kigali (Rwanda)



Si vous envisagez un voyage au Kivu, ne tardez pas trop. Profitez de ce moment béni où vous êtes pratiquement les seuls touristes.

Bibliothèque de Lwiro - CRSN (ancien IRSAC)

Lac Kivu - Idjwi



Lac Kivu

rel, HAD... Des projets qui ne font pas de leurs bénéficiaires des assistés mais les aident à prendre en charge leur propre destinée. Quel merveilleux florilège d'humanité et de solidarité. Tant de souvenirs se bousculent, tant de moments d'exception... Qu'il est difficile de tourner la page et de redescendre sur terre...

Si vous envisagez un voyage au Kivu, ne tardez pas trop. Profitez de ce moment béni où vous êtes pratiquement les seuls touristes. Les infrastructures ne sont peut-être pas encore tout à fait au point mais quel accueil partout, quelles attentions.

Profitez de cette heure de ferveur avant que le tourisme de masse ne vienne tout gâcher. Kivu Travel vous offre, en alternance bien équilibrée, découverte, aventure, rencontres, culture et tout un panel d'émotions et de joies. Et un rêve : y retourner.

■ Françoise Moehler
– De Greef
fmoehler@gmail.com
+32 475 323 742

Pour le récit complet ainsi que la vidéo du voyage – voir le site web de Niambo :

<https://sites.google.com/site/niambogroupe/voyage-au-kivu-et-rwanda-2014>.

Si vous envisagez un voyage au Kivu, n'hésitez pas à nous contacter pour un programme adapté à vos desideratas.

Paul Roquet

Savoir saisir sa chance

Sourire, courtoisie, diplomatie, talent, tels sont les qualificatifs qui nous viennent naturellement pour définir l'attachante personnalité de Paul Roquet. Un battant aussi qui, à deux reprises, a su saisir la chance que la vie lui offrait.

Paul est né en 1927 dans la région liégeoise qu'il quittera à l'adolescence pour Rhode St Genèse. En 1944, lorsque la guerre touche à sa fin, il vient de terminer ses études secondaires. Sans hésiter, le jour de ses 18 ans, il s'engage comme volontaire de guerre et est affecté au 11ème bataillon de fusiliers bientôt englobé au sein de la 3ème armée américaine du Général Patton qu'il suivra depuis les Ardennes jusqu'à Pilsen en Tchécoslovaquie. Épopée qui lui vaudra plusieurs distinctions américaines dont l'une signée par le Général Eisenhower.

En 1946, Paul est transféré à la 4ème brigade d'infanterie en zone d'occupation en Westphalie. Il suit ensuite la formation d'officier et quitte l'armée en 1947.

L'appel du Congo le poursuit depuis le collège de par les récits de son professeur de latin, missionnaire bloqué en Belgique par la guerre et qui n'a de cesse de communiquer à ses élèves son amour pour l'Afrique, décrivant avec force détails la vie en brousse, le climat, les coutumes indigènes et les différentes ethnies. Mais sa formation (humanités et une courte carrière militaire) ne correspond pas vraiment au profil recherché par les sociétés qui recrutent pour la colonie. La possibilité de s'engager comme officier dans la Force Publique ne le tente guère.



Paul Roquet

"Je désire exprimer mes félicitations au Onzième Bataillon Belge des Fusiliers pour son mérite exceptionnel dans l'accomplissement de ses devoirs militaires pendant qu'il servait avec la Troisième Armée des États-Unis (...) Les actions d'éclat de ce Bataillon sont un sujet de fierté non seulement pour lui-même mais aussi pour l'Armée Belge entière."

Dwight D. Eisenhower, Supreme Commander.

Le hasard fait parfois bien les choses et prend ici la forme d'un pneu crevé que Paul, avec sa courtoisie habituelle, entreprend de changer. Pour le remercier, la propriétaire du véhicule, Mme Elborn, l'invite à boire un verre puis, apprenant son désir de partir au Congo, le met en contact avec un de ses proches parents, Mr A. Gérard, administrateur délégué de la Compagnie du Kasai. Peu après, un contrat de 3 ans dans la poche, Paul embarque pour le Congo.

La fondation de la Compagnie du Kasai remonte à l'époque de l'E.I.C. (État Indépendant du Congo). Pour calmer les esprits

des commerçants établis dans le Haut Congo, le Roi répartit, par un décret du 30 octobre 1892, les terres "vacantes" de l'EIC en trois zones distinctes. Il s'attribua la première, la grande cuvette du Congo, qu'il partagea entre un "domaine privé" et deux concessions. La seconde fût déclarée "réservée" pour cause de sécurité publique. La troisième, comprenant le bassin du Kasai et le bas-fleuve jusqu'aux Stanley Falls, était seule ouverte à la liberté de commerce.

Le roi avait pris ses précautions en rappelant, dans le décret de 1892, le droit de reprise que la Belgique pourrait exercer en 1901 en vertu de la convention



12-12-1944, engagement

du 3 juillet 1890. A cette date, bien que l'annexion du Congo par la Belgique soit restée lettre morte, le roi revint en force dans le bassin du Kasai. Il réussit à convaincre les 14 sociétés implantées dans la région de se constituer en un syndicat commercial dans lequel chacune serait actionnaire avec l'EIC comme actionnaire majoritaire. Ce syndicat fut constitué par le décret du 26 décembre 1901 sous le nom de Compagnie du Kasai (C.K.), société congolaise à responsabilité limitée dont le siège social était établi à Dima, au Congo.

La Compagnie du Kasai déploie ses activités aussi bien sur le plan agricole que dans le domaine commercial. Elle exploite des palmeraies le long du Kwilu et du Kwango et, dans la région d'Usambo, cultive le maïs, les arachides et autres produits vivriers. Elle possède également plusieurs "factoreries" le long du Kasai.

On entend par factorerie un ensemble commercial situé le long d'un cours d'eau comprenant un magasin pour les Européens et un autre pour les indigènes. On y trouve de tout, aussi bien des produits de première nécessité que des articles de bricolage et outillages divers. Certaines travaillent en partenariat avec la Cégéac par exemple pour un garage ou avec Profrigo pour le commerce de la viande. Dans les comptoirs desservis par un aéroport, il revient également au gérant de s'occuper des passagers et du fret.

Après un stage à Léopoldville pour se familiariser au fonctionnement de la société, Paul Roquet rejoint Dima sur la rive gauche du Kasai, à la croisée stratégique de plusieurs rivières, le Kasai, l'énorme Kwa, la Mfimi qui vient du lac Léopold II, le Kwilu et le Kwango. Il découvre enfin le Congo, la

La Compagnie du Kasai déploie ses activités aussi bien sur le plan agricole (palmeraies, maïs, arachides, produits vivriers) que dans le domaine commercial (factoreries).

terre rouge de la route avec, de part et d'autre, la savane ou la forêt, mais aussi l'accueil de la population dans les villages traversés, les sourires, les grands gestes de la main. Son chauffeur porte un bel uniforme et un képi au logo de la Compagnie du Kasai... mais il conduit pieds nus, le gros orteil crispé sur la pédale d'accélérateur.

Dima enfin, très beau poste avec un port aménagé, des entrepôts et des ateliers, des remorqueurs avec quelques barges, des bateaux à aube aussi, qui transportent des passagers et du fret. Une cinquantaine de maisons, presque toutes pareilles, bungalows peints en blanc avec une toiture de tôles ondulées peintes en vert. Au centre de la place centrale se dresse un mat où l'on hisse les drapeaux belge et congolais. Le poste comprend encore les locaux de la Direction Générale, un immeuble de bureaux, une église et un clubhouse avec des terrains de tennis. Une petite épicerie sert pour les dépannages, les habitants de Dima s'approvisionnant de préférence à Banningville.

L'atmosphère a quelque chose de militaire, avec des règles strictes, une hiérarchie marquée entre les blancs et des contacts distants mais corrects avec la population locale. Et bien entendu, le salut au drapeau à 6h30 le matin avant d'entamer la journée de travail de 7 à 12h puis à nouveau de 13 à 18h. Paul apprend les arcanes de la comptabilité de la Compagnie pendant une huitaine de jours avant d'être envoyé à Kikwit comme adjoint au gérant de la factorerie.

480 km séparent Dima de Kikwit où Paul est accueilli à bras ouverts par les gérants, les Hymans, soulagés de voir arriver de l'aide. Kikwit est le terminus de la navigation sur



1950 : Banningville

le Kwilu, d'où l'importance du comptoir qui comprend un grand magasin pour les Européens, un vaste entrepôt pour la vente en gros, une agence Cégéac avec un magasin de pièces de rechange et un garage ainsi que vingt et un magasins indigènes répartis dans une zone grande comme la Belgique. Kikwit est également une escale Sabena ce qui implique d'assurer la gestion du fret et des passagers.

Les premiers temps, Paul aide la gérante au comptoir pendant la journée et assiste le mari le soir pour l'administration et la comptabilité. Après quelques semaines, Monsieur Hymans l'emmène visiter les magasins indigènes : 1300 kilomètres en 5 jours. Au retour, le gérant lui annonce qu'à l'avenir il assurerait seul la tournée. Un bonheur pour Paul qui voit se réaliser ses rêves africains, plongé dans le Congo profond et en contact étroit avec la population des villages. Cette itinérance lui offre l'occasion de découvrir une faune et une flore exceptionnelles qui lui font quelque peu oublier les difficultés du trajet, l'état des routes, les embourbements, la traversée des rivières sur des ponts branlants ou sur des bacs primitifs.

A Kikwit même, Paul se doit de cultiver les relations avec les autorités civiles, militaires et religieuses auxquelles il convient de rendre de menus services. Ainsi les prévenir lors des arrivages de vivres frais ou de viande. Contacter en premier lieu l'épouse du Commissaire de District ou l'épouse du "Boula Matari" lors des arrivages de tissus pour leur donner la priorité de choix. Avertir le Commandant de la Force Publique de l'arrivée du "Johnny Walker black Label", réserver du tabac "Semois" pour la Père supérieur de la mission ou du lait "Klim" pour les Soeurs.

Un bonheur pour Paul qui voit se réaliser ses rêves africains, plongé dans le Congo profond et en contact étroit avec la population des villages.

Au bout d'un an, Paul se voit confier la gérance du comptoir de Banningville, nomination surprise vu qu'une gérance n'est en principe attribuée qu'à un couple et seulement au 2ème, voire 3ème terme, or il est encore célibataire.

Malgré les mises en garde, Paul décide de rejoindre sa destination au descendant le Kwilu en bateau. Les embarcations, des "Tukutuc", sont assez primitives, dotées d'une seule cabine ou plutôt un abri en tôle ondulée pour le capitaine. Le trajet dure quatre jours, le bateau s'arrêtant le soir pour permettre aux passagers de loger à terre chez des résidents toujours très accueillants. Un voyage inoubliable à travers une flore et une faune magnifiques. La chaleur dans cette vallée du Kwilu est torride et les orages quotidiens remplacent la douche inexistante sur le bateau.

La factorerie de Banningville est certes moins importante qu'à Kikwit mais les activités portuaires sont plus conséquentes. Banningville, au confluent du Kwango et du Kwilu, est le point de rupture de traîne de l'Otraco. Les remorqueurs doivent y laisser une partie des barges qu'ils reviennent chercher ensuite. La Sabena y fait escale à raison de deux avions par semaine sur la ligne reliant Léopoldville, Banningville, Nioki et Inongo. La ville compte deux Missions, trois écoles, un centre de tri postal et un centre radio. Le Bureau du Territoire englobe également Dima. On compte 250 Européens pour une population locale d'environ 8.000 personnes.

Au début, un agent de Dima vient régulièrement donner un coup de main mais les bonnes relations nouées avec les Banningvillois lui fournissent bientôt sur place l'aide bénévole nécessaire : des élèves de terminale viennent assurer des travaux d'écriture, le responsable de la poste s'occupe

de l'abattage des bovins et l'épouse du médecin l'assiste pour les passagers Sabena.

Le 7 septembre 1951 marque une nouvelle étape dans la vie de Paul. Il doit offrir l'hospitalité à deux passagers en provenance d'Inongo qui ont raté leur bateau pour Léopoldville. L'un d'eux, américain, Oswald Achenback, manifeste un vif intérêt pour la vie locale, le fonctionnement de la Société et le travail de Paul. Il s'émeut en apprenant que celui-ci a servi dans la 3ème armée américaine à la fin de la guerre.

A son départ, et à la grande surprise de Paul, il lui propose le poste de Fondé de pouvoir d'une société américaine à Elisabethville, Procongo, avec de belles perspectives de promotion rapide. Il lui donne un mois pour réfléchir.

Paul est en fin de terme. Il étudie soigneusement le dossier Procongo. La société semble avoir de solides moyens financiers et le contrat s'avère intéressant. Il accepte donc. Il n'a que 24 ans ! Sur place il n'existe encore qu'un hangar de mille mètres carrés. Il faudra deux ans pour terminer



Elisabethville 1958

les 7000 m2 de constructions qui abriteront mille cinq cents tonnes de matériaux répartis en produits tubulaires, aciers marchands et matériel sanitaire.

Pendant ces deux années de travaux, Paul développe son réseau de relations en s'affiliant à la "Chambre de Commerce" et au "Cercle Albert". En 1952, il est nommé Directeur Général et l'année suivante, il épouse l'élue de son cœur qui lui donnera deux filles et un fils. En 1954, il crée une succursale à Salisbury en Rhodésie et est pressenti comme vice-président de la chambre de commerce à E'ville. En fin d'année, il rentre pour la première fois en Belgique après six ans d'Afrique.

Les résultats de Procongo dépassent toute espérance. En 1957, Paul se rend en Rhodésie et en Afrique du Sud afin de négocier la représentation de leurs produits au Katanga pour contrer la concurrence. En 1958, lors de son congé en Belgique, il visite l'Exposition Universelle et applaudit son frère, lauréat du concours Reine Élisabeth de violon en 1954, lors d'un concert avec l'orchestre de l'INR.

La situation au Congo se dégrade en 1959 avec les émeutes de la Force Publique puis l'indépendance en 1960.

Chute libre des ventes pour Procongo. Évacuation d'un grand nombre de femmes et d'enfants. Comme beaucoup, Paul soutient la Sécession Katangaise avec ses amis Mario Spandre et Alexandre Belina, tous deux très proches de Tshombe et Munongo, mais il commence à transférer une grande partie des stocks de la Procongo à la Stuart and Lloyd à Bulawayo. En 1961, le site est mis sous protection américaine par l'intermédiaire du Consul William Calops. Paul quitte bientôt le Congo pour retrouver en Belgique sa femme, ses deux filles nées respectivement en 1955 et 1960 et son fils né en 1962.

Après un passage comme consultant à la société américaine George S. May en 1962, Paul est engagé en 1963 à la C.B.R. (Cimenteries et Briqueteries Réunies) comme adjoint à la direction commerciale pour la partie francophone et Bruxelles et responsable des ventes pour les Travaux Publics.

En 1973, il est nommé directeur de zone de la filiale Interbéton des Cimenteries CBR et Obourg pour la zone Hainaut-Namur d'abord, toute la Wallonie ensuite. Mais en 1982, Obourg reprend tous les postes cadres de CBR et Paul se retrouve sans travail à 55 ans.

Le groupe Roger de Cock

**Comme beaucoup,
Paul soutient
la Sécession
Katangaise avec
ses amis Mario
Spandre et
Alexandre Belina.**

l'engage pour diriger les activités du sous-groupe "Béton préparé et manufacturé". Paul cumule aussi quelques mandats d'administrateur extérieurs, dont la FIC (Fédération des Industries Cimentières), la FEBE (Fédération du Béton), l'APBP (Association Professionnelle Béton Préparé), Beltrack (filiale SNCB) ainsi qu'au sein du groupe de Cock.

Paul a le plaisir de faire découvrir au Président Roger de Cock l'Afrique, un des rares continents qu'il ne connaissait pas. Ensemble, en 10 ans, ils effectueront une cinquantaine de tournées dans les différentes sociétés africaines du groupe. Ils prennent collectivement les décisions importantes pour la gestion et les investissements dont Roger assure le financement.

En 1984, de Cock rachète le groupe Travhydro-International et ses huit filiales européennes ainsi que la société Travhydro-import-export et ses filiales africaines sises au Zaïre, Congo, Rwanda, Burundi, Angola et Afrique du Sud. Paul se voit confier la fonction d'administrateur délégué pour la partie africaine, soit 13 sociétés.

Au cours des 3 premières années, le groupe Travhydro-Afrique s'étoffe avec Unilever Kinshasa : supermarché SEDEC (food), magasin Matco (matériaux), bureaux de direction de la Gombe avec 4 appartements, stocks et réserves. Mais aussi à Lubumbashi avec Piha (mobilier et usine) et Hazan avec les magasins Soco (alimentation). Les postes clés sont répartis entre Belges, Français et Africains. En 1988, le personnel africain comptait 1800 personnes.

Les émeutes de Kinshasa en septembre 1991 laissent les magasins pillés, les installations détruites. L'activité reprend péniblement mais l'arrêt de la Gécamines en 1992 marque



Procongo 1952 -
premiers ouvriers

un nouveau coup dur pour le groupe. Les opérateurs économiques ne font plus confiance aux banques, ils préfèrent garder leurs liquidités et spéculer sur les taux de change. Les sociétés commerciales recourent au marché parallèle de la monnaie qui seul permet les transactions financières au Zaïre.

Travhydro-Kinshasa doit s'adapter pour survivre. Il concentre ses importations sur les produits d'alimentation de base via l'enseigne Sedec. Il importe par bateau viande, volaille, poisson, farines. Travhydro négocie au mieux de ses intérêts et au meilleur taux en devises le produit de ses ventes au Zaïre auprès d'étrangers résidents dont les besoins en monnaie locale sont cruciaux pour leurs activités sur place. Travhydro subsiste au Zaïre grâce à sa politique d'importations massives en denrées alimentaires. Le groupe peut heureusement compter sur les résultats positifs de ses sociétés au Rwanda et au Burundi, les opérations intéressantes de son bureau d'import-export à Bruxelles et de celui de Johannesburg en Afrique du Sud, ainsi que sur l'activité de Soco-Lubumbashi.

A 68 ans, en 1995, Paul Roquet prend une retraite bien méritée après avoir cédé ses mandats au sein du groupe Roger de Cock et Travhydro. Il effectuera encore quelques missions ponctuelles jusqu'en 1998, notamment aux Etats-Unis. C'est en 2004 qu'il rejoint Mémoires du Congo. Il participe activement aux forums et différents groupes de travail et nous livre de merveilleux articles pour la Revue.

C'est un honneur et un plaisir de connaître une personnalité aussi riche et pourtant discrète, toujours de bon conseil, qui nous réchauffe de son sourire radieux et radiant. Merci Paul.

C'est un honneur et un plaisir de connaître une personnalité aussi riche et pourtant discrète, toujours de bon conseil, qui nous réchauffe de son sourire radieux et radiant.

Paul avec Roger de Cock



Paul lors d'un forum de Mémoires du Congo en 2014

■ Françoise Moehler
– De Greef
fmoehler@gmail.com
Photos : Paul Roquet
et Françoise Moehler

Ref. pour la Compagnie du Kasai :
"Histoire générale du Congo :
de l'héritage ancien à la république démocratique" par Isidore Ndaywel è Nziem, Théophile Obenga, Pierre Salmon.

La Drépanocytose ... enseignée à l'école en RDC

Suite à notre article paru dans notre magazine "MdC" de septembre 2013, il nous est apparu intéressant de vous communiquer les informations suivantes.

Depuis février 2015, une équipe à laquelle collabore Henri de la Kethulle SJ, a rassemblé une petite quarantaine d'agences de santé pour constituer une "Task Force". Celle-ci a célébré la "Journée Mondiale de la Drépanocytose" ce 19 Juin.



Le REZO DREPANO-SS, plateforme de la Société Civile en lutte contre la Drépanocytose, est condamnée à mendier parce qu'aucun subside n'est disponible pour lutter contre cette pathologie.

L'Anémie-SS, martyrise ses sujets et plombe la société. Le coût onéreux des soins est laissé au jugement et à la "bonne volonté" de la population ! Les sommes recueillies sont imputées exclusivement aux victimes et à leurs proches.

Il y a un peu plus de trois ans, le REZO DREPANO-SS fût créé par une vingtaine d'associations, impliquées dans l'encadrement, la prise en charge et la sensibilisation du public. Ce REZO (Réseau) est engagé, via ses partenaires dispersés à Kinshasa, en de multiples actions relatives à cette pathologie.

Il y a deux ans déjà, une annexe, bâtiment à deux niveaux, a été inaugurée pour compléter l'hôpital (CMMASS), en vue d'accueillir et d'hospitaliser des drépanocytaires à Yolo (Kinshasa). Le Ministère de la Santé et de la Recherche Scientifique en est le gestionnaire.

Le REZO y a son bureau et une bonne vingtaine de médecins y prestent. Les 230.000 dollars nécessaires ont été mendifiés à Kinshasa. La brasserie Primus, la Bralima, soutenue par la mai

son-mère "Heineken" en Hollande, s'est particulièrement impliquée.

L'année dernière, la "Fondation Kin-Accueil", dirigée par l'épouse de l'Ambassadeur de Belgique, facilitait l'achat d'un Echographe, pour repérer les prédispositions chez certains jeunes anémiques-SS d'accidents vasculaires cérébraux.

Dans les prochains jours, avec l'aide de MEMISA, nous remplacerons le groupe électrogène défectueux. En 2013-2014, "Energy-Assistance Belgique" nous avait offert l'aide de deux ingénieurs électriciens, pour aménager un réseau d'éclairage de secours sur batteries, un véritable tour de force.

2013-2014, initiation de l'association "Aube Nouvelle". Une douzaine d'hôpitaux de Kinshasa bénéficie de nos formations et d'un apport de facilités, équipements et médecins, pour y créer des "Points Focaux Drépanocytose", afin que les malades chroniques-SS puissent accéder facilement à des soins de routine essentiels à proximité de leur résidence. Projet coûteux encore en route avec quelques ratés toutefois ! Certains sites n'ont pas persévéré !

Nous impliquons des artistes dans ce projet. Les étudiants

de l'Académie des Beaux-arts, musiciens et comédiens créent des chansons pour prévenir les mariages-à-risques; et ce, chaque année en Juin, pour sensibiliser différents publics. C'est la troisième année en 2015, que des banques de la place, la Trust Merchant Bank et la Banque Commerciale du Congo, acceptent dans leurs locaux une exposition d'œuvres d'arts, de peintures, de photos et de posters. Une initiation par l'image à cette pathologie si présente dans le pays, si mal connue, et si mal appréciée !

Cette année notre REZO remettra à quelques personnes le trophée "Professeur, Dr. Gabriel Kabakele Kasonga", pionnier en RDC de la lutte contre la Drépanocytose. L'événement aura lieu à l'Echangeur de Limete, un rassemblement récréatif et culturel pour la jeunesse anémique SS, le monde médical et les autorités.

Soit dit en passant, le Ministère de la Santé a institué le REZO depuis deux ans comme partenaire exclusif du PNLCD : Programme National de Lutte contre la Drépanocytose.

Ce 11 mai 2015 les Ministres de la Santé et de l'Enseignement, ont signé l'agrément pour que: la Drépanocytose soit enseignée à l'Ecole ! Leurs fonctionnaires avec l'appui de notre REZO ont élaboré des brochures pour les élèves et pour les enseignants. De la 6e primaire jusqu'à l'année terminale des humanités, un cours progressif sur la Drépanocytose sera dispensé.

■ Nadine Evrard

Extraits de la correspondance
du R.P. Henri de la Kethulle SJ.

**Le REZO
DREPANO-SS,
plateforme de la
Société Civile
en lutte contre
la Drépanocytose,
est condamnée
à mendier parce
qu'aucun subside
n'est disponible
pour lutter
contre cette
pathologie.**

Een kwalijke tentoonstelling

Eind vorig jaar werden talrijke vrienden onaangenaam verrast door een tentoonstelling die, niet zonder onverholoene ironie, "Onze/jullie Congo" getiteld was en die gehouden werd in het Belvue Museum te Brussel. Zoals men weet hangt dat museum af van de Koning Boudewijnstichting en is het gevestigd binnen de muren van het Koninklijk Paleis.

In feite was die (tweetalige) tentoonstelling georganiseerd door een NGO die van overheidswege gesubsidieerd wordt, luisterend naar de naam CEC (Coopération Education Culture). De tentoonstelling schijnt al enige tijd te bestaan maar de versie die te dezer gelegenheid voorgesteld werd vertoont diverse aspecten die als bijzonder storend ervaren werden.

In de eerste plaats is er de aanwezigheid, als 'wetenschappelijk coördinator' van deze manifestatie, van een man die beslist geen goed woord over het Belgisch beleid in Afrika over de lippen kan krijgen. De titel 'De Belgische koloniale propaganda ontsluit' getuigt al dade-



Guido Bosteels

lijk van het voornemen om België in een dubieuze positie te plaatsen, wat ook nog blijkt uit een ander citaat uit de verspreide documentatie: 'De tentoonstelling getuigt ook van de propagandistische operatie, opgezet door de Staat, de Kerk en de koloniale ondernemingen'. Men moet zich wel gekwetst voelen door het voornemen van de organisatoren die, onder het voorwendsel van objectiviteit, een vermoeden van schuld in hoofd van de Belgen proberen door te drukken.

Vervolgens zijn wij ook onaangenaam verrast door de plaats die voor die tentoonstelling gekozen was, met name binnen de muren van het Koninklijk Paleis zelf en onder de bescherming van de Koning-Boudewijnstichting, een gereputeerde instelling die voorheen reeds eer bewezen heeft aan Hem aan wie ze haar naam ontleent door het publiceren van bijzonder waardevolle werken waarin belangrijke Belgische verwezenlijkingen in Midden-Afrika in het licht worden gesteld.

Tenslotte moeten wij ons ook bezorgd maken over het voornemen

van de organisatoren om hun actie voort te zetten binnen de scholen. Uit wat voorafgaat moet wel blijken dat er geen grond is om te hopen dat informatie zal worden verspreid die vrij zal zijn van negatieve insinuaties. De Koninklijke Belgische Unie voor de Overzeese Landen (KBUOL/UROME) heeft in diverse richtingen gereageerd op deze kritische gang van zaken, in de eerste plaats ten overstaan van de Koning-Boudewijnstichting die dit initiatief heeft willen ondersteunen. Ook de aandacht van de ministers van Buitenlandse Zaken en van Ontwikkelingssamenwerking, evenals van het kabinet van Z.M. de Koning werden op deze aangelegenheid gevestigd. Men moet zich inderdaad wel afvragen welke de eigenlijke doelstellingen zijn die de organisatoren voor ogen hebben. Het laatste woord is in deze aangelegenheid blijkbaar nog niet gevallen.

Belangstellenden kunnen kennis nemen van de in dit verband uitgewisselde briefwisseling op de website: www.urome.be

■ Guido Bosteels

In memoriam le Père professeur Alfons J. Smet, 1926 – 2015

Le Vendredi Saint, 3 avril dernier, le père Alfons J. Smet, passioniste, est décédé inopinément. En Flandre, il n'était connu, ces dernières années, que dans sa communauté et dans des groupes de prière. Mais dans le monde de la philosophie africaine, il était tenu en haute estime. Pendant son séjour au Congo/Zaïre il a été professeur de philosophie aux Universités de Kinshasa et de Lubumbashi et à d'autres instituts. Il a lancé le débat sur la question de la philosophie africaine en faisant des recherches approfondies sur l'important livre du père Placide Tempels, la 'Philosophie Bantoue'. Il ne s'exprimait que rarement sur ce que la philosophie africaine devrait être, mais il a créé des plateformes pour les jeunes philosophes africains, leur offrant l'occasion



Alfons J. Smet

de s'exprimer librement sur cette problématique. A cet effet, il a lancé des publications comme les Cahiers Philosophiques Africains à Lubumbashi, les Recherches Philosophiques Africaines à Kinshasa et les fameuses Semaines Philosophiques de Kinshasa, depuis 1976. Sa mort sera regrettée, non seulement en Afrique, mais aussi dans la diaspora africaine. Nombre de ses étudiants africains sont devenus professeurs de philosophie aux Etats-Unis ou en Europe et se font remarquer par leurs publications. Il a légué un quadruple héritage à ses successeurs : des anthologies de textes presque introuvables du début des débats sur la philosophie africaine ; une bibliographie de 1729 à 2004, reprenant des articles ou des publications de loin ou de près sur la question de la philosophie africaine ; une systématisa-

tion du développement historique de la philosophie africaine ; une édition critique de la Philosophie Bantoue du père Tempels et ses textes inédits.

Connu pour sa modestie, il fut un grand homme pour beaucoup en Afrique, comme le disait le père Vital, provincial des passionistes du Congo lors des obsèques à Wezembeek-Oppeem où il séjourna définitivement à partir de 1998, après une vie 'africaine' de 30 ans. On peut se rendre compte de l'œuvre laissée par le père Smet en visitant le site www.aequatoria.be/Tempels/AJSmet.htm

■ Herman Lodewyckx.
Professeur honoraire en
Philosophie Africaine
Faculté des Sciences
Religieuses Comparatives,
Anvers,

Coup de cœur au Musée BELvue

Pendant la durée des travaux de sa rénovation, le Musée Royal de l'Afrique Centrale a inauguré un "musée pop-up" qui expose une partie de ses innombrables collections dans différents lieux aussi bien en Belgique, au Congo (Kinshasa et Lubumbashi), que dans divers pays Européens et même aux Etats-Unis.

C'est donc au Musée BELvue qu'a été inaugurée le 12 mai une exposition de Masques Géants du Congo, Patrimoine ethnographique des jésuites de Belgique

Cette exposition exceptionnelle présente des pièces provenant du musée de Missiologie des jésuites et des collections du MRAC, dont la plupart n'ont jamais été montrées au public ou publiées.

En introduction, de nombreux documents, (lettres manuscrites, extraits de publications, cartes)

expliquent le contexte de collecte des objets et la collaboration, dès les années 1910, entre le MRAC et les missionnaires jésuites au Congo belge.

Sont aussi exposés des objets utilisés lors du mukanda (initiation masculine) chez les Yaka et les Suku, populations du sud-ouest de la RDC, tels que statues, masques et panneaux décorés. Ces panneaux ornaient une petite construction nommée kikaku liée aux rites de circoncision chez les Nkanu. Grâce à l'enseignement reçu, les circoncis

pouvaient, à la fin de la réclusion initiatique, comprendre le sens des motifs peints et l'iconographie des figures sculptées du kikaku.

La deuxième salle présente le rituel mukanda chez les Yaka, les Suku ainsi que chez d'autres peuples voisins, au travers de divers masques relevant de cette initiation.

La dernière salle, point phare de l'exposition, présente de grands et rares masques kakuungu, le géant du mukanda, parfois accompagné de son pendant féminin kazeza. Ces masques à l'aspect terrifiant sont réservés aux initiateurs mais kakuungu joue néanmoins un rôle de protecteur au sein du camp des novices.

■ Françoise Devaux

Pour plus d'informations :

www.belvue.be et

www.africamuseum.be/popupmuseum

Kakuungu

Kazeza



Vie des associations : calendrier 2015

Calendrier annuel évolutif des manifestations

Ce calendrier annuel est ouvert à toutes les associations belges d'anciens d'outre-mer, de droit comme de fait, sur simple coup de fil.

Contact : 0496 20 25 70

2015	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
ABC (Alliance belgo-congolaise - Kinshasa) : 00 243904177421 - afalitombo@yahoo.fr												
ABIA (Association belge des Indépendants d'Afrique) : 010 84 08 90 :0495 20 08 90												
AFAC (Association des anciens fonctionnaires et agents du Congo) : 02 511 02 63				26AGW								
AFRIKAGETUIGENISSEN : g.bosteels@skynet.be												
AKIMA (Amicale des anciens du Kivu, du Maniema et d'Albertville) : 02 375 12.42					9J							
AMACIEL-BAKA (Association des Anciens de la Base de Kamina)												
AMI-FP-VRIEND Limburg – Hasselt	8U	12U	12U	14U		11U	9U 21F	13U	10U	8U 22A	12U 15F	10U
AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen : 050 31 14 99	7G	4F	1AF	1F	6F	3P	1F-21	2P	5E	7F	4F 11&15	2T
ANCIENS DE MANONO 02 653 20 15				25J								
ANCIENS DU KATANGA Liège : 0473 52 84 68												
APKDL (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) : 04 253 06 47				24AGW		6B			12J			
ARAAOM (Assoc. royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) : 04 867 41 94		26M	29AB	16M			3Q		27EW			13D
ARR64 (Amicale des rescapés de la rébellion de 64) : 0494 47 64 27												
ASAOM (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) : 0477 75 61 49	18AB					28AW						
BOMATRACIENS (Les Bomatraciens et les amis du Bas-Fleuve) 02 772 02 11 - mukanda@skynet.be												
CAMILLOM-VOMILOZ (Confédération associations militaires, anciens militaires et amis, servant ou ayant servi au Congo belge ou Outre-mer)												
COMPAGNONS DE L'OMMEGANG											25EW	
CONGORUDI (Association royale des anciens du Congo belge et du Ruanda-Urundi) : 02 511 27 50			19G		30AW				24G	25B		
CRAA (Cercle royal africain des Ardennes de Vielsalm) : 080 21 40 86		18M	21AW		13M	21EW						5D
CRAOM – KRAOK (Cercle royal africain d'outre-mer) FONDÉ EN 1889 - WWW.CRAOM.BE	8G-20C	17B	2A-17C	C	5N-9Q 29S	11C	6L					
CRNAA (Cercle royal namurois des Anciens d'Afrique) : 061 260 069				12AGB								
CCTM (Cercle de la Coopération technique militaire)												
EBENE (Les Bomatraciens et les amis du Bas-Fleuve) : 02 772 02 11	26D											
FRATERNITE BELGO-CONGOLAISE m.faeles@live.fr												
FRME- KFMB (Fédération royale des militaires à l'étranger) : 050 35 89 02												
IMJ (Anciens de l'institut Marie-José) : 02 644 96 84		28A										
KKVL (Koninkelijke koloniale vereniging van Limburg) : 011 22 16 09			21AW									
LA MAISON AFRICAINE : 02 649 50 15 - jmassaut@gmail.com												
MAN (Musée africain de Namur) 081 23 13 83 - info@museeafricain.be		28AG	21A _{his}									
MDC (Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi) : 02 649 98 48	9&23O	10K 6&20 O	10K 6&20 O	3&17 O	12K 8&22 O	9K 5&19 O	30		4&18 O	13K 9&23 O	10K 6&20 O	8K 4&18 O
MOHIKAAN (DE) (Vriendenkring West-Vlaanderen) 059 26 61 67 - bobliv@skynet.be							5V					
MUTOTO de BUKAVU : 084 31 46 30												
NIAMBO : 02 375 27 31	17AP		8P	18P		6P		23V	25/27PQ			
N'DUKUS na Congo : 02 346 03 31 - 02 251 18 47 - 02 652 58 33				17P	15/28P		4Q					
O REI DO CONGO Amis du Congo-Zaïre (Retrouailles luso-congolaises) Fernão Ferro – Seixal, Portugal						13J						
REÛNIE CONGO-ZAÏREVRIENDEN : 09 220 69 93									22JW			
SIMBA (Société d'initiatives montoises des Belges d'Afrique : 0475 42 25 29			29EAL		30GW							
URCB (Union royale des Congolais de Belgique)												
URFRACOL (Union royale des Fraternelles coloniales)												
UROME (Union royale belge pour les pays d'outre-mer) : www.urome.be									24M26X			
VIS PALETOTS (Association du personnel d'Afrique de l'UMHK) : 02 354 83 31												

CODES : **A** = assemblée générale. **B** = moambe. **C** = déjeuner-conférence. **D** = bonana. **E** = journée du souvenir, hommage. **F** = gastronomie. **G** = cocktail /apéro. **H** = fête de la rentrée. **I** = invitation. **J** = rencontre annuelle. **K** = projections. **L** = déjeuner de saison (printemps, été, automne). **M** = Conseil d'administration. **N** = fête anniversaire. **O** = fête. **P** = activité culturelle/historique. **Q** = excursion ludique. **R** = Office religieux. **S** = activité sportive. **T** = fête des enfants. **U** = réception. **V** = barbecue. **W** = banquet/déjeuner/lunch. **X** = conférence-expo. **Y** = jubilé. **Z** = biennale.

MDC remercie d'avance toute association qui accepte de contribuer à la mise à jour et/ou à la rectification du tableau.

En outre l' accord est acquis d'office pour une large diffusion de celui-ci dans les publications propres aux associations, avec un remerciement anticipé pour la mention de la source : Extrait de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, n°..., du .../.../20...

Brève histoire des Cercles d'Anciens d'Outre-Mer 4 Congorudi

S'il est bien une association qui mérite le haut de l'affiche, c'est l'Association royale des Anciens du Congo belge et du Ruanda-Urundi, Congorudi en sigle (composé du nom complet de Congo et du début et de la fin des deux autres pays constituant les possessions coloniales de la Belgique). Historiquement dans la grande famille des associations d'anciens, elle n'est pas née la première. Cet honneur revient au CRAOM qui vient de fêter son 125e avec pompe et légitime fierté.

Au sens de sa dénomination actuelle, elle ne naît d'ailleurs qu'en 1978, mais elle est la continuation de l'Association des Vétérans du Congo belge, fondée en 1928, sous le haut patronage du Roi Albert et la présidence du Général Henry de la Lindt, laquelle succédait à l'Association des Vétérans Coloniaux, constituée en 1908. C'est assez dire qu'elle dispose de lettres de créance qui ont tout le poids de l'histoire de la Belgique en Afrique centrale. Fait remarquable, en 1929 elle reçut au nom du Souverain le drapeau des Vétérans coloniaux, frappé d'une étoile d'or sur fond bleu et portant les millésimes 1876-1908.

Il va sans dire que la remise de ce drapeau, qui porte sur le devant les noms des structures et des campagnes qui sont à l'origine du Congo belge : AIA, CEHC, AIC, EIC, campagnes arabe, mahdiste (graphié

madhiste), Batetela, et au dos la devise des coloniaux, a été ressentie comme une grande marque de reconnaissance : "Servir jusqu'au bout", rien que cette devise devrait faire réfléchir tous ceux qui n'hésitent pas à décrire les vétérans et les coloniaux comme des jouisseurs, vulgaires tortionnaires à leurs heures. Le drapeau des Vétérans Coloniaux (reçu de la Fédération de Gand), certes marqué par les ans, est conservé comme une relique au siège de Congorudi, sis au 22 de la rue de Stassart, à Bruxelles.

En sus du vénérable drapeau, un cadre ancien retient également l'attention, celui de la constitution en 1912 de l'Union Coloniale Belge, avec autour de la table ses constituants, appartenant tous à l'élite coloniale de l'époque : (de gauche à droite) Vandeveldt, De Lantsheere, Renkin, Beernaert, Thys, Franck, Van Cauwelaert, Du Breucq.



Logo actuel de Congorudi

Il est donc légitime de faire remonter l'histoire de Congorudi à 1912, ce qui lui confère plus d'un siècle d'âge.

Les objectifs de Congorudi sont quasi les mêmes que ceux des autres cercles d'anciens encore debout : entretenir les liens fraternels entre anciens du terrain africain. Congorudi regroupe les anciens coloniaux sans aucune distinction (missionnaires, colons, fonctionnaires, agents de société, personnes privées).

L'objectif de propagande en faveur de la colonie et celui d'information des partants se sont bien sûr perdus en cours de route. L'association présente toutefois quelques spécificités que l'on ne retrouve que sporadiquement dans les autres cercles.

Elle a gardé une caisse d'entraide pour anciens dans le besoin, qui fonctionne en totale indépendance, même si elle est alimentée par les bénéfices

Faces avant et arrière du drapeau des Vétérans coloniaux 1876 - 1908



engrangés par les activités du cercle, comme la fameuse moambe.

Elle publie une revue trimestrielle hautement appréciée des membres, même si pour des raisons budgétaires il lui faut se tenir à une publication sur papier ordinaire et sans couleurs, service auquel la plupart des cercles ont dû renoncer, soit par manque de rédacteurs, soit par manque de moyens financiers.

Il faut relever également que Congorudi maintient sa cotation au niveau démocratique de 21€ (30 € pour les non-résidents). Grâce en partie au bénéfice fait sur la moambe (50% en appui au budget ordinaire et 50% en appui à la caisse d'entraide). En sus des manifestations que sont l'assemblée générale, les rencontres de printemps et d'automne, la moambe, Congorudi peut s'enorgueillir de réunir encore mensuellement (le premier mercredi) ses membres au siège

Histoire des publications

- 1929 Bulletin mensuel de l'AVC, avec l'appui du Ministère des Colonies, qui paraît régulièrement jusqu'au n°1940/5
- 1945 Reprise de la publication du bulletin
- 1946 Fusion de la Revue coloniale illustrée et du Bulletin
- 1947 Revue congolaise illustrée (13 ans avant l'Indépendance !)
- 1962 Revue belge-congolaise illustrée
- 1967 Numéro d'adieu de la RBCI
- 1967 Bulletin de liaison n°1 (NB : la numérotation est continue jusqu'à ce jour où sort de presse le n°191 (juin 2015))
- 1974 Fin de la prise en charge des frais d'impression par la Belgo-laise ; une équipe interne s'en charge
- 1977 Bulletin de liaison des Anciens du Congo et du Ruanda-Urundi

de l'association pour le verre de l'amitié. Seuls les cercles qui peuvent tabler sur un budget conséquent, comme le CRAOM et Mémoires du Congo, peuvent rivaliser avec Congorudi.

Quand on parcourt l'histoire de l'association de dimension nationale, force est de constater que celle-ci a réussi à vaincre tous les obstacles qui se sont présentés sur son chemin séculaire et à se mettre dans le vent de l'histoire, aussi bien celui de la colonisation que de la décolonisation. En temps opportun, les pionniers de l'Etat indépendant du Congo, devenus plus clairsemés, ont cédé le flambeau à ceux du Congo belge. En termes de cercles, "Les Vétérans coloniaux" ont passé le témoin aux "Vétérans du Congo belge". Pionniers de l'EIC et Vétérans du CB ont fini par fusionner, pour former, en 1978, l'Association royale des Anciens du Congo belge et du Ruanda-Urundi. En 1947, treize ans avant l'indépendance, l'as-

sociation évacuait déjà du titre de sa publication la référence à la colonie et au colonisateur pour devenir "La revue congolaise illustrée", puis en 1962 "La revue belge-congolaise illustrée".

Le bulletin de liaison connaît aussi au cours des ans diverses modifications et adaptations, comme l'indique le tableau ci-contre. Autre fait remarquable, qui a peut-être dans le cas d'espèce renforcé la permanence dans les options et facilité les décisions, est la durée du mandat de la plupart des présidents : Henry de la Lindi (19 ans, dont 5 ans de guerre), Bruneel (14 ans), Verheggen (4 ans), Declaire (21 ans), Vercauteren (10 ans déjà).

Ajoutons enfin que Congorudi, comme la quasi-totalité des cercles d'anciens du Congo, qui entretiennent depuis toujours et en parfaite connaissance de cause le culte de Léopold II, est très attachée à la monarchie belge, comme s'il y avait entre



1912. Photo des constituants de l'Union coloniale belge

nos souverains et l'Afrique centrale un lien indestructible et omniprésent. Pour preuve, l'image ci-dessous de la délégation de Congorudi en route pour déposer une gerbe devant le cercueil du Roi Baudouin, en 1993.



Portrait de Pierre Vercauteren, dans son bureau, rue de Stassart, 22, à Ixelles

Plus important encore est le rôle que Congorudi joue aujourd'hui dans le mouvement de rassemblement des anciens, dans un esprit de fraternisation et de passation de la vraie mémoire. L'association forme le cercle le plus large puisqu'elle a pour vocation de rassembler les anciens de tous bords et de toutes fortunes. Membre de l'UROME, elle démontre qu'elle n'a aucune ambition hégémonique. Même si le nombre de membres a drastiquement diminué depuis les temps glorieux de la fondation des différentes composantes.

Après l'Indépendance le nombre d'anciens du Congo belge avoisinait les 500 membres, nombre qui ira croissant pendant un certain nombre d'années de 100 unités par millésime. A cette même époque le nombre de vétérans de l'EIC était encore de 67. Le temps est venu bien sûr où le nombre de membres de Congorudi s'est inversé, pour de multiples rai-



1993 Délégation de Congorudi en route vers le palais royal pour déposer une gerbe devant le cercueil du Roi Baudouin



2014 Groupe de bénévoles en charge de l'organisation de la moambe, au drink de remerciement



1967 Numéro d'adieu de la Revue Belgo-Congolaise



2015 Numéro d'avril du Bulletin de liaison (bilingue)

sons dont les principales sont le décès, la maladie et la perte de mobilité des membres. Mais, ce qu'il faut sans aucun doute regretter le plus, c'est le manque d'intérêt des générations suivantes (enfants et petits-enfants des coloniaux) à perpétuer la mémoire de leurs ancêtres, en contribuant à perpétuer leur association, phénomène perceptible dans tous les cercles d'anciens à travers le pays, lequel à lui seul mériterait une analyse. Cette lente disparition de l'intérêt pour l'œuvre coloniale et postcoloniale belge, à laquelle participe du reste le programme d'histoire tel qu'il est fixé actuellement dans nos écoles, fait que nos rencontres ressemblent de plus en plus à des retrouvailles de gens du troisième âge.

Un infime nombre de cercles seulement a réussi à se muer progressivement de cercle d'anciens d'Afrique centrale en cercle d'amis de l'Afrique. Le nombre d'Africains adhérant à nos cercles est des plus minime. Il suffit pour s'en convaincre d'analyser les photos de nos rencontres.

Le point d'orgue de l'année Congorudi est de toute évidence sa grande moambe annuelle. Boyomaise à l'origine, celle-ci a fini par s'ouvrir à tout le Congo. Le nombre de convives était de 600 en 1976. Il montera même jusqu'à 1000, si bien qu'il a fallu louer une salle au Palais du Heysel pour caser tout le monde. A l'époque la pulpeuse sauce couleur cuivre, qui fait tant de bien au palais des anciens du Congo, arriva en fûts directement des palmiers du Mayombe.

Après une longue pérégrination à travers la Belgique (Wieze, Nivelles, Bruxelles...), Congorudi, a établi définitivement ses pénates gastronomiques et fraternelles en la salle des fêtes de Woluwe-St-Pierre, dont l'image emblématique des tables rondes sur fond de drapeau colonial est connue de tous.

La nostalgie chez les coloniaux, et même chez les entrepreneurs et les coopérants qui les ont suivis après l'indépendance, reste chevillée au corps. La photo de 2014 regroupant tous les bénévoles en charge de l'organisation du rituel témoigne de la saine vitalité de Congorudi.

Il n'est pas excessif de dire que si le Congo n'avait pas inventé la moambe, il y aurait moins d'anciens à se réunir en son nom. Comme quoi la nature fait bien les choses, à fortiori quand elle aide à perpétuer des liens, noués des décennies plus tôt sous les Tropiques.

■ Fernand Hessel
Photos fournies
par Congorudi
et Fernand Hessel

Tableau des présidents

1928 : Josué Henry de la Lindi
1947 : Muller
1956 : Léon Bruneel
1970 : Albert Goffin
1980 : Gratien Verheggen
1984 : Léon Decleyre
2005 : Pierre Vercauteren

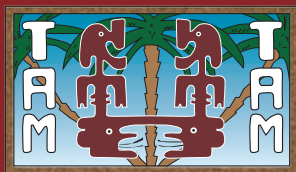
Le Président
Pierre Vercauteren
s'adressant au CA
de Congorudi



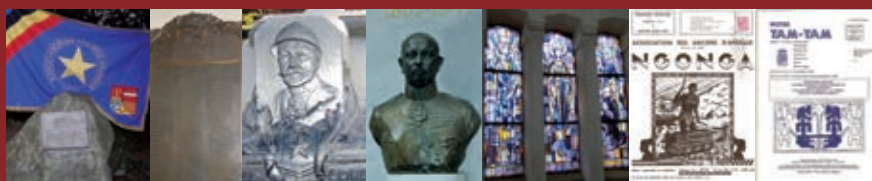
2013
Le président
Vercauteren
s'adressant aux
participants à la
moambe



2011 Participation à la moambe dans la Salle des fêtes de Woluwe St-Pierre



Association Royale des Anciens d'Afrique et d'Outre-Mer de Liège



Paul Dangoisse à l'honneur



La rédaction envisageait de mettre à l'honneur, à la une du Tam-Tam, un des membres les plus sympathiques de l'ARAAOM. Elle arrive hélas en retard pour l'accueillir vivant dans ses colonnes. Paul nous a quittés le 2 février dernier, sans bruit, fidèle à la devise de simplicité qui imprégna toute sa vie. Avant de lui rendre un hommage posthume, en page 2, qu'il soit permis de revenir sur sa carrière congolaise et belge que trop de membres ignorent tant qu'ils avaient pris l'habitude de le voir en portedrapeau, en photographe toujours prêt à fixer sur pellicule les bons moments de la fête, avec une attention particulière pour les dames, en danseur infatigable ouvrant et fermant partout le bal, comme on le voit sur l'image à l'occasion de son tout dernier tour de piste aux Waides en décembre dernier, photographe photographié pour la postérité. Ce fut son ultime Bonana et son dernier adieu à ses amis liégeois.

Fils de Georges et de Jeanne Pinon, Paul naît à Vezin le 24 juillet 1924, et reçoit en héritage de son père un goût pour la géométrie. De ses humanités gréco-latines, il gardera une bonne plume et un sens affiné de la beauté. Puis, une fois porteur d'un diplôme de l'Ecole coloniale de Bruxelles, il embarque pour le Congo belge où il se met, de 49 à 52, au service de la Territoriale à Madimba dans le Bas-Congo, en charge de l'administration, de la comptabilité et de la surveillance des travaux publics. En 50, il y épouse Madeleine Malherbe qui lui donnera trois enfants : Thierry, Geneviève (morte en bas âge) et Anne. En 52, il est muté à Léopoldville, au Gouvernement général. Il prend du service à l'Institut Géographique du Congo, dans la section planimétrique, comme cartographe et géographe jusqu'en 60. De 61 à 67, il retourne au Congo comme assistant technique, au titre de conseiller en cartographie dans le même IGC. Son goût pour la photographie et son sens

aigu de la minutie entretinrent de toute évidence un rapport avec sa carrière. Dans le même temps l'Organisation mondiale de Météorologie le charge de cours à l'école des Prévisionnistes de Binza. En 67 il est également chargé par l'ONU de dispenser une formation en interprétation des photos aériennes, à Brazzaville. Après les événements de 67, il poursuit sa carrière en Belgique, à Aéro-Plan à Namur (68-69), puis à la ville de Liège comme secrétaire dans le service de l'urbanisme (69-83). Il met son temps de retraite à profit pour se perfectionner dans les nombreuses langues qu'il maîtrise, entretenir une abondante correspondance et participer fidèlement aux manifestations des cercles d'anciens d'outre-mer, toutes les manifestations, avec une bonne humeur jamais prise en défaut.

■ Texte de Fernand Hessel
Photos : archives familiales

Hommage posthume à Paul Dangoisse

Pour tous ses amis, qu'il avait très nombreux, l'annonce de la mort de Paul Dangoisse retentit dans les têtes comme un coup de tonnerre dans un ciel sans nuages.

Certes on savait que sa santé était déclinante, mais il faisait tellement partie de la vie de l'ARAAOM, comme du reste de beaucoup d'autres cercles voisins, qu'il sembla impensable qu'il n'en fût plus.

Lors de la cérémonie de l'incinération et de la mise en terre des cendres au cimetière de Robermont, en cette triste journée du 6 février 2015, les propos de tous ceux qui étaient venus l'escorter dans son ultime parcours étaient unanimes pour louer la générosité et la simplicité du défunt.

Pour tous Paul avait fait de la gentillesse un véritable apostolat, toujours prêt à payer de sa personne pour animer une assemblée, à fixer sur pellicule les bons moments d'une rencontre, à faire danser les dames qu'il tenait en haute estime, à rédiger, avec une correction exemplaire et une lisibilité qui ferait pâler les professionnels de la plume, les missives accompagnant l'envoi des photos qu'il avait prises, sans la moindre rétribution. Pour le seul plaisir de faire plaisir, devise idéale pour la dynamisation d'un groupe d'amis.

La famille araaomienne, le porte-drapeau en tête qui perdait un ami proche, avait tenu à marquer l'événement d'un lustre particulier, avec dépôt d'une gerbe, présentation du drapeau et adresse de remerciement

de la part de la présidente; et à témoigner à la famille venue au grand complet sa reconnaissance.

Avec le départ de Paul, l'ARAAOM perd son ancien porte-drapeau, mais toujours de réserve, son photographe attiré, son animateur attentif, de même qu'un administrateur pétri de bon sens. Bien qu'il ait quitté le Congo dès 1967, année où la Belgique réduisit de manière drastique sa coopération en représailles contre le sac de son ambassade à Kinshasa et surtout après la profanation de la statue d'Albert I sur le boulevard du 30 Juin, sur lequel était situé l'Institut géographique du Congo qui lui était cher, Paul resta fidèle à l'esprit de fraternité congolaise, pour le plus grand bonheur de l'association.

■ Texte et photos Fernand Hessel



ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS D'AFRIQUE ET D'OUTRE-MER

Assemblée générale statutaire de 2015
tenue le dimanche, 29 avril 2015, de 10h30 à 12h00,
dans les salons du restaurant Les Waides à Liège

Procès-verbal

Ordre du jour

- 1 Allocution de la présidente et hommage aux disparus de l'exercice qui s'achève
- 2 Approbation du PV de l'AGS de 2014 (voir TT130, page 3, de juin 2014)
- 3 Rapport d'activités de l'exercice 2014 (par administrateur concerné)
- 4 Rapport de trésorerie
- 5 Rapport des commissaires aux comptes, décharge et désignation des commissaires pour 2015
- 6 Décharge aux administrateurs
- 7 Approbation du nouveau conseil d'administration (aucun poste n'est vacant)
- 8 Approbation de l'esquisse du programme 2015
- 9 Approbation de l'esquisse du budget 2015
- 10 Divers

1. La présidente demande une minute de silence pour les membres disparus durant l'exercice écoulé. Elle dresse ensuite un bref portrait élogieux de feu Paul Dangoisse, ancien porte-drapeau et administrateur dévoué et fidèle.

2. Le procès-verbal de l'AGS du 23.03.14, tel que publié dans MDC30, page 41, est approuvé.

3. Les activités de l'exercice écoulé sont passées en revue, à savoir la moambe consécutive à l'AG aux Waides, la visite d'un vignoble hutois suivie d'un déjeuner à la Paillote africaine, les déjeuners de printemps et d'automne à Tiège (en partenariat avec l'ASAOM), la visite de l'Expo 14-18 aux Guillemins, le dépôt de la gerbe du souvenir sur la tombe de Haneuse à Robermont, suivi d'un déjeuner aux Waides, la Bonana aux Waides, la participation nombreuse à l'enterrement de Paul Dangoisse ; sans oublier la participation régulière aux activités de l'UROME et de nombreux cercles amis de même que la participation au Convivio à Lisbonne.

4. La trésorerie affiche un déficit pour l'exercice en cours de 1341,65 €, dû essentiellement à la revue et aux frais administratifs engendrés par les rappels. A ce rythme l'ARAAOM sera sans réserve de paiement, dans cinq ans. Il est impérieux de prévoir des revenus supplémentaires, de manière à atteindre l'équilibre entre recettes et dépenses. L'augmentation de la cotisation de 15 à 20 € est acceptée (25 € pour l'étranger).

5. Le rapport des commissaires aux comptes (représentés par le seul André Gilman) est entendu avec satisfaction. Décharge est accordée aux commissaires. La reconduction de ceux-ci est approuvée.

6. Après avoir reçu les précisions demandées, données par les administrateurs en charge, l'AG accorde le quitus aux administrateurs.

7. La présidente propose de reconduire le conseil d'administration pour l'exercice à venir, tout en proposant que le poste de l'administrateur défunt soit supprimé. L'équipe de dix administrateurs, comprenant Odette-François Evrard (présidence, représentation et UROME), Ninette Cogniaux (vice-présidence et commission des fêtes), Marie-Claire Brian (secrétaire sortante), Odette Vieilvoye (trésorerie), André Gilman (commissariat aux comptes et monuments), Pierre Dressen (statuts), Jo Bay Mwamba (commission des fêtes), Jeannine André-Bonhomme (commissariat aux comptes), Albert Demoulin (porte-drapeau), Fernand Hessel (revue), est acceptée par l'AG. Toutes les explications utiles sont données par les administrateurs en charge. Le CA désignera un nouveau secrétaire en son sein.

8. Ninette Cogniaux, responsable de la commission des fêtes, esquisse le programme pour l'exercice qui commence : moambe consécutive à l'AG de ce jour, déjeuner de printemps et d'automne à Tiège avec l'ASAOM, visite du musée de souvenirs de Fernand Hessel à Sart-lez-Spa, goûter avec échange de photos chez Catherine Degive à Nandrin, barbecue chez Heine en synergie avec l'ASAOM en saison de cueillette des pommes, repas au foie gras à la ferme d'Artagnan à Visé, visite d'un chai en bordure de Huy et d'une distillerie de whisky wallon à Grâce-Hollogne, expo-photos suivie d'un déjeuner à la Paillote africaine à Huy, dépôt d'une gerbe au monument de Cointe.

9. Le budget de l'exercice qui commence est ébauché, sur base de la revue facturée à partir de maintenant à 4 € pièce. Un effort sera fait pour amener les retardataires à régler leur cotisation. De nouveaux membres seront recherchés, fût-ce sur base de la revue.

10. Le drapeau ne sera plus présenté lors de l'enterrement d'un membre que sur demande expresse de la famille. Une réflexion sera amorcée pour réunir toujours davantage les cercles voisins.

Marie-Claire BRIAN & Fernand HESSEL
Secrétaire (sortante et entrant)

Odette François-Evrard
Présidente

Ambiance congolaise aux Waides

Fidèle à la tradition, l'ARAAOM organisa sa moambe consécutive à l'AG sur les hauteurs des Waides à Cointe, devenu son local de prédilection. La page 3 démontre à suffisance que l'AG ne posa aucun problème particulier, et qu'il n'y avait pas lieu de retarder l'heure de l'apéro, d'autant que les invités avaient déjà investi la place, afin de passer au plus vite au plat national congolais, porteur de tous les regrets d'avoir quitté l'Afrique, ses senteurs de forêt vierge et ses saveurs de noix de palmier.

La présidente invita donc sans tergiverser les membres et leur suite à quitter le petit salon pour la grande salle de restauration où quatre tables rondes étaient dressées

pour le plaisir de la conversation et du palais. Deux présidents de cercles voisins et amis, accompagnés de leur épouse, étaient de la partie : Claude Bartiaux pour l'AP/KDL et André Voisin pour l'ASAOM. Le porte-drapeau, toujours à l'affût pour lancer une pique réprobatrice, ne manqua pas de faire remarquer qu'une fois de plus le CRAA n'avait pas estimé utile de faire le déplacement, la réciprocité n'étant pas de toute évidence son souci majeur.

Le CRNAA de Namur manquait également au rendez-vous, alors que l'ARAAOM est fidèle à l'AG de Jambes. La grande famille des associations amies n'est plus ce qu'elle était. Et même la petite famille de Liège montre des signes de fatigue : seuls 62

membres jusqu'ici ont payé leur cotisation pour 2015, sur les 102 membres que comptait encore l'ARAAOM au 31 décembre 2014.

On a toujours dit que le plus grand ennemi du Congo était l'érosion. Force est de constater qu'elle devient, un peu plus chaque année, celui des associations des anciens du Congo. Et encore heureux que celles-ci aient gardé la moambe au menu de leurs rencontres. Tout cela n'empêcha pas les présents de passer un bon moment, et même à certaines tables de recruter de nouveaux membres. Qu'il en soit encore longtemps ainsi !

■ Texte et photos Fernand Hessel



Echos

Réalisations internes

- **29.03.15** : AG-Moambe aux Waides ;
- **16.04.15** : Réunion du CA au Bistro du Palais des Congrès (approbation-exécution du PV de l'AG du 29.03.15)

Réalisations externes

- **31.03.15** : Participation à l'AG du CRAA au Contes de Salme à Vielsalm (F. Hessel)
- **10.04.15** : Participation au CA de l'UROME à Bruxelles (F. Hessel)
- **12.04.15** : Participation à l'AG du CRNAA à Namur (F. Hessel)
- **18.04.15** : Participation à l'AG des Vis Paletots (Anciens de l'UMHK) au Stade d'Anderlecht, focalisée sur la recherche d'un nouveau comité (F. Hessel)
- **21.04.15** : Séance de travail au MAN à Namur, en vue de collecter de la documentation utile à la revue (F. Hessel)
- **28.04.15** : Participation à l'AG de l'ASBL Mémoires du Congo, à Tervuren (F. Devaux, F. Hessel)
- **30.04.15** : Participation à l'AG de l'UROME à Bruxelles (O. François-Evrard, administrateur, F. Hessel)
- **04.05.15** : Participation au 125e anniversaire du CRAOM au Palais des Colonies à Tervuren (F. Hessel)
- **09.05.15** : Participation à la rencontre annuelle d'AKIMA à Nivelles-Sud (F. Devaux, F. Hessel)
- **13.06.15** : Retrouvailles luso-congolaises (F. Devaux, F. Hessel).

Projets

- **03.07.15** : Visite du gîte de Catherine Degive à Nandrin
- Visite du Vieux château à Sart-lez-Spa & déjeuner
- Visite d'un chai wallon vers Huy & déjeuner à la Paillote africaine
- Visite d'une distillerie de whisky belge à Grâce-Hollogne
- Matinée au Café-Théâtre de Liège & repas servi sur place
- Moisson de pommes à Theux, avec l'ASAOM
- Déjeuner d'automne, avec l'ASAOM.

ADMINISTRATION

Conseil d'administration

Présidente et UROME : Odette François-Evrard
 Vice-présidente : Ninette Cogniaux
 Secrétaire : selon spécificité
 Trésorière : Odette Vielvoye
 Monuments : André Gilman
 Fêtes : Jo Bay Mwamba
 Commissaires aux comptes : Jeannine André-Bonhomme, André Gilman
 Porte-drapeau : Albert Demoulin
 Tam-Tam (rédaction, MdC, NLC et SNEL) : Fernand Hessel

Coordonnées

ARAAOM, rue du Laveu, 97 - 4000 Liège
 Présidence : tél. 04 253 06 43 - 0486 74 19 48
odfrançois@yahoo.fr
 Secrétariat : tél. 085 23 57 36 ou 0486 20 04 06
 0486 83 88 76 ou 04 233 39 67
odette.vielvoye@skynet.be
 Merci de lui communiquer votre adresse mail.

Cotisation

Compte en banque : BPOTBEB1 – BE69 0000 8325-3278
 Montant : 20 € ; à l'étranger 25 € ou plus selon le bon cœur.
 Dons et legs sont les bienvenus.

Membres

Nombre de membres au 31.12.14 : 102
 Merci aux membres en retard de cotisation de se mettre en règle.
 A défaut, la revue cessera d'être envoyée après le deuxième numéro de l'année.

Copyright (pour les quatre pages du Tam-Tam)

Les articles signés n'engagent que leur(s) auteur(s).
 Tous les articles sont libres de reproduction et de diffusion, moyennant mention de la revue- source (titre et numéro) et du nom de l'auteur/des auteurs.

Appel à articles

Les articles, destinés aux quatre pages du Tam-Tam ou au corps de la revue MDC sont les bienvenus sur : araaom.tamtam@gmail.com



SPA



Echos de quelques associations

Tous les membres ne peuvent pas assister à toutes les manifestations. Il est bon cependant qu'ils sachent qu'elles ont lieu et qu'ils ne sont pas seuls à perpétuer la mémoire de leur passé africain. La rédaction fait un effort pour en rapporter l'essentiel, pour la parfaite information de tous. Voici une rapide évocation, accompagnée d'une image, de ce qui s'est passé chez les voisins ce trimestre.

12 avril 2015 : AG du CRNAA à Jambes

Le Cercle royal namurois des Anciens d'Afrique, déjà plus que centenaire, a toujours bon pied, bon œil. Son bulletin trimestriel, qui vient d'entrer dans sa 35^e année, comptant une soixantaine de pages, a belle allure et témoigne d'un réel désir de parfaire la culture africaine de ses membres, et d'informer ceux-ci sur les acquisitions du Musée africain de Namur (MAN), apparenté et logé dans le même complexe. Aussi le président, Jean-Paul Rousseau, n'eut aucun problème pour conduire l'AG aux bonnes conclusions. La moambe Hofman ne manqua pas d'enchanter les convives, parmi lesquels l'AD de l'UROME en personne.



30 avril 2015 : AG de l'UROME au Club Prince Albert à Bruxelles

Pour la nouvelle équipe au grand complet qui préside aux destinées de l'UROME, c'était un peu le baptême du feu. Aussi se soucia-t-elle de familiariser habilement les représentants de la trentaine d'associations qui forment le conseil d'administration avec son style, dont les maîtres-mots sont la concision, la discipline et l'efficacité. Les textes étaient parfaitement préparés par l'AD R. Devriese, la comptabilité tenue par E. Janssens fut jugée correcte et les débats furent conduits avec fermeté par le président, D. Struye de Swielande. Avec pas moins de trois ambassadeurs honoraires dans le comité, l'UROME est appelée à se dépasser, en ces temps difficiles.



9 mai 2015 : Rencontre annuelle d'AKIMA à Nivelles-Sud

La rencontre annuelle des anciens du Kivu et du Maniema, auxquels se joignent les anciens de Kalemie, fut comme toujours une réussite. On avait craint un moment que le décès de Pierre Despat, qui assurait la comptabilité, ne mette en péril toute l'institution. Mais le comité en place releva habilement le défi, et malgré l'inévitable érosion de nos cercles, la réponse à l'invitation dépassa encore les 150 convives ; toujours dans les vastes salons modulables de l'hôtel-restaurant de Nivelles-Sud. Bel exemple de persévérance, à l'instar du Mohikaan à Ostende et de Reünie Congo-Zaïrevrienden à Sint-Denijs-Westrem..



■ Texte et photos Fernand Hessel

Un bol de printemps à la Pitchounette

C'est devenu une tradition maintenant, et en même temps une saine mesure pour lutter contre la fatale érosion de nos cercles, l'ARAAOM de Liège se joint à l'ASAOM de Spa pour deux rencontres saisonnières par an, le déjeuner de printemps et le déjeuner d'automne. Ces retrouvailles, aussi gastronomiques que fraternelles, ont lieu dans un cadre bucolique de l'Ardenne bleue qui a pour nom La Pitchounette, à Tiège, qui semble jusqu'ici faire l'unanimité.

En ce printemps 2015, plus précisément le 10 mai, l'ambiance était à la fête de la renaissance. Albert Demoulin, cumulant les fonctions d'administrateur et de porte-drapeau de l'ARAAOM, n'était pas seulement venu avec son drapeau, ce dont il est coutumier, mais aussi, à la surprise générale et à la satisfaction de tous, avec toute sa petite famille : sa femme, ses enfants et ses petits-enfants. Ils formaient à eux sept toute une tablée. Fait plutôt rare dans nos cercles, trois

générations étaient ainsi réunies. La raison officielle de cette petite réunion de famille au sein de la grande réunion des deux cercles jumelés était le 25^e anniversaire du petit-fils et, opportunité du calendrier, la fête des mères, mais aussi le bonheur de partager cette joie familiale avec les Anciens d'Afrique auxquels Albert reste particulièrement attaché. Belle initiative que le président hôte, André Voisin, ne manqua pas de louer. Le drapeau de Spa ne tarda pas à rejoindre celui de Liège, à la grande satisfaction des deux porte-drapeaux. Quarante couverts sur une très longue table occupant la plus grande partie du restaurant, des plats cuisinés avec art, exceptionnellement dépourvus du fumet de moambe, un soleil bienfaisant attendant à l'extérieur, des convives ayant laissé tous leurs petits soucis à la maison, voilà les meilleurs ingrédients pour un cocktail printanier. Il n'y avait pas qu'Albert à surprendre et à réjouir l'assemblée, il y avait également Janine Raeymaekers, venue avec

ses enfants, à faire un retour remarqué. Alors qu'elle s'était faite rare les dernières années, voilà qu'elle nous revenait en bonne forme. Quand le fauteuil roulant n'est plus qu'un accessoire, c'est que la santé est revenue. Le désir de retrouver ses amis ne fait que confirmer cette bonne renaissance. Le président Voisin ne manqua pas de la congratuler. Et mettant à profit la bonne ambiance il fit une rapide revue de ses collaborateurs, pour mieux les faire connaître et apprécier. La présidente de Liège, Odette François-Evrard, fière de sa forte délégation liégeoise, à son tour plaida une fois de plus pour une intensification des manifestations communes, en proposant même de l'étendre à de nouveaux partenaires. Et au terme de ces trop brèves retrouvailles, chacun regagna son foyer, certes plus solitaire pour les uns que pour les autres, mais avec une petite dose de bonheur en plus pour tous.

■ Texte et photos Fernand Hessel



Le CRAOM : 125 ans plus tard

Le cercle d'anciens d'outre-mer le plus prestigieux de Belgique est sans conteste le CRAOM (*), pas seulement parce qu'il est historiquement le premier mais aussi parce qu'il conduit la politique la plus volontariste et progressiste, aux fins de perpétuer la mémoire et de consolider l'œuvre belge en outre-mer. Cette volonté s'exprime par la rigueur dans le recrutement, par la qualité des conférenciers invités à ses déjeuners mensuels et par l'attachement de ses membres aux grandes valeurs nationales, que les fondateurs défendaient déjà à la fin du XIXe siècle, dans leur combat contre l'esclavagisme. L'idée d'un Cercle africain germa dans la tête d'une poignée de pionniers réunis aux Falls, à la courbe du grand fleuve Congo, en 1889. Quelques mois plus tard, il prit forme juridique à Bruxelles, très précisément le 12 décembre 1890. Et 125 ans plus tard, il est toujours debout, plein de vie et de promesses. Son conseil d'administration ne pouvait pas passer pareil anniversaire sous silence. Aussi l'important jubilé fut fêté avec faste, le 4 mai 2015, en mémoire d'un passé dont les membres tirent une légitime fierté et dans la perspective d'un avenir tout entier sous le signe de la coopération avec les pays qu'ils contribuèrent à développer.

Tout naturellement le CRAOM a choisi le Palais des Colonies à Tervuren, à l'ombre du Musée royal d'Afrique centrale, un palais qui flatte le bon souvenir que les Belges ont gardé de leur aventure africaine. Ainsi le passé et le présent se renforcent. C'est là que Léopold II organisa sa première exposition, en 1898. La structure en bois de la grande salle d'exposition a été précieusement reconstruite dans le jardin jouxtant le palais. La salle où se déroula la partie académique de la journée est encore celle de 1898. C'est là aussi que fut organisé le premier musée à vocation scientifique sur le Congo, qui deviendra rapidement trop exigu. L'actuel musée ne sera inauguré qu'en 1910. Le complexe muséal, dont fait partie le Palais des Colonies, appartient au patrimoine majeur de la Belgique. C'est assez dire que les Belges ont un grand respect pour leur passé en outre-mer, colonial d'abord, partenarial ensuite.

Les symboles pris en considération par le CRAOM ne s'arrêtent pas au choix du lieu. Fidèle à sa tradition d'attachement à la Monarchie, l'invitée d'honneur ne fut autre que la Princesse Esmeralda, fille de Léopold III. La famille royale a toujours eu une attention particulière pour l'Afrique centrale. On sait que Léopold II déjà suivait de près les activités du CRAOM, en lequel il voyait un précieux

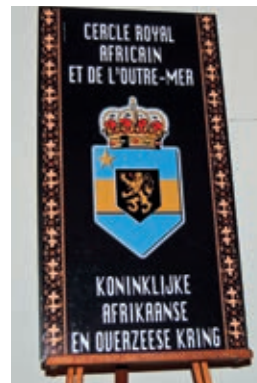
instrument de propagande pour l'EIC. Un troisième symbole tient au choix du conférencier. Le Vicomte Marc Eyskens n'est autre que le fils du Premier Ministre qui en 1960 cosigna l'acte par lequel le Congo belge recouvra son indépendance. En 1990 il était Ministre des Affaires étrangères quand le gouvernement belge mit un terme à sa coopération structurelle avec le Congo, laquelle ne reprendra hélas qu'onze années plus tard. Il fit un intéressant exposé sur les enjeux de notre monde, avec une attention particulière à l'Afrique noire en pleine croissance exponentielle, conférence dont les autres cercles espèrent recevoir le texte, fût-ce en digest.

Au bilan une soirée de rencontres de grand intérêt, animée par les anciens que la passion est loin d'avoir abandonnés. On remarquera en passant que nos ambassadeurs honoraires restent passionnés par l'outre-mer. On les trouve aux commandes de l'UFBE, de l'UROME, du CRAOM

■ Texte et photos Fernand Hessel

(*) Voir l'article du même auteur consacré au CRAOM dans *Mémoires du Congo* n°31, sous la rubrique Brève histoire des cercles d'anciens d'outre-mer

CRAOM : Cercle royal africain et de l'Outre-mer
EIC : Etat indépendant du Congo
UFBE : Union francophone des Belges à l'Etranger
UROME : Union royale belge pour les Pays d'Outre-mer



Les vis paletots s'interrogent

Il est un cercle dont on ne parle que rarement dans nos colonnes, celui des anciens de l'Union minière du Haut-Katanga, qui se sont regroupés sous l'appellation affective de Vis Paletots. L'association reste puissante en nombre et les membres se comptent encore en centaines. Au moment de l'AG, la 65e de l'histoire, près de 200 membres étaient en règle de cotisation et 87 d'entre eux avaient fait le déplacement. La publication trimestrielle, paraissant sous le nom de Mukanda Wetu, comptant une soixantaine de pages, en était à son 112e numéro au premier trimestre 2015. Tous ces éléments positifs n'ont pas empêché l'association d'aller au-devant de difficultés, dont la principale est la constitution d'un comité. Tout a commencé à se compliquer avec le décès du précédent président (Louis Vandenende), qui a laissé un vide au sein du comité.

Son successeur (Maurice Flament) a tenté de le combler, mais faute de volontaires il a été contraint de déclarer forfait. C'est pour une bonne part la rédaction de la revue qui semble poser problème. Ayant eu vent de la possibilité offerte par Mémoires du Congo de bénéficier de son expertise en matière de publication et même d'une paire de pages qui seraient propres à Vis Paletots dans sa revue, à l'instar de celles qui sont offertes au CRAA, à l'ASAOM et à l'ARAAOM, le comité démissionnaire invita l'administrateur-délégué (Paul

Vannès) et le rédacteur en charge des revues partenaires (Fernand Hessel) à se joindre au débat. Les deux représentants de MDC eurent le loisir de démontrer l'intérêt qu'avait Vis Paletots de saisir l'opportunité qui se présentait et de repartir d'un nouveau pied. Il était audible dans la salle que la plupart des membres tenaient à ce que leur association reste en vie. Un nouveau comité fut constitué à l'arraché (Louis Evrard, président ; Walter Storme, vice-président ; François Maréchal, trésorier ; Odette Vieilvoye, secrétaire, Fernand Hessel, rédacteur).

Depuis cette AG historique, la gestation du nouveau comité se poursuit. Les Vis Paletots ont pour tradition de se réunir au Congress Center Constant Vandenstock à Bruxelles, sous les gradins du stade d'Anderlecht. Vaste espace aux mains d'experts, et en cuisine et en service. La photo témoigne de l'ambiance de la rencontre..



■ Texte et photo Fernand Hessel

Echos

Réalizations internes

- **21.04.15** : Séance de travail au domicile du président à Spa, consacrée à l'avenir des cercles voisins (A. Voisin, O. François-Evrard, C. Bartiaux, F. Hessel)
- **10.05.15** : Déjeuner de printemps à la Pitchounette à Tiège, en partenariat avec l'ARAAOM

Réalizations externes

- **21.03.15** : Participation à l'AG-Déjeuner du CRAA au Contes de Salme à Vielsalm (F. Hessel)
- **29.03.15** : Participation à l'AG-Moambe de l'ARAAOM, aux Waïdes (A. Voisin, F. Hessel)
- **10.04.15** : Participation au CA de l'UROME à Bruxelles (A. Voisin, administrateur ; F. Hessel)
- **12.04.15** : Participation à l'AG du CRNAA à Namur (F. Hessel) ;
- **18.04.15** : Participation à l'AG des Vis Paletots (Anciens de l'UMHK) au Stade d'Anderlecht, focalisée sur la recherche d'un nouveau comité (F. Hessel)
- **21.04.15** : Séance de travail au MAN à Namur, en vue de collecter de la documentation utile à la revue (F. Hessel) ;
- **28.04.15** : Participation à l'AG de l'ASBL Mémoires du Congo, à Tervuren (F. Devaux, F. Hessel)
- **30.04.15** : Participation à l'AG de l'UROME à Bruxelles (A. Voisin, administrateur, F. Hessel)
- **04.05.15** : Participation au 125e anniversaire du CRAOM au Palais des Colonies à Tervuren (F. Hessel)
- **09.05.15** : Participation à la rencontre annuelle d'AKIMA à Nivelles-Sud (F. Devaux, F. Hessel)
- **13.06.15** : Retrouvailles luso-congolaises à Albufeira en Algarve (F. Devaux, Reinaldo de Oliveira, F. Hessel).

Projets

- **28.06.15** : Journée du Souvenir à Spa : Messe, dépôt d'une gerbe, déjeuner à Balmoral.

ADMINISTRATION

Conseil d'administration

Président et UROME : André Voisin
Vice-président : José Welter
Secrétaire, trésorier et archiviste : Reinaldo de Oliveira
Rédaction Contacts (MDC, NLC, SNEL) : Fernand Hessel
Autre membre : René Dubois (past-president)

Coordonnées

ASAOM
c/o Reinaldo de Oliveira, avenue Reine Astrid, 41, 4910 Theux
téléphone : 0477 75 61 49

Cotisation

Compte : GKCCBEBB - BE90 068-0776490-32
Cotisation ordinaire : 20 € ; soutien : 25 €
Toute majoration de la cotisation sera reçue avec reconnaissance.
Dons et legs seront hautement appréciés.

Membres

Nombre au 31.12.2014 : 85.
Merci aux membres en retard de cotisation de se mettre en règle.
A défaut, la revue cessera d'être envoyée après le deuxième numéro de l'année.

Copyright (pour les quatre pages de Contacts)

Les articles signés n'engagent que leur(s) auteur(s). Ils sont libres de reproduction et de diffusion, moyennant mention de la revue-source (titre, sous-titre et numéro) et du nom du ou des auteurs.
Merci d'envoyer un exemplaire à la rédaction.

Appel à articles illustrés

Tous les Asaomiens sont invités à contribuer à la rédaction de leur revue, tout comme à celle de Mémoires du Congo.
Les articles sont reçus à : asaom.contacts@gmail.com



VIELSALM



Albert Thys à l'honneur

Les anciens du Congo, dont la presse internationale et, pire encore, la presse de leur propre pays tentent de ternir le passé, avec une obstination qui n'a d'égale que leur mauvaise foi, ont du mal à rétablir la vérité coloniale. L'UROME, plus particulièrement chargée par les associations, au titre de coupole de celles-ci, se démène certes pour opposer tous azimuts des démentis aux contre-vérités historiques véhiculées par les médias. Mais le combat des uns et de l'autre est le plus souvent désespéré. Les auteurs ont compris qu'un livre qui attaque Léopold II se vend beaucoup mieux que celui qui en prend la défense.

Il est certain que cesser de défendre la vérité historique sur la colonisation belge serait vouer à l'oubli les pionniers, les colons, les coopérants, qui ont participé à l'émergence du Congo et à son insertion dans le concert des nations. Or les pionniers aussi ont droit à leur passé. Mais il est également une autre défense que les argumentaires tant de fois répétés déjà depuis plus de cent ans sur le caractère civilisateur de l'œuvre coloniale de Léopold II en Afrique centrale. De toute évidence peu convaincante, quand on constate ce que les médias en font. Cette autre défense consiste à encaisser les coups avec stoïcisme et à opposer aux élucubrations des uns et des autres, qu'ils viennent d'Amé-

rique ou d'Angleterre, les comportements humanistes des Belges en Afrique centrale à l'époque de l'Etat indépendant du Congo. Se tenir au-dessus de la mêlée peut être aussi payant que de descendre dans l'arène, surtout au vu du grand nombre de détracteurs. Laisser dire, laisser écrire les gratte-papier en quête de succès faciles et de sensations fortes. Rien n'est plus facile que de s'attaquer à Léopold II. La véritable dignité intellectuelle consiste à ignorer les crachats et à continuer à croire que l'œuvre coloniale belge en Afrique a été avant tout une ouverture à la civilisation et au développement, malgré les inévitables bavures.

Un de ces Belges pétris d'humanisme était Albert Thys, le gamin mordu de géographie de Dalhem, devenu général et homme de confiance de Léopold II, bien avant qu'il ne se brouille avec celui-ci. A priori, pour avoir conduit d'une main intraitable la construction du chemin de fer de Matadi à Kinshasa, coûtant la vie à 130 Européens et à 1.800 Africains et Asiatiques, dans les conditions épiques que l'on sait, il n'est pas le pionnier le plus indiqué pour parler humanisme.

Et pourtant, les lettres qu'il a écrites à sa femme, lors de son premier voyage au Congo en 1887, consignées précieusement par l'Asbl Dalhem 900e dans un recueil intitulé Malamou, consultable au Musée Albert Thys à Dalhem (voir MDC33), sur lequel veille avec amour le conservateur Georges Defauwès, révèlent un homme animé d'un grand humanisme et d'une vision avant-gardiste pour son temps sur le sort et le rôle des autochtones.

Voici quelques extraits significatifs de la pensée d'Albert Thys.

21.11.1887 : «...j'ai en effet l'intention d'emmener en Europe environ vingt-cinq Bangalas... pour montrer aux Belges, au lieu de misérables types d'indigènes qu'ils ont vus à l'exposition d'Anvers, de vrais Nègres à la figure éveillée et intelligente, au corps bien fait, de race vigoureuse...»

23.11.1887 : «L'homme de la terre est partout le même. Voilà ce que je crois...»

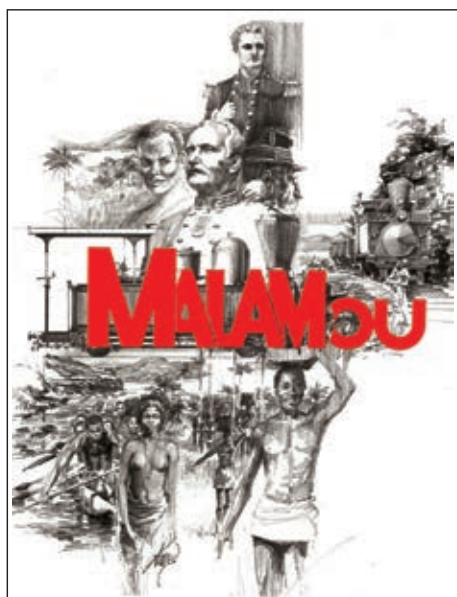
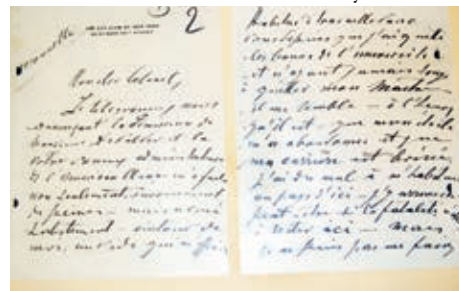
30.11.1887 : «Un Nègre est un homme, avec tous les sentiments, qualités et défauts de l'humanité, et celui qui a le tact du commandement dirige les Nègres tout aussi facilement que les autres hommes»

06.12.1887 : «Le Nègre est le citoyen de l'Etat indépendant du Congo ; nous devons, non l'asservir, mais l'éduquer et l'élever, socialement parlant, jusqu'à ce qu'il puisse se gouverner lui-même, quitte à être flanqué à la porte par les Nègres de l'avenir.»

Qui oserait encore parler de génocide devant de tels propos ?

■ Texte Fernand Hessel

Photos Musée Albert Thys à Dalhem



Hommage posthume à Jules Voz

Jules était une des figures les plus attachantes du Cercle royal africain des Ardennes (CRAA), toujours présent avec sa charmante épouse, toujours attentif aux besoins des autres, toujours prêt à semer la bonne humeur avec la dernière blague wallonne, mais également et plus profondément toujours préoccupé par le sens qu'il importe de donner à la vie. Il était d'autant plus attaché à celle-ci qu'il traînait depuis des décennies un diabète qui a sans doute fini par avoir raison de son organisme, et par ouvrir sans le vouloir la marche des copains kinois de sa génération vers la mort.

La petite église de Vaux-Chavanne était pleine à craquer en ce 10 février 2015 et l'émotion y était palpable. Jour de tristesse et de résignation pour les familles, les villageois et les amis venus des quatre coins de la Belgique pour dire adieu à celui qui pour tous avait été un exemple. Sermon du curé de la paroisse et adresses de la famille et des amis se succédèrent, tous porteurs de reconnaissance vis-à-vis du défunt.

L'évocation, toute pétrie d'une profonde amitié, faite de la personnalité de Jules par Guy Jacques de Dixmude fut unanimement approuvée par les applaudissements de l'assistance, manifestation peu habituelle qui par-delà l'intervenant s'adressait en définitive à Jules lui-même, comme un remerciement pour le dévouement dont il fit preuve à l'égard de sa femme, de ses enfants et petits-enfants, de ses nombreux amis, des invalides qu'il escortait à Lourdes, de ses étudiants congolais qu'il dut quitter avec regret en 1990 avec le sentiment, souvent exprimé, de ne s'être pas suffisamment intégré à ceux-ci au temps de sa vie de coopérant.

Le départ de Jules fut aussi brusque qu'inattendu. Il s'était encore inscrit à la fête annuelle de la Bonana à la Baraque de Fraiture, en date du 6 décembre 2014. Très vite après, il dut être hospitalisé et la communication avec Didine, qui chaque jour vint lui tenir compagnie, fut rapidement perturbée jusqu'à devenir impossible. Mais Jules avait tout dit, parce qu'il

avait tout fait et parce qu'il n'avait aucun regret à exprimer, sinon celui de quitter le premier. Didine, avec un rare courage, dont l'assistance put encore prendre la mesure le jour des funérailles, tint sa famille et ses amis au courant de l'évolution de la santé de son mari, jusqu'à ce que tout espoir l'abandonne.

La note poétique vint des petits-enfants, Fleur et Roméo, qui sans bien comprendre ce qui se passait autour du cercueil tenaient à y déposer eux-mêmes une fleur.

Pour sa famille, ses amis, son village, pour les oiseaux de son jardin, comme pour le CRAA, Jules n'est pas mort. Seule la terre s'est refermée sur sa dépouille. Il continuera à vivre dans notre esprit, comme une source intarissable d'exemplaire amitié

■ Texte et photos Fernand Hessel



AG DU 21 MARS 2015 AU "CONTES DE SALME" À VIELSALM

Membres présents : Jules Bebronne, Elisabeth Bonmariage-Fabry, Freddy Bonmariage, Paul Chauveheid, Elie Deblire, Fernand Hessel, Guy Jacques de Dixmude, René Jost, Denise Pirotte et Herman Rapier.

Membres excusés : Raymond Bruyère, Jacques Choque, Jean Colin, André Faber, Anne-Marie Gritten, Gabrielle Hourlay, Nicole Jacques de Dixmude, Jany Jost-Genreith, et Jean-Marie Koos

Membres ayant donné procuration : Raymond Bruyère, Jean Colin, André Faber, Anne-Marie Gritten, Jany Jost-Genreith et Jean-Marie Koos.

Procès-verbal

1. Allocution du président : Le président, Freddy Bonmariage, souhaite la bienvenue à l'assemblée et ouvre la séance à 11 H 15. Il demande à l'assistance d'observer une minute de silence à la mémoire de Jules Voz et de Paul Dangoisse, membres décédés récemment. Il souhaite la bienvenue au bourgmestre de Vielsalm, Elie Deblire, membre du CRAA, et le remercie du verre que ce dernier offre à l'assemblée. Il insiste sur l'importance de l'amitié et de la convivialité.

2. Approbation du P.V. de l'A.G. de 2014 (publié dans le MDC n° 30) : Le P.V. est approuvé.

3 Rapport d'activités de 2014

3.1 Réunions du CA : Le 12/2 chez Freddy Bonmariage, le 14/5 à la Table de Marie et le 5/11 chez Denise Pirotte.

3.2 Nos activités traditionnelles : AG au Contes de Salme, le 22/3/15; Journée du Souvenir le 15/6/15, avec dépôt d'une gerbe au Mémorial et repas à la Table de Marie ; déjeuner de Bonana (moambe) le 6/12 à l'Auberge du Carrefour.

3.3. Les activités extérieures : Le CRAA a été représenté, avec drapeau, à diverses activités, parmi lesquelles : le 12/9/14 : hommage à Chaltin, à Erpent, et aux Paras morts au champ d'honneur, à Flawinne ; le 18/9/14 : hommage au Drapeau de Tabora (Bruxelles) ; le 20/9/14 : cérémonie en mémoire des victimes de 1964 au Congo, à la cathédrale de Bruxelles ; le 29/9/14 : participation à la réunion de l'UROME.

3.4 Le Nyota, en partenariat avec Mémoires du Congo : Depuis le 1er numéro de 2014, il fait partie intégrante de la revue MDC ; il porte sur la couverture le numéro continu de MDC et sur ses pages propres le numéro continu du CRAA ; 4 numéros ont été produits en 2014 ; le portrait à la « une » de nos 4 pages est très apprécié ; le partenariat avec MDC, qui implique trois associations (CRAA, ARAAOM et ASAOM) se déroule sans problème ; le CRAA épouse parfaitement la ligne éditoriale de MDC qui est la sauvegarde de l'œuvre belge en Afrique centrale, depuis l'EIC jusqu'à l'entrée en action des ONG, en passant par la coopération ; l'appel à la collaboration à la revue reste hélas sans effet ; des félicitations sont adressées à Fernand Hessel pour son rôle de « moteur » de la revue ; le Nyota est apte à amener de nouveaux membres au CRAA, sur base d'une campagne bien conduite (avec les reliquats par exemple) ; le coût annuel de la revue s'élevant à 16 € le numéro, le CA est contraint de majorer la cotisation à 20 € dès 2016, laissant un petit solde de 4 € pour la vie du cercle, ce qui incite à prévoir une marge bénéficiaire pour le CRAA sur les repas.

3.5. Divers : Le 31/12/14 le CRAA comptait 49 membres (à noter que depuis lors il y a eu 2 décès et 5 nouveaux membres); Denise Pirotte a accepté la tâche de porte-drapeau ; à l'UROME une nouvelle équipe est en place : Dominique Struye de Swielande, président, et Robert Devriese, administrateur-délégué, laquelle a pour objectifs de rendre plus visible le mouvement, surtout du côté des médias et d'intensifier les relations avec les cercles affiliés.

4 Présentation des comptes pour l'exercice 2014 : Les comptes détaillés ont été envoyés aux membres avec la convocation à l'AG ; au 31/12/14 les avoirs du CRAA s'élèvent à 7.674,42 €.

5 Rapport du vérificateur aux comptes pour l'exercice 2014 : Le rapport favorable, établi par Paul Chauveheid, est distribué à l'assemblée ; celui-ci propose d'approuver les comptes de 2014.

6 Approbation du compte des résultats et du bilan 2014 : L'AG approuve les comptes et donne décharge au CA.

7 Présentation et approbation du budget 2015 : Le projet est distribué à l'assemblée : recettes prévues : 3.090 € et dépenses prévues : 4.510 € ; il en ressort un solde négatif de 1.420 € ; l'AG marque son accord.

8 Désignation d'un vérificateur aux comptes pour 2015 : Paul Chauveheid accepte d'être reconduit.

9 Nominations statutaires : Pierre Cremer et Guy Jacques de Dixmude dont le mandat arrive à expiration se représentent aux suffrages de l'AG, qui accepte.

10 Divers : aucune question écrite n'est parvenue au secrétariat ; la conversation à bâtons rompus livre quelques réflexions intéressantes relatives à la bonne manière de prévenir les membres en cas de décès d'un membre (E-mail ou courrier ?) ; la bonne stratégie pour recruter de nouveaux membres (les jeunes de la 2e et 3e génération d'anciens ne sont plus intéressés ; la plupart de nos compatriotes ne se sentent pas concernés) ; Vielsalm occupe pourtant une place importante dans l'histoire coloniale ; une tendance s'est manifestée récemment au Congo qui vise à réhabiliter la mémoire de Léopold II ; un article est en préparation sur l'humanisme du Général Thys ; la journée du Souvenir se clôturera le 21 juin à la Table des Hautes Ardennes à Rencheux, avec visite du musée Jacques de Dixmude ; un appel est fait aux « volontaires » pour des articles dans le Nyota et dans MDC, de même que pour figurer à la rubrique « portrait » (Rose Parmentier et Elie Deblire marquent un accord de principe).

Plus personne ne demandant la parole le président lève la séance à 12 h 15.

Etabli à Vielsalm, le 21 mars 2015.

Herman Rapier, Secrétaire-Trésorier

Freddy Bonmariage, Président

Les deux bonnes tables du "Contes de Salme"

Conformément à une tradition déjà bien ancrée, l'AG du CRAA s'est tenue le 21 mars 2015 au Contes de Salme, dans la petite salle à l'âtre, décorée à l'ardennaise, comme tout le complexe du reste dont le décor époustouflant met en honneur le passé de ce coin de la Haute Ardenne, d'où partirent de nombreux pionniers pour se mettre au service de Léopold II, comme le rappela judicieusement Guy Jacques de Dixmude. Elle ne posa aucun problème particulier et fut comme à l'accoutumée sanctionnée par un rapport dont le lecteur peut prendre connaissance en page 3.

Ce rapport livre un excellent résumé de la vie du cercle durant l'exercice écoulé. Bien que celui-ci soit une association de fait et non de droit, il tient à suivre les règles d'application dans les ASBL, avec présentation du compte des résultats, approbation du commissaire aux comptes, budget prévisionnel, pour ne

citer que les postes les plus surveillés. Le conseil d'administration reçut le quitus et fut reconduit.

Il est à noter que le bourgmestre de Vielsalm, membre du CRAA, tint à participer à la session. Le verre qu'il offrit pour la circonstance fut unanimement apprécié.

Un débat, même s'il est amical de part en part, aiguise l'appétit. Tout logiquement donc l'AG fut suivie, dans la grande salle du restaurant, d'un déjeuner d'excellente facture, dans les deux sens du terme. Les administrateurs du CRAA n'avaient qu'un pas à franchir. Ils ne furent hélas rejoints que par un petit

nombre d'autres membres, la plupart renonçant, pour diverses raisons, à faire le déplacement. Didine Voz et son fils, malgré le récent deuil dont ils furent frappés (voir Hommage posthume en page 2), eurent la bonne idée de participer à la rencontre. Rien ne vaut la chaleur de l'amitié pour réchauffer des cœurs refroidis par un deuil.

C'est vrai également pour les anciens d'Afrique. Et c'est en quelque sorte le sens même du cercle qui a pour vocation de les réunir à intervalles réguliers.

■ Texte et photos Fernand Hessel.



Echos

Réalizations internes

- **21.03.15** : AG & déjeuner, aux Contes de Salme
- **13.05.15** : réunion du CA chez H. Rapier, à Commanster (préparation de la journée du souvenir)

Réalizations externes

- **29.03.15** : Participation à l'AG de l'ARAAOM aux Waides à Cointe (F. Hessel)
- **10.04.15** : Participation au CA de l'UROME à Bruxelles (F. Hessel, administrateur)
- **12.04.15** : Participation à l'AG du CRNAA à Namur (F. Hessel)
- **18.04.15** : Participation à l'AG des Vis Paletots (Anciens de l'UMHK) au Stade d'Anderlecht, focalisée sur la recherche d'un nouveau comité (F. Hessel)
- **21.04.15** : Séance de travail au MAN à Namur, en vue de collecter de la documentation utile à la revue (F. Hessel)
- **28.04.15** : Participation à l'AG de l'ASBL Mémoires du Congo, à Tervuren (F. Hessel)
- **30.04.15** : Participation à l'AG de l'UROME à Bruxelles (F. Hessel) ;
- **04.05.15** : Participation au 125e anniversaire du CRAOM au Palais des Colonies à Tervuren (F. Hessel)
- **09.05.15** : Participation à la rencontre annuelle d'AKIMA à Nivelles-Sud (F. Hessel)
- **13.06.15** : Retrouvailles luso-congolaises à Albufeira en Algarve (F. Hessel).

Projets

- **21.06.15** : Journée du Souvenir : dépôt d'une gerbe au monument colonial, visite du Musée Jacques de Dixmude, déjeuner à "La Table des Hautes Ardennes" à Rencheux.

ADMINISTRATION

Conseil Administration

Président : Freddy Bonmariage
Vice-président : Guy Jacques de Dixmude
Secrétaire et trésorier : Herman Rapier
Porte-drapeau et fêtes : Denise Pirotte
Vérificateur aux comptes : Paul Chauveheid
Nyota (rédaction, NLC et SNEL) et UROME : Fernand Hessel
Autre membre : Pierre Cremer

Secrétariat

6, rue Commanster, 6690 Vielsalm
hermanrapier@skynet.be - tél. : 080 21 40 86

Cotisation

Compte en banque : BE35-0016-6073-1037
La cotisation annuelle unique de 15 € est maintenue pour 2015. Elle passera à 20 € dès 2016.
Toute majoration, au titre de soutien, est la bienvenue.
Tout don ou legs sera reçu avec reconnaissance.

Membres

Nombre au 31.12.2014 : 49.
Pour la bonne marche du Cercle, merci de verser la cotisation avant terme. En cas de non-paiement de la cotisation de l'année, la revue cessera d'être envoyée après le second numéro de l'exercice.

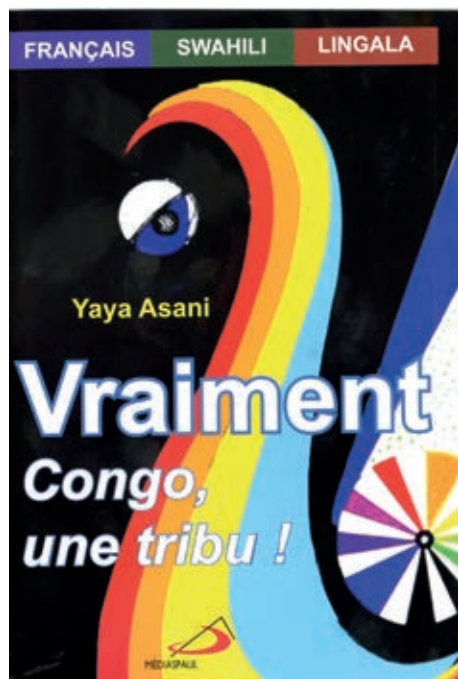
Copyright (pour les quatre pages du Nyota)

Les articles signés n'engagent que leur(s) auteur(s). Ils sont libres de reproduction et de diffusion, moyennant mention de la revue-source (titre et numéro) et du nom de l'auteur/des auteurs.

Appel à articles

Les articles, pour les pages CRAA comme pour la revue mère, sont les bienvenus à : craa.nyota@gmail.com

Chacun à sa manière, deux écrivains Congolais, Marcel Yabili et Barly Baruti, s'attachent à instiller chez leurs compatriotes le goût de la lecture et de l'histoire. Ils participent tous deux à un devoir de mémoire afin de transmettre aux nouvelles générations l'histoire du Congo. Transmettre l'essentiel tout en restant compréhensible pour tout un chacun. Vulgariser l'histoire dans un brûlant plaidoyer pour la culture.



Vraiment : Congo, une tribu !
Yaya Asani, 104 pages, Mediaspaul

Nous vous avons déjà présenté les œuvres de Marcel Yabili sur le droit congolais et surtout son opus "Le Géant d'Afrique, le Géant d'Asie". Pour ce retour aux sources de l'histoire, il a repris son nom "authentique" : Yaya Asani. Nous ne pouvons que vous recommander la lecture de ce livre incontestablement didactique tant par sa forme que par son contenu. En petites touches claires et concises d'une page chacune, d'une lecture aisée, Marcel nous retrace toute l'histoire du Congo. Trente et un textes, autant que de semaines de cours dans le secondaire. Une aubaine pour les professeurs qui disposent ainsi d'un outil historique, formateur, qu'ils peuvent à leur gré enrichir par d'autres références ou même, vu la qualité de l'écriture, utiliser à des fins plus littéraires. L'auteur propose une nouvelle écriture consistant en une page pleine par sujet et, en regard, des adaptations en swahili et en lingala. Le texte peut aussi être lu en version électronique (Ebook) ou écouté en audiolivre (CD ou micro carte SD). Il

est conçu de manière à pouvoir être lu ou écouté par toutes les couches de la population et sur l'ensemble du territoire... et de la planète. Bravo à Marcel qui réalise le tour de force de captiver, éclairer, mais aussi de démonter les contre-vérités, préjugés et images préconçues sur le Congo. Chaque histoire éveille la curiosité du lecteur, l'incite à contrôler, compléter, approfondir. Il est vrai que Marcel Yabili – ou Yaya Asani – possède les trois qualités nécessaires à l'écriture : le talent, l'art et le métier.

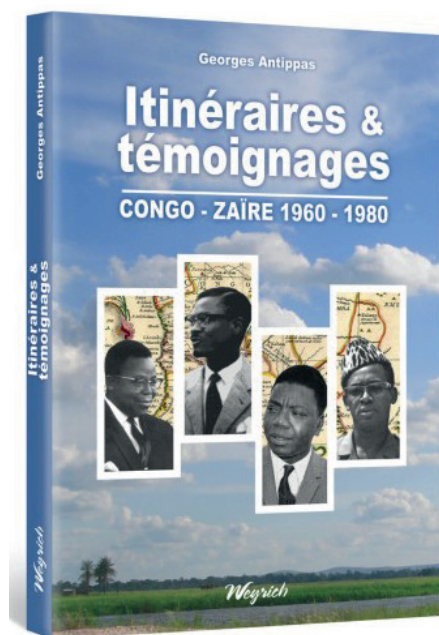


Madame Livingstone, Congo la grande guerre, de Barly Baruti et de Christophe Cassiau-Haurie, Glénat

Porte-étendard de la création BD en Afrique, le dessinateur Barly Baruti se consacre aussi à promouvoir la création artistique et la BD dans son pays d'origine. Lors de la Première Guerre mondiale, en 1915, l'aviateur Gaston Mercier, officier de l'armée belge, est détaché sur les berges du lac Tanganyika, à Albertville, "terminus du chemin de fer des Grands Lacs", le "bout du bout du Congo belge". Sa mission : repérer et couler un cuirassé allemand, le Graf Von

Gotzen. Pour l'aider, on lui assigne un guide un peu particulier, un métis énigmatique portant le kilt et qui se prétend le fils du célèbre explorateur David Livingstone. Sa compétence, ses relations et sa connaissance du terrain vont permettre aux Belges une avancée déterminante au détriment de la Deutsch Ostrafrika. Petit à petit, alors que la guerre fait rage au cœur du continent noir, le jeune pilote belge va essayer d'en apprendre un peu plus sur cet homme qu'on appelle "Madame Livingstone". S'appuyant sur un récit d'Apollo, Christophe Cassiau-Haurie mêle aventure et amitié sur fond de Première Guerre mondiale en Afrique. Les personnages et les lieux sont magnifiquement rendus par le dessin et les couleurs du talentueux Barly Baruti. Ce superbe album offre aux amoureux de l'Afrique une histoire toute en nuances, où, par-delà les différences, colonisateur et colonisé se révèlent dans leur simple humanité avec leurs défauts, certes, mais aussi leurs qualités. Petit clin d'œil en passant à Hergé dans le jaune du biplan d'observation utilisé par les deux compères. La BD de Barly Baruti a été couronnée du Prix Cognito Europe 2015 pour son originalité.



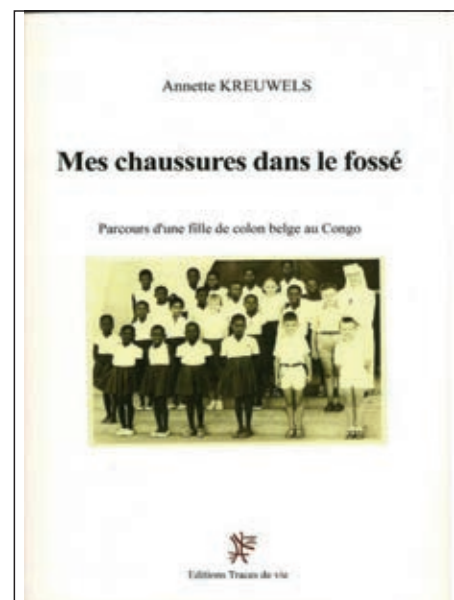


**Itinéraires & témoignages
– Congo-Zaïre 1960-1980,
de Georges Antippas, Weyrich**

Après *“Pionniers méconnus du Congo Belge”* relatant l’implantation des Hellènes au Congo, George Antippas nous livre, avec son nouvel opus, un recueil d’histoire et de témoignages sur les événements les plus importants survenus au Congo durant les deux premières décennies de son indépendance, soit de 1960 à 1980. On y trouve la joie et le chagrin, le sacrifice et les purges, l’héroïsme et la violence qu’ont vécu les habitants de ce pays à l’époque, indifféremment de leur couleur de peau, tribu ou nationalité. Dès 1959, l’effervescence s’empare de la population et se traduit en luttes tribales, mutineries militaires et sécessions, entraînant l’exode de bon nombre d’Européens. Le Congo perd ainsi ses cadres et un savoir-faire essentiels pour le pays. Les commerçants indépendants tant expatriés que Congolais en sont victimes mais c’est la population congolaise qui aura le plus à pâtir dans le long terme. Georges Antippas nous conte la succession d’événements qui ont meurtri le Congo pendant 20 ans. Mais il se penche aussi sur le vécu des expatriés qui ont souvent tout perdu, parfois à plusieurs reprises. Ont-ils été dédommagés et comment? Quel fût leur sort à leur retour dans leur pays d’origine? Quelle est finalement la patrie de ces expatriés nés et présents au Congo depuis plusieurs

générations? Quels sont leurs droits? Quels points communs ont-ils encore avec les autochtones d’Europe? Le passeport ou la langue peut-être? Voilà autant d’interrogations soulevées par Georges Antippas aux décideurs politiques de sa seconde patrie.

Au détour des pages de cet opus abondamment illustré, que de souvenirs et de découvertes. Les témoignages apportent une manne d’informations et d’explications tant sur les événements proprement dits que sur le sport, l’art ou la musique. Nous y trouvons d’innombrables photos, dépliants, fiches, médailles, enseignes et autres dessins ainsi que des renseignements inédits sur l’architecture, la mode vestimentaire, les moyens de transport ainsi que sur les modes de vie des expatriés et des indigènes. Un ouvrage qui mérite sans contexte de figurer dans la Bibliothèque de l’histoire de la RDC.



**Mes chaussures dans le fossé,
Annette Kreuwels, “Traces de vie”
15€.**

Née au Katanga, RDC, en 1952, Annette Kreuwels nous conte, à travers une succession de petites scènes de la vie quotidienne, son parcours de fille de colon belge au Congo, ce pays où elle est née et où elle a grandi, ce pays qui a façonné sa sensibilité, ce pays qu’il lui a fallu quitter comme nombre d’entre nous pour une Belgique où il lui a fallu se reconstruire. A travers ce parcours de vie, l’auteur nous livre, avec vivacité et humour, l’impact d’une histoire singulière mais aussi collective : les petites histoires dans la Grande Histoire. Le titre déjà est à double sens, évoquant à la fois la petite fille née au Congo qui laissait ses chaussures dans le fossé pour aller jouer pieds nus après l’école, mais aussi ce sentiment d’être dans le fossé qui existe entre la Belgique et le Congo, d’être une âme métissée. Le retour en Belgique ne se fait pas sans heurts. Souvent, du fait de son passé colonial, elle se trouve confrontée à des discriminations et des vexations. Le soleil et les grands espaces sont remplacés par des jardinets clôturés, le crachin et la nostalgie du Congo. Il lui faudra du temps pour s’intégrer et trouver sa place dans le milieu universitaire belge. Elle nous livre ici le récit de sa vie de façon chronologique avec, pour fil conducteur, ses questions de la recherche d’identité, de l’exil et de l’engagement. Un livre très agréable à lire et plein d’humour.

Ceux et celles qui ont vécu leur enfance au Congo dans les années ’50 s’y retrouveront pleinement. ■

Si l'ULB s'intéresse à nos travaux, l'université de Metz (France) en exprime le désir également. Le Professeur Pierre Halen nous a gratifiés en mai dernier d'un Panorama sur la littérature en Afrique centrale. Les réactions positives de la salle nous encouragent à donner suite à cette première approche.

La connaissance de notre existence progresse davantage chaque année en Belgique et ce, par le truchement de notre magazine distribué tant au Sud qu'au Nord de la Belgique et à Bruxelles. La République Démocratique du Congo est notre second objectif. Par le passé, nous avons eu des contacts avec Madame Brahy du Centre Wallonie Bruxelles à Kinshasa. Nous lui avons remis une copie de nos documentaires sur l'Administration territoriale, les Agronomes et Vétérinaires, l'Oeuvre médicale, l'Enseignement au Congo belge... afin d'animer ce centre culturel et apprendre aux jeunes Congolais ce que la Belgique entreprit au Congo belge et au Ruanda-Urundi. Nous n'avons jamais eu d'échos ! Erik Kennès, ancien administrateur de MDC, est sur place et nous profiterons du séjour de Fernand Hessel dans la capitale Congolaise pour le mettre en contact avec M. Afata Litumbo, Président de l'A.B.C. (Alliance belgo-congolaise – voir notre revue n° 33 de Mars 2015 pp. 35 à 37). Nous espérons ainsi que cette nouvelle équipe fera connaître nos réalisations. Il y a trois ans, déjà, nous avions entrepris la numérisation du "Guide du Voyageur", livre de référence pour tout voyageur au Congo avant 1960. Cette première étape faite, il reste cependant un gros travail à fournir avant la mise de ce document sur notre site Web.

Notre ami Philippe Renson s'est attelé à cette tâche qui devrait être finalisée pour la fin de cette année.

Robert Van Michel, assidu de nos "Forums" a découvert "Le Rapport Brazza" (Collection Le Passager Clandestin ISBN 978-2-36935-006-4) écrit à la suite de la mission d'enquête dépêchée au Congo français (5 avril au 14 septembre 1905) et ce, juste après le retour de la mission d'enquête envoyée dans l'Etat Indépendant du Congo par Léopold II pour analyser la situation et crédibiliser éventuellement les informations diffusées par le journaliste britannique Edmund Morel. Le ministre des colonies françaises, après lecture de ce rapport, l'étouffa au nom de la raison d'Etat. Tiré à 10 exemplaires il donna l'ordre de les détruire... mais un en réchappa. En page 15, André Schorochoff nous en dit un peu plus.

Comme il se doit, nous avons tenu notre Assemblée Générale le 28 avril dernier. A l'Ordre du Jour, présentations des comptes, du bilan, du budget et des diverses formalités légales. Les recettes sont de 44.133 €, les dépenses atteignent 43.651 € et le boni dégagé de 482 € est affecté au Fonds social soit 20.030,64 €. Si nos activités et les cotisations compensent encore les nombreux frais engendrés par les "Journées de Projections" et l'édition de notre revue, nous devons veiller à étendre notre lectorat pour compenser les départs naturels. S-V-P, abonnez vos enfants et petits-enfants, vous ferez ainsi vivre notre histoire et celle de l'Afrique centrale. Les sponsors et legs sont toujours les bienvenus !!!

■ Paul Vannès



MÉMOIRES DU CONGO et du Ruanda-Urundi asbl

Périodique trimestriel
Agrément postal : BC 18012

N° 34 - **Juin 2015**

© Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi

Editeur responsable : Paul Vannès.

Comité de rédaction :

Thierry Claeys Boùuaert, André de Maere d'Aertrycke, Françoise Devaux, Guy Dierckens, Nadine Evrard, Marc Georges, Fernand Hessel, Françoise Moehler-De Greef, Pascal Pruvost, Paul Roquet, Paul Vannès.

Maquette et mise en page : New Look Communication



Conseil d'administration

Président : Roger Gilson.

Vice-Président : Guido Bosteels.

Administrateur-délégué : Paul Vannès.

Trésorier : Guy Dierckens.

Secrétaire : Nadine Evrard.

Administrateurs :

Patricia Van Schuylenbergh, José Rhodius, Guy Lambrette représentant aussi le CRAOM.

C.B.L.-A.C.P., représentée par Thierry Claeys Boùuaert.

Siège social

avenue de l'Hippodrome, 50

B-1050 Bruxelles

info@memoiresducongo.be

redaction@memoiresducongo.be.

Siège administratif

rue d'Orléans, 2 – B 6000 Charleroi

Tél. 00 32 (0)71 33 43 73

Numéro d'entreprise : 478.435.078

Site public : www.memoiresducongo.org

BIC : BBRUBEBB

IBAN : BE95 3101 7735 2058

Secrétariat

Secrétaire : Andrée Willems

Cotisations 2015

Membre adhérent : 25 €

Cotisation de soutien : 50 €

Cotisation d'Honneur : 100 €

Cotisation à vie : 1.000 €

Les membres reçoivent la revue automatiquement.

Compte bancaire

BIC : BBRUBEBB – IBAN : BE95 3101 7735 2058

N'oubliez pas la mention "Cotisation 2015". Pour les dames, nous demandons, lors des versements, de bien vouloir utiliser le même nom que celui sous lequel elles se sont inscrites comme membres.

Fichier d'adresses

Si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous communiquer vos nouvelles coordonnées. Cela nous permettra de rester en contact et évitera au secrétariat d'effectuer des recherches.

Si vous connaissez des personnes susceptibles de devenir membres de MDC, communiquez-leur notre adresse ou mieux encore transmettez-nous leurs coordonnées afin que nous puissions leur envoyer notre documentation.

Abonnement

Pour recevoir la revue, virer la somme de 25 € (50 € pour les autres pays d'Europe) au compte de "MDC" avec pour mention "abonnement".

Publicité

Tarifs sur demande, auprès du siège administratif

© 2015 Mémoires du Congo et du Ruanda Urundi

Galerie Pierre Mahaux

Achat - Expertise - Succession - Partage

Objets, photos, documents.



Rue d'Edimbourg, 16
1050 Bruxelles
Belgique
T: +32 2 512 24 06
M: +32 475 428 180